

RAPPORT
D'ACTIVITÉS
CIFAS
2015

TABLE DES MATIERES

I. Introduction

II. En résumé

III. Projet Cifas

- L'art vivant dans la ville
- Les partenaires
- L'accessibilité aux formations
- Organisation des activités
- Nouveautés 2015
 - Géographie Subjective
 - Convention théâtrale européenne
 - Plateforme européenne In Situ

IV. La vie de l'association

- Conseil d'administration et Assemblée générale
- Équipe permanente
- Collaborations régulières
- Les pouvoirs subsidants
- Les comptes de résultat 2015
- Les parutions au Moniteur

V. Les Activités 2015

- Les stages
 - Yves-Noël Genod
 - Blitz Theatre Group
 - Steven Cohen
 - Marlene Monteiro Freitas
 - Agrupacion Senor Serrano
- SIGNAL

- Publication *Klaxon*

VI. Communication, promotion, diffusion et collaborations

- Dépliants / Illustrations
- Sur le web
- Traces
- Missions
 - FACE – Gand (BE)
 - « Art et activisme en espace urbain » – ULB, Maison des Arts (BE)
 - Colloque « Death of a Critic – Cracovie (PL)
 - Le Cifas et Géographie subjective – Being Urban, L'iselp (BE)
 - Master en arts de la rue de l'Université de Lleida – Barcelone/Tarrega (ES)
 - Centre d'art contemporain Puertas de Castilla – Murcia (ES)
 - New Poland Theatre – Bydgoszcz (PL)
 - Festival City of Women – Ljubljana (SI)
 - Komuna // Warszawa – Varsovie (PL)
 - Convention théâtrale européenne - Avignon (FR)
 - Chalon en rue – Chalon (FR)
 - Travellings – Marseille (FR)
- Collaborations et soutiens
 - La Bellone
 - Brigittines
 - Kunstenfestivaldesarts
 - Charleroi Danses
 - Centre Culturel Jacques Franck
 - Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles
 - CPAS de Saint-Gilles
 - PAC Région Bruxelloise
 - Rencontres saint-gilloises
 - Creative New Zealand
 - Société Royale de Philanthropie
 - Ambassade d'Espagne
 - Kaaitheater
 - Mons 2015
 - In Situ
 - Maison de la Création
 - Ville de Bruxelles
- Réseau des Arts à Bruxelles

- FACE
- In Situ

VII. Remerciements

VIII. Annexes

- Annexe 1 : Composition de l'Assemblée générale, du Conseil d'administration
- Annexe 2 : Parution au Moniteur du 28 mai 2015
- Annexe 3 : Profil du public du Cifas en 2015
- Annexe 4 : Plus d'informations sur les workshops 2015
- Annexe 5 : SIGNAL – Rapport d'activité
- Annexe 6 : Résumés des ateliers de l'université d'été
- Annexe 7 : Géographie Subjective
- Annexe 8 : European Theatre Academy

I. INTRODUCTION

Ce rapport couvre les activités de l'année 2015 (de janvier à décembre) de l'association sans but lucratif Cifas. Il est rédigé à l'attention de l'Assemblée générale et des pouvoirs subsidiaires de l'association.

Le projet Cifas continue son insertion au sein du paysage bruxellois et international des arts de la scène, une progression franche qui se remarque par le nombre croissant de structures avec qui nous collaborons ou dialoguons. La visibilité du Cifas augmente, notamment grâce au développement de nos outils de communication et à notre présence dans de nombreuses manifestations culturelles à Bruxelles, en Belgique et à l'étranger.

Plusieurs nouveautés cette année :

Nous avons lancé le projet Géographie Subjective avec lequel nous avons réalisé deux cartes sur deux communes de la Région bruxelloise : Saint-Gilles et Bruxelles Ville. Le Service public francophone bruxellois (anciennement COCOF) a marqué son intérêt pour ce projet en nous accordant une subvention supplémentaire de 35.000 euros par an, pendant deux ans. En 2016, nous prévoyons de réaliser deux nouvelles cartes.

Nous nous sommes joints à la Convention Théâtrale Européenne pour co-organiser la première European Theatre Academy, un atelier de travail pour jeunes producteurs sur la production internationale aujourd'hui. Ce projet s'est tenu pendant le Festival d'Avignon.

Par ailleurs nous nous sommes associés aux travaux de la plateforme européenne In Situ, avec laquelle nous avons déposé un dossier de coopération auprès du programme Europe Creative.

Nos activités courantes :

Nous avons organisé cinq stages de pratique artistique : Yves-Noël Genod (FR), Blitz Theatre Group (GR), Steven Cohen (ZA), Marlene Monteiro Freitas (CV/PT) et Agrupacion Senor Serrano (ES).

L'université d'été sur les rapports entre l'art et la ville était comme l'année dernière élargie à un festival d'interventions artistiques dans l'espace public commandées spécialement pour l'occasion. L'université d'été et le festival sont regroupés sous la dénomination *SIGNAL*.

Nous avons publié un nouveau numéro de notre publication numérique *Klaxon* sur le travail participatif dans l'espace public, et notamment sur des projets liés au festival « La ville en jeux » mis en place par Mons 2015.

II. EN RESUME

Nous avons commencé l'année avec le « Stage sur l'amour » mené par Yves-Noël Genod, un workshop de deux semaines dans le cadre magnifique de la chapelle des Brigittines. Lieu parfait pour ce workshop qui traitait de l'amour, tout simplement, et qui a rencontré un franc succès ; nous avons reçu un nombre de candidatures inégalé jusqu'à ce jour et la présentation de fin de stage prévue spécialement pour la Saint-Valentin le 14 février a rassemblé plus de 150 personnes. C'était la première fois que nous organisions un workshop aux Brigittines, cela s'est très bien passé et nous espérons réitérer cela régulièrement.

En avril, nous avons eu le plaisir d'accueillir les grecs du Blitz Theatre Group à La Bellone. Le collectif proposait de travailler sur des thématiques et des techniques liées à leur prochaine création : « 6am, How to Disappear Completely ». Pendant 10 jours, ils ont mis en parallèle deux dimensions : l'écriture de plateau d'une part, la partition musicale des actions, des gestes et des mots de l'autre. Très investis et enthousiastes, les participants ont pris leur proposition à bras le corps et ont plongé totalement dans ce workshop riche et surprenant. Une rencontre a eu lieu à la fin du workshop pour partager les impressions des participants avec les personnes intéressées par le travail du collectif grec.

A peine une semaine après le workshop des Blitz, nous étions à nouveau aux Brigittines, au studio cette fois, pour un workshop mené par Steven Cohen. L'artiste sud-africain proposait de travailler sur le corps comme espace scénographique. Un workshop intime et généreux pour les participants qui ont visiblement été très touchés par la rencontre avec cet artiste généreux et si singulier.

Comme chaque année depuis cinq ans, au mois de mai, nous collaborons avec le Kunstenfestivaldesarts. Ils nous font part de leur programmation, et nous choisissons parmi leurs invités les artistes avec lesquels nous aimerions travailler. Cette année, nous avons profité de la présence de Marlene Monteiro Freitas pour proposer un workshop plus ancré du côté de la danse mais qui s'adressait à des artistes de différents horizons. Quatre jours de rencontre intense entre acteurs, danseurs, performeurs que nous avons organisé à la Raffinerie. Là aussi, il s'agissait d'une première collaboration avec ce lieu, et nous espérons remettre cela en place à l'avenir.

Fin mai, début juin, nous avons lancé le processus de réalisation de la première carte de Géographie Subjective à Bruxelles, sur le territoire de Saint-Gilles plus précisément. Catherine Jourdan et son équipe sont venus mener deux ateliers d'une semaine chacun : le premier atelier était destiné à un groupe d'habitants sélectionnés par le CPAS de Saint-Gilles, le deuxième atelier était composé d'artistes saint-gillois sélectionnés par le Cifas et le Parcours d'artiste. Grâce à la collaboration de la Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles, nous avons pu organiser ces deux ateliers à la Maison Pelgrims. Lors de ces ateliers, les saint-gillois ont raconté leur territoire en échangeant impressions, histoires personnelles, souvenirs et réflexions autour de leur commune. Catherine Jourdan et son équipe sont repartis avec une matière importante qu'ils ont mis en commun et traduit sur la fameuse carte pendant l'été. Les cartes ont ensuite été imprimées, et nous les avons vernies et révélées au moment de SIGNAL, le 11 septembre au Centre Culturel Jacques Franck.

Au début de l'été, nous sommes partis à Avignon, notamment pour co-organiser un atelier de travail pour jeunes producteurs avec la Convention Théâtrale Européenne. Nous avons sélectionné trois jeunes

producteurs bruxellois qui sont partis au Festival pour prendre part à ces journées de rencontre et de réflexion sur la production internationale d'aujourd'hui.

Nous avons passé une bonne partie de l'été à préparer au mieux la rentrée avec notre activité phare SIGNAL, bannière générique sous laquelle étaient réunis la quatrième édition de l'université d'été sur les rapports entre l'art vivant et la ville, et un programme d'interventions artistiques dans l'espace public. La thématique de cette année était la « justice sociale » et tout s'est passé sur le territoire de Saint-Gilles : les débats de l'université d'été avaient lieu dans la grande salle du Centre Culturel Jacques Franck, les ateliers à la Maison Pelgrims, à la Maison du Livre et à la Maison du Peuple. L'université d'été était organisée sur 4 jours : 3 thématiques abordées du mercredi au vendredi, et un jour de conclusions le samedi. Notre riche panel comptait sur des invités provenant des quatre coins du globe : États-Unis, Afrique du Sud, Mexique, Europe, bien sûr, Nouvelle Zélande... Les interventions urbaines étaient également à peu près toutes réparties sur le territoire de Saint-Gilles : Parc de la Porte de Hal, Parvis de Saint-Gilles, Maison des aveugles, Parc Pierre Paulus, Place Morichar, Place Marie Janson... Dès le mois d'août, nous nous sommes entourés d'une stagiaire qui est venue en renfort sur la production de SIGNAL. Les projets d'interventions artistiques dans l'espace public ont nécessité un suivi particulier pendant l'été car il s'agit pour la plupart de projets basés sur un contexte spécifique, s'inscrivant dans la durée. Chaque année SIGNAL grandit un peu plus ; cette année, nous avons programmé 7 projets dans l'espace public (contre 4 en 2014), nous recevons de plus en plus de soutiens de nos collaborateurs, et le nombre de participants continue de croître.

Après cette rentrée très riche, nous avons eu l'honneur d'accueillir Agrupacion Senor Serrano. Les catalans ont le vent en poupe en ce moment ! En effet, la compagnie tourne actuellement partout dans le monde et gagne de nombreux prix dont le Lion d'Argent 2015 à la dernière Biennale de Venise. Ils sont venus mener une semaine de recherche autour des thématiques qu'ils aborderont dans leur prochaine création "Birdie" prévue pour la mi-novembre 2016. L'innovation est primordiale dans leur travail : mêlant sur scène la danse, le théâtre visuel, la vidéo et autres outils interactifs, il se base sur l'expérimentation et le mélange des langages. Nous avons reçu de très belles candidatures qui nous ont permis de former un groupe artistiquement très intéressant. Encore une nouvelle collaboration cette année puisque le Kaaitheatre nous a accueilli gracieusement au Kaaistudio's pour cette semaine de travail.

En décembre, nous avons mis en place la deuxième carte bruxelloise de « Géographie Subjective », cette fois sur le territoire de la Ville de Bruxelles, et plus particulièrement vu par des habitants de Laeken et de Neder-Over-Hembeek. Pour cette carte, nous avons reçu le soutien de la Ville de Bruxelles et nous avons collaboré avec la Maison de la Création à Laeken.

Pour terminer l'année, nous avons lancé le quatrième numéro de *Klaxon*, magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public. Ce numéro « La ville est à nous ! » a été réalisé avec le soutien de Mons 2015 et traitait particulièrement de projets mis en place ou programmés dans le cadre de la Capitale européenne de la Culture 2015. Ce numéro contenait des articles originaux de Roberto Fratini, Carmen Pedulla, X/tnt, Nestor Baillard, Ljud et Jordi Duran, Antoine Pickels et Benoit Vreux.

Nous avons connu quelques changements au sein de l'équipe du Cifas cette année. Charlotte David a pris un crédit temps et travaille à 4/5^{ème} temps depuis le mois de décembre 2014. Nous avons engagé

Kim Vanvolsom à partir du mois de mai 2015 pour remplacer le 1/5^{ème} temps restant. Kim Vanvolsom s'occupe plus particulièrement du projet « Géographie Subjective ».

Cette année, le Cifas a donc accueilli 43 intervenants internationaux (dont 31 pour SIGNAL) et 193 participants aux workshops et à l'université d'été répartis sur 56 jours d'ateliers. Une douzaine de bénévoles nous ont aidé sur SIGNAL, et une quinzaine de personnes ont été engagées en tant que vacataires sur des projets ponctuels.

Voici le rapport détaillé de l'année écoulée.

III. PROJET CIFAS

L'ART VIVANT DANS LA VILLE

Le Cifas œuvre dans le domaine des arts vivants au sens large : théâtre, danse, cirque, performance, artivisme... mais également installation vivante, projets socio-artistiques... Il propose des moments de rencontres artistiques et de formation continue centrés sur l'échange et la confrontation des pratiques artistiques contemporaines.

L'axe principal de programmation du Cifas s'articule autour des rapports entre les arts vivants et la ville, thème abordé lors de quatre éditions de l'université d'été à La Bellone, proposé dans le cadre de festival d'interventions urbaines *Signal*, mais également dans les workshops que nous proposons, et ce depuis le premier stage organisé sous la nouvelle direction (FrenchMottershead en 2009) jusqu'à la programmation d'aujourd'hui. Cet axe constitue l'épine dorsale, le squelette de notre action, même s'il peut prendre diverses formes et contenus : théâtre de rue (Mischief La-Bas, 2011), interventions dans l'espace public (FrenchMottershead, 2009/2014, Ljud, 2014 et Frank Bölter, 2014), visites guidées urbaines (Oliver Flrjic, 2013), recherches politiques sur la ville de Bruxelles (Public Movement, 2010/2014 et Oliver Flrjic 2013), territoires et frontières (Koffi Kwahulé, 2012), art et nomadisme (Motus, 2013), travail *in situ*, interrogations architecturales et urbanistiques (Claudia Bosse, 2013), à la rencontre de la ville et de ses habitants (Rajni Shah, 2013, Géographie Subjective, 2015), spectacles participatifs (Roger Bernat, 2014), performance dans l'espace public (Steven Cohen, 2015)... C'est précisément cette variété de thématiques et d'approches qui rend cet axe si intéressant à explorer.

De plus, la confrontation directe de l'artiste avec la ville et ses contradictions (inclusion/exclusion ; violence/sécurité ; multi-culturalité/identité...) possède des vertus pédagogiques fondamentales, qui, nous le croyons, redonne un sens direct, une urgence, à la pratique artistique.

Le Cifas se présente donc comme un lieu d'expérimentation concrète du sens de la pratique artistique, et comme un centre de formation technique et d'extension des savoirs et des savoirs faire.

La Ville est un ensemble complexe, mouvant, vivant, exposé directement aux tribulations du monde, un territoire qui cherche sa stabilité par le mouvement, comme le funambule sur son fil.

Dès 2009, nous écrivions « *Les villes sont aujourd'hui un enjeu crucial au niveau mondial, et Bruxelles, petite ville-monde, ne fait pas exception. Au contraire : blessée hier par la «bruxellisation», sauvée tant bien que mal d'un total délitement grâce aux démarches associatives des années 1970, Bruxelles est aujourd'hui un laboratoire de ce que seront – ou pas – les villes de demain : prise dans la tension entre la pauvreté d'un grand nombre de ses habitants, ses très diverses populations venues d'ailleurs, et un processus antinomique de gentrification qui passe, comme le souligne le sociologue Jean-Pierre Garnier, par toute une série de concepts en «ré» : réhabilitation, rénovation, réinvestissement... »*

Nous définissons alors trois types d'intervention artistique en milieu urbain : la revitalisation, la cartographie et l'infiltration, sommairement décrits comme tel :

- La revitalisation expose le principe que le tissu urbain coupe ses habitants de leurs émotions de vie. Une sensibilité perdue ou enfouie serait à réactiver pour renouer le lien avec ses racines, son identité, son être. Le travail de l'artiste, dont une des composantes est précisément la mise en œuvre permanente de la sensibilité et de ses modes d'expression, sert ici à sceller une profonde communion d'être, ou au contraire à marquer une infranchissable différence.
- La cartographie est une modalité passionnante du travail artistique en milieu urbain, car elle peut connaître de multiples déclinaisons. Il s'agit de révéler, par l'analyse de détails souvent invisibles, l'organisation cachée de nos villes : récurrences de motifs architecturaux, sociologiques ou comportementaux, relations dissimulées ou oubliées, l'insolite au cœur même de l'habitude. Dans la version contemplative de la cartographie, nous trouvons l'énumération, le recensement ou le dépouillement. Dans sa version active, la cartographie passe par la mesure, le trajet, le reliment.
- Avec l'infiltration, nous nous trouvons ici devant une autre stratégie d'occupation de l'espace urbain. Il s'agit de pénétrer celui-ci par un biais décalé, inapproprié, pour déjouer les *a priori*, les modes de représentation dominants : provoquer un moment de suspens dans l'omnipotence de la Ville sur les individus une fois qu'ils sont pris dans le tissu urbain.

Depuis, nous avons défini d'autres approches qui complètent petit à petit les modes d'interaction : art vivant / ville.

L'université d'été nous a apporté des modes d'action et des sensibilités nouvelles. En 2013, nous avons ainsi affiné le rapport entre l'art et la ville en abordant cette thématique selon quatre axes principaux : ville société, ville cité, ville marché et ville tracé. Parmi ces quatre axes, trois ont été repris comme thématiques principales des trois premiers numéros de *Klaxon* publiés l'année dernière. Pour l'édition 2014 de l'université d'été, nous avons précisé le rapport entre l'art et la ville à partir de la notion de « l'autre » en trois journées explorant les tensions entre ville cachée et ville rêvée, ghettos barricadés et rencontres imprévues, savoir-vivre policé et participation obligatoire. Cette année, les questions d'exclusion et de justice sociale étaient au cœur du débat, par la mise en valeur de pratiques artistiques tendant à remettre au centre du discours politique, social et artistique des corps qui sont généralement exclus ou maintenus à la périphérie.

Depuis l'année dernière, nous avons voulu tirer parti de la réunion de talents et de l'intense émulation intellectuelle de l'université d'été pour s'étendre officiellement à des actions artistiques dans l'espace public : des actions qui questionnent, remettent en perspective, ou tout simplement ré-enchantent l'espace urbain, dans sa diversité. Ainsi, nous avons organisé la deuxième édition des interventions urbaines SIGNAL, principalement à Saint-Gilles, en marge de l'université d'été. Si ces actions intéressent évidemment les participants à l'Université d'été, et le public culturel habituel averti par une communication élargie, les premiers destinataires de ces actions sont bien les habitants, passants, touristes et usagers quotidiens de la ville.

Nous avons également publié un numéro nouveau de *Klaxon*, magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public. Ce quatrième numéro paru fin 2015, traitait plus particulièrement de projets artistiques participatifs, notamment ceux programmés dans le cadre de Mons 2015.

Il faut évidemment comprendre que cette interrogation du territoire, de la ville, ne constitue nullement une volonté de repli, ou d'ancrage local. Au contraire, l'inscription du Cifas à l'international, la circulation des artistes, les modes de production de plus en plus transnationaux, l'usage de différentes langues au cours des workshops, Bruxelles comme point de rencontre artistique cosmopolite, sont autant de facteurs qui accentuent le côté international de notre projet.

LES PARTENAIRES

Cette année, nous avons diversifié et intensifié nos collaborations.

Parmi celles-ci, certaines se pérennisent comme nos collaborations avec La Bellone ou le Kunstenfestivaldesarts. Mais nous avons établi de nouveaux contacts sur des projets spécifiques avec d'autres structures telles que les Briggittines, Charleroi Danses, le CPAS de Saint-Gilles, le Centre Culturel Jacques Franck, le PAC régionale de Bruxelles, les Rencontres saint-gilloises, la cellule culture de Saint-Gilles, le Kaaitheater, la Société Royale de Philanthropie et la Maison de la Création.

Nous avons également reçu des aides financières particulières pour certains projets :

Le Creative New Zealand a pris en charge le transport de l'artiste Val Smith depuis la Nouvelle Zélande pour lui permettre de présenter son projet dans le cadre de SIGNAL ;

L'ambassade d'Espagne en Belgique a pris un certain nombre de frais en charge concernant la venue des Agrupacion Senor Serrano à Bruxelles en novembre ;

Mons 2015 a soutenu la parution du dernier numéro de Klaxon, magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public, qui traitait plus particulièrement de projets artistiques participatifs, notamment ceux programmés dans le cadre de Mons 2015.

L'ACCESSIBILITE AUX ACTIVITES

Depuis le début du projet Cifas (suite...), nous voulons que les activités proposées soient accessibles à tous, et que le prix ne soit en aucun cas une barrière pour les participants.

La participation aux frais se situe entre 15 et 25 euros par jour. Ainsi, cette année, les prix des stages payants se situaient entre 125 et 150 euros. Grâce à la collaboration que nous avons eue avec le Kunstenfestivaldesarts, nous avons pu proposer le workshop mené par Marlene Monteiro Freitas gratuitement. La participation à l'Université d'été était de 10 euros par jour et 25 euros pour suivre la totalité de l'activité (3 1/2 jours).

Les repas de midi sont généralement inclus dans le prix de participation afin que les participants et les intervenants n'aient pas à se préoccuper de cela et restent réunis chaque midi autour d'un repas chaud, sain et varié. Nous offrons également les pause-café, accompagnées de fruits et biscuits.

La plupart de nos activités sont proposées en français ou en anglais. Charlotte David est présente autant que possible durant les activités pour encadrer le stage et faciliter les échanges linguistiques lorsque certains participants ne comprennent pas suffisamment le français ou l'anglais.

ORGANISATION DES ACTIVITES

Les activités que nous proposons se veulent de qualité ; à travers l'excellence des intervenants que nous invitons, mais également par l'accueil que nous offrons. Nous essayons toujours de trouver des espaces adéquats aux activités proposées, ce qui nous permet, par ailleurs, de rester en synergie avec nos partenaires culturels bruxellois.

Cette année nous avons ainsi travaillé à La Bellone, aux Brigittines, à la Raffinerie, à la Maison Pelgrims, au Centre Culturel Jacques Franck, au Kaaistudio's et à la Ferme Nos Pilifs.

Charlotte David est présente pendant toute la durée des activités pour s'assurer du bon déroulement de celles-ci, mais aussi comme référent externe à qui les participants ou les intervenants peuvent faire part de leurs commentaires, et parfois comme facilitatrice de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais. Benoit Vreux et Antoine Pickels passent régulièrement voir comment se déroulent les activités. Kim Vanvolsom encadre les ateliers organisés pour réaliser les cartes de Géographie Subjective, à Saint-Gilles et à Neder-Over-Hembeek.

Pour renforcer la cohésion entre les participants et leur permettre de ne pas se préoccuper de leurs repas, nous offrons le déjeuner tous les jours de stage. Nous travaillons depuis un an avec la même cuisinière, Iara Scarmatto, qui nous prépare des petits plats délicieux très appréciés par les participants qui ne tarissent pas d'éloges.

Depuis deux ans, nous faisons des contrats de stage avec les stagiaires que nous signons le premier jour de l'activité. Ces contrats stipulent plusieurs points concernant la participation financière à l'activité, la présence du stagiaire pendant le stage, les conditions du stage, l'obligation de remplir le formulaire d'évaluation après l'activité, des questions d'assurance et de droit à l'image. Ces contrats permettent au stagiaire d'avoir une preuve de participation au stage et assurent un engagement sérieux de celui-ci à l'activité. Ils permettent également la rédaction d'attestations utiles pour les artistes stagiaires dans leur recherche active d'emploi.

LES NOUVEAUTES 2015

Géographie Subjective

Une carte subjective est une carte réalisée par un groupe d'habitants avec l'aide d'une équipe de géographes et d'artistes. Elle est ensuite imprimée et rendue publique dans les espaces de communication des villes.

Une carte dite « subjective » représente donc la vision qu'a un groupe de son territoire, de sa ville à un temps donné. On l'aura compris, elle ne se base pas sur des données réelles (comme la distance, la disposition et la fonction sociale des lieux...) mais sur les impressions des habitants. Subjective elle l'est par son objectif ! On y retrouve donc les souvenirs, les histoires de lieux intimes ou non, les idées hâtives, les croyances. Cette carte pointe aussi bien les espaces rêvés que ceux du quotidien. Elle invente de la fiction autant qu'elle dit. Mais n'a-t-on pas toujours besoin d'inventer le réel pour pouvoir le penser ? Le réel tout seul, parlerait-il ?

Arrêt sur image de la ville, la carte subjective est un prétexte pour raconter aux autres son quartier, son territoire, ses chemins. Parlant de soi et de l'autre : elle dit et imagine une manière de vivre ensemble un territoire.

Jouant des codes de la cartographie officielle, elle s'octroie quelque peu de légitimité et permet de présenter avec sérieux la vision subjective de celui qu'il l'a produite. La géographie subjective est donc un pastiche sérieux.

Au terme de la création, l'exposition des cartes dans la rue, suscite un débat informel sur la ville et la place tenue par chacun en son sein. La carte ainsi exposée publiquement fonctionnerait comme une « invitation à dire » son parcours, « à projeter » sa représentation de la vie collective, à déconstruire les évidences.

Notre identité ne viendrait pas d'un sol ou d'une prétendue identité territoriale fixe ? Notre territoire n'est pas ce que nous voyons autour de nous ? Voilà donc les concepts d'identité, de territoire, d'espace public partis en goguette...

Un merveilleux point de départ en somme pour tracer, penser, dessiner ensemble cette réalité qui nous entoure et se drape dans les plis de ladite évidence !

Ce projet est mené par Catherine Jourdan, psychologue et artiste documentaire, et Pierre Cahurel, graphiste.

Cette année nous avons réalisé deux cartes subjectives de deux communes bruxelloises : Saint-Gilles et Neder-Over-Heembeek. Nous y reviendrons plus en détails dans la suite de ce rapport.

European Theatre Academy

La Convention Théâtrale Européenne (CTE) est un réseau européen de théâtres publics créé en 1988 pour promouvoir les écritures dramatiques contemporaines, soutenir la mobilité des artistes et développer les échanges artistiques, et qui organise des débats et des confrontations à travers et au-delà de l'Europe. Depuis, La CTE est devenue le plus important réseau paneuropéen de ce genre. Elle représente plus de 40 théâtres dans 25 pays, 8 millions de spectateurs, plus de 11 000 personnes embauchées et déclarées par les théâtres membres, des milliers d'artistes dans plus de 20 pays, et plus de 16 000 représentations et manifestations publiques annuelles.

Avec la CTE, nous avons organisé l'European Theatre Academy, trois jours d'ateliers de travail pour responsables d'institutions théâtrales, administrateurs et chargés de production sous le titre « Produire, coproduire, tourner sur le plan international : approches artistiques, juridiques, financières et techniques. »

Cet atelier s'est tenu du 4 au 7 juillet 2015, dans le cadre du Festival d'Avignon.

Le Cifas a collaboré activement à la mise en place du programme d'ateliers ; a sélectionné trois stagiaires « belges » - Audrey Brooking, Emmanuel De Candido et Edith Bertholet, en leur offrant la possibilité de participer à l'atelier tous frais payés ; a organisé sur place le travail d'ateliers.

Cette collaboration constituait une sorte de prémisses à la mise sur pied d'une académie de producteurs européens que le Cifas compte mettre sur place les années qui viennent au niveau européen.

Plateforme européenne In situ

IN SITU est une plateforme européenne de structures associées depuis 2003 pour l'accompagnement de la création artistique contemporaine dédiée à l'espace public.

Pilotée par Lieux publics – centre national de création en espace public basé à Marseille (FR) – la plateforme se construit au fil de plusieurs projets soutenus par l'Union européenne. A mesure qu'elle s'élargit, son expertise s'affine et les activités se précisent : repérage d'artistes, laboratoires et incubateurs de projets, coproductions et diffusion de créations émergentes, séminaires professionnels, etc.

A ce jour, IN SITU a soutenu plus de 150 artistes européens. Elle réunit 21 partenaires provenant de 14 pays et autant de contextes, pratiques et esthétiques : depuis une métropole urbaine ou un village de campagne, préférant réhabiliter d'anciennes friches industrielles ou repenser les paysages, chaque membre contribue à la richesse de la plateforme. Avec toujours, l'envie d'être aux services des artistes qui jouent, avec, dans et pour l'espace public.

Le CIFAS est amené à rejoindre la plateforme IN SITU en tant que partenaire artistique et s'est associé au projet ACT ! déposé par la IN SITU dans le cadre du projet européen Europe Creative, en vue de la création d'un think tank européen sur l'art dans l'espace public. Réponse en mars 2016.

IV. LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION ET ASSEMBLEE GENERALE

Le Conseil d'administration s'est réuni trois fois cette année : deux fois le 23 avril et 7 octobre en réunion extraordinaire.

Le premier Conseil d'administration rassemblait les membres composant le Conseil en 2014 et le deuxième Conseil a permis d'accueillir les nouveaux membres désignés par le Service public francophone bruxellois suite aux dernières élections. Maud Baccichet, Carine Kolchory, Laurent Daube et Pierre Lorquet ont ainsi quitté le Conseil d'administration, ils ont été remplacés par Emmanuel Angeli, Georges Van Leeckwijck, Fatima Moussaoui et Yves Claessens qui reprend la présidence de l'association. Nous avons profité de l'occasion pour remplacer les membres co-optés qui avaient remis leur démission les années précédentes, nous avons ainsi accueilli Françoise Flabat et Bérengère Deroux au sein du Conseil.

Le troisième Conseil a été organisé de manière extraordinaire pour voter le budget 2016 en avance, suite à la demande de la part du Service public francophone bruxellois de remettre notre budget 2016 avant le 15 octobre 2015.

L'Assemblée générale ordinaire du Cifas s'est réunie le 23 avril 2015.

La composition de ces instances est reprise en annexe.

EQUIPE PERMANENTE

En 2015, l'équipe permanente était composée de Benoit Vreux à la direction, Charlotte David et Kim Vanvolsom à la coordination, et Antoine Pickels en tant que conseiller artistique.

Charlotte David a pris un crédit-temps à 4/5 depuis le 1er décembre 2014. Kim Vanvolsom a été engagée à partir du mois de mai pour la remplacer à 1/5 temps.

COLLABORATIONS REGULIERES

Autour de l'équipe permanente du Cifas, nous travaillons régulièrement avec certains collaborateurs.

Toute la communication est réalisée par les graphistes de Kidnap Your Designer. Début 2013, nous avons lancé notre nouveau site web dessiné par Kidnap Your Designer et mis en place techniquement par Bien à vous.

Nous travaillons quotidiennement avec l'équipe de La Bellone concernant l'accueil public et l'informatique.

Notre comptabilité est gérée par Art Consult. Nous avons changé de secrétariat social après le premier trimestre 2015, nous avons quitté L'L Gestion pour nous affilier avec Salary Solutions.

Certaines personnes sont régulièrement engagées pour venir renforcer l'équipe permanente lorsque cela s'avère nécessaire. Audrey Brooking est venue en renfort en mars et avril pour prendre en main la production des workshops menés par le Blitz Theatre Group et Steven Cohen. Sara Lemaire, Kim Vanvolsom et Carole Benoist ont été engagées pour travailler sur la production de SIGNAL. Mathilde Florica est venue faire un stage d'un mois sur la production de SIGNAL. Lorsqu'il s'agit de technique, nous faisons appel à Damien Zuidhoek.

Iara Scarmatto est la cuisinière attitrée du Cifas depuis octobre 2013 et s'adapte à tous les lieux pour mijoter ses petits plats très appréciés par les participants.

LES POUVOIRS SUBSIDIANTS

Le Service public francophone bruxellois (anciennement Cocof) continue d'être la principale source de subvention pour le Cifas. En effet, il nous a accordé 114.000 euros pour le fonctionnement du Cifas en 2015. Avec le développement de nos projets, nous avons obtenu des subventions supplémentaires pour des projets spécifiques ; 15000 euros par an pendant deux ans pour le projet SIGNAL, et 35000 euros par an pendant deux ans pour la réalisation de deux cartes de Géographie subjective par an.

La Communauté française de Belgique continue de verser une subvention annuelle de 8.000 euros.

Enfin, les salaires de Charlotte David et Kim Vanvolsom sont presque entièrement pris en charge par Actiris qui aura versé près de 41.450 euros cette année.

LES COMPTES DE RESULTAT 2015

Avec les subsides du Service public francophone bruxellois (164.000 euros) et de la Communauté française (8.000 euros), la contribution d'Actiris (41.450,36 euros) et la recette des activités (29.582 euros), les produits du Cifas étaient en 2015 de 243.302,36 euros. Une partie des recettes a été reportée en 2016 car l'activité Géographie subjective sur la Ville de Bruxelles se divisait en deux ateliers ayant lieu respectivement en décembre 2015 et janvier 2016.

Les charges liées aux activités 2015 étaient de 162.388,86 euros pour les activités et les frais administratifs et 68.617,31 euros pour les rémunérations. En ajoutant les amortissements et les autres charges d'exploitation, le montant total des charges étaient de 236.008,17 euros.

Prenant en compte les charges et les produits financiers, la perte enregistrée cette année est de 1.928,33 euros.

En tenant compte du résultat cumulé des années précédentes, l'exercice 2015 s'est soldé par un bénéfice cumulé de 50.059,29 euros.

Notons que la rémunération de la direction artistique de Benoit Vreux (11.400 euros) est versée au Centre des Arts scéniques sans que celui-ci ne touche un complément de salaire.

LES PARUTIONS AU MONITEUR

Les comptes et bilans 2014 ont été enregistrés au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

Nous avons publié des extraits du procès verbal de l'Assemblée générale du 23 avril 2015 pour signaler les nominations et cessations au sein du Conseil d'administration ainsi qu'une modification de statuts concernant le nombre de procurations pour les membres présents lors des réunions. En effet, nous avons décidé en Assemblée générale que chaque membre présent aux Conseils d'administration et aux Assemblées générales peut désormais disposer de deux procurations.

Pour le texte complet de cette parution du 28 mai 2015, voire les annexes.

V. LES ACTIVITES 2015

LES STAGES

Cinq stages ont été organisés au cours de l'année 2015.

Sur les 227 candidatures reçues, 63 artistes ont été retenus.

Notons la large diversité des artistes retenus pour participer aux stages que nous avons proposés cette année :

- Diversité des pratiques et compétences artistiques : comédiens, performeurs, mais également écrivains, danseurs, vidéastes, metteurs en scène, plasticiens, musiciens, scénographes...
- Large échantillonnage des âges : moins d'un quart des participants avait entre 23 et 30 ans, près de la moitié des participants se situait entre 30 et 40 ans, et le dernier quart avait entre 40 et 56 ans.
- Et des nationalités : seize nationalités différentes, signe évident de la multiculturalité fondamentale de Bruxelles

Vous trouverez en annexe les listes des participants et les données mises en graphique des candidats à nos activités.

Voici un aperçu détaillé de ces activités. Pour des informations plus détaillées sur les stages (participants, évaluations, chiffres) veuillez voir les annexes de ce rapport.

« Stage sur l'amour » mené par Yves-Noël Genod (FR)

Dates : 02 > 14 février 2015

Lieu : Briggittines (Chapelle)

Ouverture publique : 14 février à 16h

Candidatures : 85

Participants : 16

Prix : 150 €



Comédien, danseur, auteur et metteur en scène, Yves-Noël Genod crée des spectacles iconoclastes qui se caractérisent notamment par la performance, l'art du casting, l'absurde, le comique, la rencontre et la relation à l'espace. Pratiquant son art en équilibriste, entre mise en scène et improvisation, le metteur en scène français remet son théâtre en question à chacune de ses créations "non préméditées", rassemblant des artistes d'horizons divers.

Grand amateur de beauté et d'esthétique, Yves-Noël Genod a créé pour le CIFAS une performance de

deux heures dans la magnifique chapelle des Brigittines avec les 16 artistes qui ont été sélectionnés pour prendre part à cette aventure autour de la thématique de l'amour. Une présentation de fin de stage a d'ailleurs eu lieu le jour de la Saint-Valentin, rassemblant plus de 150 spectateurs.

« Le théâtre, un terrain à bâtir » Workshop mené par le Blitz Theatre Group (GR)

Date : 18 > 27 mars 2015

Lieu : La Bellone

Candidatures : 42

Participants : 12

Prix : 100 €



Le Blitz Theatre Group a été créé en Octobre 2004, à Athènes, par Aggeliki Papoulia, Christos Passalis et Giorgos Valais. Les principes fondamentaux du groupe sont les suivants : le théâtre est un endroit où les gens se rencontrent et échangent de manière essentielle, ce n'est pas le lieu de la virtuosité et des vérités toutes faites. Selon le Blitz Theatre Group, il y a un besoin réel de répondre aux questions que la société adresse à l'art aujourd'hui et de resituer les structures théâtrales à l'aube du 21e siècle. Tous les membres du groupe sont égaux en termes de conception, d'écriture, de mise en scène et de dramaturgie, tout doit être interrogé, rien ne doit être tenu pour acquis, ni au théâtre, ni dans la vie.

Les trois membres fondateurs ainsi que leur assistante sont venus mener ce workshop de 10 jours. Ils ont proposé un travail basé sur deux dimensions parallèles mais qui se recoupent : l'écriture de plateau d'une part, la partition musicale des actions, des gestes et des mots de l'autre.

« Scénographie corporelle - Comment regarder notre intérieur de l'extérieur » Workshop mené par Steven Cohen (ZA)

Date : 30 mars > 3 avril 2015

Lieu : Brigittines (studio)

Candidatures : 33

Participants : 12

Prix : 100 €



Steven Cohen a développé un concept de "scénographie corporelle", utilisant le corps comme espace scénique, travaillant avec l'esprit, la respiration, le mouvement, le temps et la lumière, avec des objets, accessoires et costumes comme extensions du corps.

Pour ce workshop, Steven Cohen a proposé de nouveaux vocabulaires de mouvements, redéfinissant le familier en entravant le corps avec des accoutrements étranges et des costumes encombrants. Ils ont

travaillé sur de courtes séances de jeu pour explorer les manières de se déplacer individuellement et collectivement. Avec des objets simples, ils ont cherché à comprendre ce qui est peut-être devenu trop familier ou pris pour acquis. L'idée du workshop était de désapprendre des choses en groupe et d'intensifier différentes manières d'être présents et communicatifs.

« Oh Ninfa Body ! » Workshop mené par Marlene Monteiro Freitas

En collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts et Charleroi Danses

Date 11 > 14 mai 2015

Lieu : Raffinerie

Candidatures : 43

Participants : 12

Prix : gratuit



Danseuse et chorégraphe, Marlene Monteiro Freitas est une créature, personnage indomptable qui nous vient du Cap Vert. A Bruxelles pour présenter "De marfim e carne" au Kunstenfestivaldesarts, nous avons profité de sa présence pour l'inviter à mener un workshop de 4 jours, en collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts et Charleroi Danses.

Pour ce mystérieux workshop mené à portes fermées, Marlène Monteiro Freitas a proposé aux 12 artistes sélectionnés de travailler sur le thème de la nymphe. A travers une succession d'hybridations, de condensations et de transformations, ils ont exploré des situations, des événements, des séquences, des rythmes et des humeurs, conscientes et inconscientes.

"Birdie in Progress" Workshop mené par Agrupación Señor Serrano (ES)

Avec le soutien du Kaaitheater

Date : 2 > 8 novembre 2015

Lieu : Kaaistudio's (dansstudio

Présentation publique : 8 novembre à 18h

Candidatures : 24

Participants : 12

Prix : 125 €



Agrupación Señor Serrano est une compagnie basée à Barcelone pour laquelle l'innovation prime. Mêlant sur scène la danse, le théâtre visuel, la vidéo et autres outils interactifs, leurs spectacles se basent sur l'expérimentation et le mélange des langages.

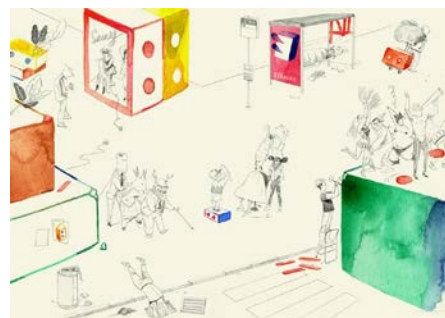
Avec le langage qui les caractérise (projections vidéo, montage vidéo en temps réel, maquettes et performance), Agrupación Señor Serrano prépare « Birdie », une performance en direct où l'écran et la scène se mêlent pour dessiner un portrait hyper-médiatique des migrations humaines, des mouvements de galaxies et des swings de golf.

Quel lien peut-on faire entre le mouvement perpétuel des corps célestes, la parabole décrite par une balle de golf, la migration des oiseaux, un voyage à travers le méga-flux d'Internet et les migrations humaines ? Probablement aucun. Sauf que tous ces éléments sont réunis dans la dramaturgie de Birdie, une fresque sur l'un des aspects les plus discordants de notre temps : la contradiction entre la facilité de circulation des marchandises et des capitaux, et la difficulté de mobilité des personnes.

Le processus de création de Birdie passe par l'organisation de plusieurs workshops et résidences internationales dont une étape a eu lieu au CIFAS pour ce workshop « Birdie in Progress ».

SIGNAL

Dates	9 > 12 septembre 2015
Lieu	Centre Culturel Jacques Franck Maison Pelgrims Maison du Livre Maison du Peuple Saint-Gilles
Inscriptions	105 participants + environ 35 intervenants
Prix	10 €/ 1 jour 25 €/ 4 jours



SIGNAL est la bannière derrière laquelle nous organisons une université d'été croisant pratiques et expériences d'art vivant dans l'espace public, et un festival d'actions artistiques interrogeant le tissu urbain bruxellois.

L'Université d'été réunit artistes, opérateurs culturels, chercheurs, acteurs sociaux, urbanistes, responsables de politiques culturelles... venus du monde entier et passionnés par l'actualité et le futur de la ville.

Les interventions urbaines sont programmées pour proposer des moments de mutation poétique de la ville, grâce à des œuvres conçues ou adaptées pour Bruxelles, interrogeant et transformant momentanément le tissu urbain – œuvres prioritairement destinées aux habitants et usagers de la ville.

Cette année, les questions d'exclusion et de justice sociale sont au cœur du débat, par la mise en valeur

de pratiques artistiques tendant à remettre au centre du discours politique, social et artistique des corps qui sont généralement exclus ou maintenus à la périphérie.

09.09: Corps improductifs – chômeurs, enfants, personnes âgées, handicapées, malades, repoussés parce qu'ils ne participent pas de la machine de production du capital...

10.09: Corps indignes – exclus pour des raisons morales par le patriarcat : femmes, homosexuels, transgenres, gros ou drogués, considérés comme coupables de ne pas être dans la norme...

11.09: Corps nomades – migrants, sans-papiers, sans domicile fixe, gens du voyage, ... rejetés au titre du racisme ou de leur nomadisme...

Voici les intervenants et artistes invités par le Cifas cette année : Lois Keidan (UK), Joanna Turek/Ewelina Bartosik (PL), Catherine Jourdan (FR), Fiona Whelan (IE), Lise Duclaux/Chris Straetling (BE) Rachele Borghi (FR), Mara Vujic (SI), Rosana Cade (UK), Rebel.lieux (BE), Saskia Sassen (NL/US), Jay Pather (ZA), Nuria Güell (ES), ForadeLugar (ES), Nimis Groupe (BE) Foradelugar (ES), Stephan Goldrajch (BE), Anne Thuot (BE), val smith (NZ), Adèle Jacot/David Zagari (BE) et Aurélien Nadaud (FR)...

PUBLICATION *KLAXON*

Klaxon est notre magazine électronique lisible sur ordinateur, tablette ou smartphone, consacré à l'art vivant dans l'espace public. Nous avons publié 3 numéros en 2014, et un 4ème numéro cette année.

Numéro 4. La ville est à nous !

- 1- Autoroute urbaine : « La ville est à nous ! » par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale : « Liturgies de l'impatience » par Roberto Fratini
- 3- « Le 'jeu avec la vie' de Domini Public (du spect-acteur chez Roger Bernat) » par Carmen Pedulla
- 4- Promenade : « Mons Street Review : Entre portraits de groupe et droit à l'image » par Antonia Taddei – X/tnt
- 5- Itinéraire : « Que puis-je faire pour vous ? Anne-Cécile Vandalem prend commande » par Nestor Baillard
- 6- Chantiers : « Le laboratoire du Temps de la Gare Centrale de Bruxelles : une gare peut-elle fonctionner comme Internet ? »
- 7- Voisinages : « Nous sommes plus que le lieu où nous vivons : Firaterrega, un festival en quête d'inclusion » par Jordi Duran I Roldos

L'équipe de *Klaxon 4* est la suivante :

Directeur de la publication : Benoit Vreux.

Rédacteur en chef : Antoine Pickels.

Réalisation graphique et interactive : Émeline Brulé.

Traductions : Antoine Pickels, Charlotte David, John Barrett, Anne Depasse



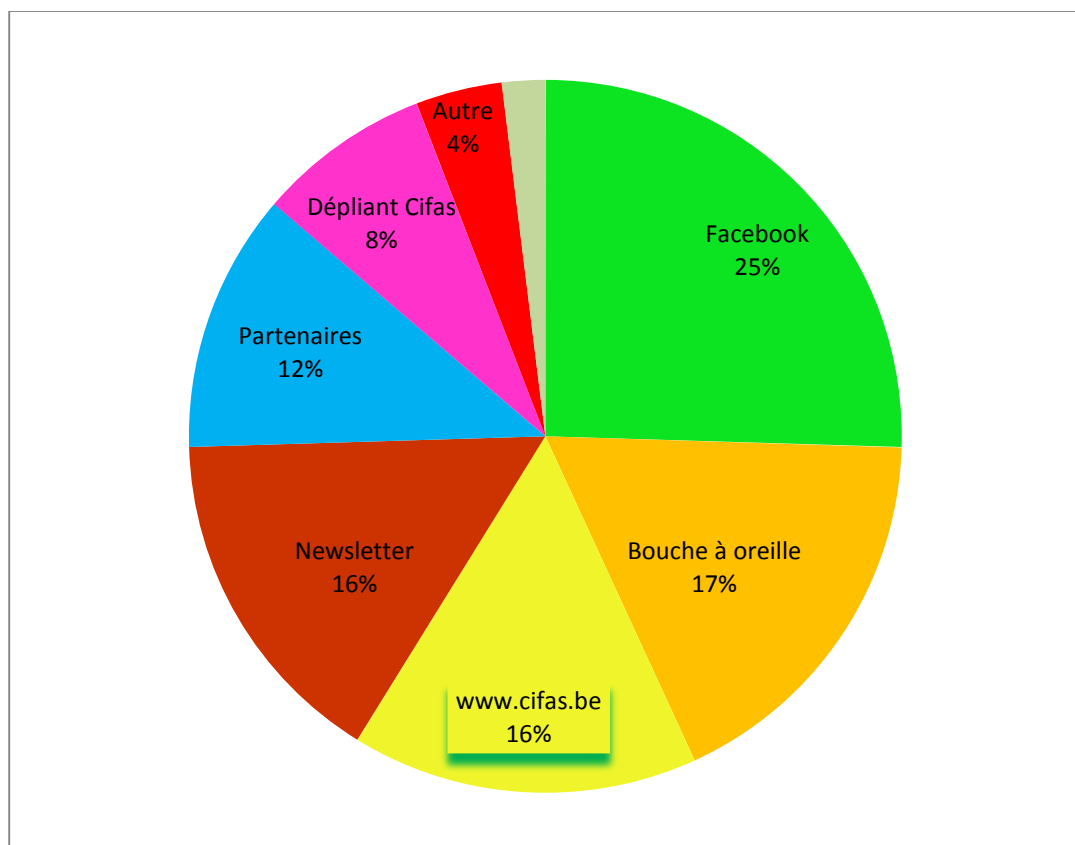
VI. COMMUNICATION, PROMOTION, DIFFUSION ET COLLABORATIONS

Le poste Communication (dépliants, promotion générale, site Internet...) représente un montant relativement important dans le budget du Cifas. Ces deux dernières années, nous avons souhaité mieux répartir ce poste afin de développer les nouveaux projets tout en adaptant les outils de communication au monde actuel. La communication virtuelle convient particulièrement bien à notre public cible, essentiellement des artistes, à la fois créatifs et nomades, ouverts à la nouveauté, et attentifs aux nouvelles technologies.

Ainsi, nous avons réalisé un site Internet efficace qui s'adapte à une utilisation mobile aisée.

Au-delà de l'écrit, nous réalisons des capsules vidéo annonçant chaque projet par un petit montage d'images du travail des artistes invités, et éventuellement une interview si nous avons pu les rencontrer au préalable.

A la fin de chaque activité, nous demandons aux participants de nous renvoyer un formulaire d'évaluations pour nous faire part de leurs impressions, leurs suggestions. Nous pouvons ainsi évaluer la réussite de nos activités et tâcher d'améliorer la manière dont nous les organisons. Dans ce formulaire nous leur demandons également comment ils ont pris connaissance de l'existence de l'activité à laquelle ils ont pris part. Voici le résultat de cette enquête.



DEPLIANTS / ILLUSTRATIONS

Nous continuons notre étroite collaboration avec Kidnap your Designer qui réalise nos outils de communication et avec les différents artistes à qui nous demandons d'illustrer nos activités. Ces illustrateurs sont toujours liés à la Belgique d'une manière ou d'une autre : du fait de leur origine, leur résidence ou l'école d'art qu'ils ont suivie. Ces dépliants sont produits à 2000 exemplaires ; entre 600 et 800 exemplaires sont envoyés par la poste aux contacts du Cifas, les autres dépliants sont déposés dans des lieux culturels ou distribués en mains propres lors des différents déplacements de l'équipe du Cifas.

Cette année, nous avons produit cinq cartes postales. Voici les artistes avec lesquels nous avons travaillé et une petite phrase les concernant que nous ajoutons sur notre site internet.

Julia Eva Perez (Illustration Yves-Noël Genod)

Julia Eva Perez est née en Normandie, elle vit actuellement à Bruxelles et travaille comme auteure illustratrice. Sa technique est mixte, écoline, crayon, sa préférence va le plus souvent vers les feutres. Elle aime dessiner à partir de tout ce qui peut l'inspirer autour d'elle sur le moment. Ses longues observations et le détail du dessin, son plaisir du travail de la couleur, commencent parfois à raconter une histoire.

www.juliaevaperez.com

Sarah Cheveau (Illustration Blitz Theatre Group)

Sarah Cheveau vit à Bruxelles où elle dessine, enseigne et écrit des histoires pour enfant.

Elle aime le mouvement, l'énergie, l'animal, la vivacité, la stridence, elle aime regarder, jouer avec les couleurs, les matières, les traits, aller au théâtre, voir de la danse.

cargocollective.com/sarahcheveau

Delphine Heymans (Illustration Steven Cohen et Marlene Monteiro Freitas)

Delphine Heymans récolte des histoires et des images au fil de ses rencontres. Elle les fait ensuite dialoguer pour raconter, avec ses crayons, les rites sociaux, les petites mythologies relationnelles et la poésie du quotidien.

Félicie Haymoz (Illustration Signal)

Félicie Haymoz aime passer la journée bien au chaud avec une tasse de thé, des crayons et une illustration à remettre pour la semaine passée. Née en Suisse, elle étudie à l'Académie Royale des Beaux-Arts. Elle crée des personnages pour des films d'animation et a créé entre autres les personnages de Fantastic Mr. Fox de Wes Anderson.

Elle sort parfois de chez elle pour collaborer avec d'autres artistes sur des projets de films et de clips, elle emporte alors tout simplement un thermos de thé.

Benjamin Monti (Illustration Agrupacion Senor Serrano)

Né en 1983 à Liège. Vit et dessine partout où il se déplace. Benjamin Monti est représenté par la Galerie Nadja Vilenne.

Benjamin Monti est un étonnant collecteur d'images, collectionneur de curiosités imprimées, recycleur

d'un corpus iconographique qu'il hybride, recompose, revivifie entre copies et originaux, une plongée abyssale dans une lecture de la représentation sans cesse réévaluée. Monti campe au carrefour du texte, des arts graphiques et plastiques ; c'est là un itinéraire singulier. (Jean-Michel Botquin dans Art Press 2, ABC Art belge contemporain)
benjaminmonti.blogspot.be/

SUR LE WEB

Notre site web connaît sa troisième année de vie. Nous continuons de le nourrir avec les illustrations, les descriptions et informations sur nos activités, les photos réalisées lors des activités et les teaser vidéo que nous réalisons avant chaque activité. Dans ces petits films de 1 à 4 minutes, les artistes se présentent et expliquent leurs intentions pour le stage qu'ils viennent mener quelques semaines plus tard. Cette vidéo se trouve au début des pages d'activités sur le site web, nous les transmettons également via les réseaux sociaux.

Le site web possède également un outil pour envoyer des newsletters facilement, ce que nous faisons régulièrement, au moins pour chaque activité et à la sortie de chaque nouveau numéro de *Klaxon*.

Nous avons également une page sur Facebook, réseau social incontournable qui nous permet de toucher un plus grand nombre de personnes, rapidement et directement. Nous avons à ce jour environ 2.400 personnes qui nous suivent, soit 400 de plus que l'année dernière.

Nous annonçons également nos activités sur d'autres sites web comme celui d'Arnika, La Bellone, Contredanse ou comedien.be.

Workshop de théâtre d'objets multimédia

CIFAS (SUITE...)

ACTIVITÉS

KLAXON

NEWSLETTER

DOCUMENTS

CONTACT

EN / FR

Version imprimable

WORKSHOP DE THÉÂTRE D'OBJETS MULTIMÉDIA

2 NOVEMBRE 2015 > 8 NOVEMBRE 2015

BRUXELLES

Agrupacion Senor Serrano sera à Bruxelles pour un workshop exceptionnel en novembre prochain!

01.02 > 05.02.2016
Lola Arias

07.12 > 12.12.2015
Géographie Subjective - Bruxelles Nord

02.11 > 08.11.2015
Agrupacion Senor Serrano

09.09 > 12.09.2015
Signal - Université d'été

09.09 > 12.09.2015
Signal - Urban Interventions urbaines

08.06 > 12.06.2015
Géographie Subjective - Saint-Gilles

"Birdie in progress"

Poussière cosmique en pleine expansion. Dérive de galaxies.

TRACES

Au Cifas nous aimons garder les traces de nos activités. Que ce soit au travers de présentations publiques, de photos, de films, témoignages, publications etc.

Cette année, nous avons organisé trois moments publics à la fin des workshops ;

Yves-Noël Genod a attiré plus de 150 personnes dans une chapelle pleine à craquer. Un montage vidéo a été réalisé par Baptiste Conte, visible sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=dr0N8C7e5Jk>

Le Blitz Theatre Group a préféré ne pas présenter de travail, mais a proposé un échange avec des personnes extérieures pour expliquer ce qu'ils ont fait pendant les dix jours de travail. Une vingtaine de personnes sont venues échanger et boire un verre.

Nous avons organisé une présentation de fin de stage pour les Agrupacion Senor Serrano, les participants ont pu présenter les petites formes qu'ils avaient travaillées pendant la semaine.

Steven Cohen et Marlene Monteiro Freitas ont préféré ne pas présenter leur travail pour économiser le temps imparti au travail et à la recherche.

Les ateliers et les débats de l'université d'été ont été suivis par des facilitatrices engagées pour faciliter la compréhension linguistique des ateliers, mais aussi pour rédiger des rapports d'ateliers.

Comme toujours, nous prenons des photos des activités que nous publions sur notre site web ainsi que sur Facebook.

MISSIONS EN BELGIQUE ET A L'INTERNATIONAL

Cette année, nous sommes partis plusieurs fois en mission pour le Cifas. Charlotte David s'est rendue à l'assemblée générale de FACE, à Gand. Notre conseiller artistique Antoine Pickels est parti à Cracovie, Tarrega, Murcia, Ljubljana, Bydgoszcz et Varsovie. Benoit Vreux était à Avignon pour co-organiser le séminaire de la European Theatre Convention, il est parti à Chalon-dans-la-rue et il est intervenu au festival Travelling à Marseille.

FACE à Gand (BE) – 14 > 16 janvier 2015

Un an après sa création, le réseau FACE s'est réuni pour une rencontre annuelle qui s'est tenue au Vooruit à Gand, en marge du festival « Smells like Circus ». C'était l'occasion de rencontrer d'autres structures liées au réseau et de discuter sur les projets passés et à venir de FACE.

Journée d'étude « Art et activisme en espace urbain » – ULB, Maison des Arts, 3 février 2015

Dédiée à la discussion de projets de pratiques sociales et/ou artistiques réalisées dans divers contextes urbains sous forme de performances et d'interventions urbaines collectives, cette journée prioritairement destinée aux étudiants de Master en Arts du Spectacle vivant (dir. Karel Vanhaesebrouck) réunissait des personnalités aussi diverses que le dramaturge Geert Opsomer, l'artiste brésilienne Tania Alice, ou le coordinateur de la plateforme Kanal, Wim Embrechts. Antoine Pickels débute la journée par un long exposé sur les différentes pratiques existantes, en particulier à travers l'expérience de programmation et pédagogique du Cifas,

Cracovie (PL) – 22 > 24 mai 2015

Antoine Pickels était invité pour un colloque sur la critique en Europe « Death of a Critic », réunissant experts étrangers (France, Allemagne, Russie... et Belgique) et polonais. Organisé par le théâtre national (Stary Teatr) de Cracovie et la revue Didaskalia, ce court séjour a été l'occasion de rencontrer des critiques et éditeurs majeurs (en particulier Alyona Markas, de Moscou, et Thomas Irmer, de Berlin, susceptibles de servir de relais dans ces pays) et d'évoquer le projet de *Klaxon* dans le cadre du colloque, et de voir deux spectacles, dont la dernière création du directeur du Stary, l'iconoclaste Jan Klata, un *Roi Lear* de très bonne facture.

Barcelone/Tarrega (ES) – 10 > 14 juin 2015

Antoine Pickels était invité dans le cadre du Master en arts de la rue de l'Université de Lleida, co-organisé avec le festival FiraTarrega. Il y est intervenu à deux niveaux. D'une part dans une session d'après-midi consacrée à la programmation dans l'espace public, où les projets du Cifas et plus particulièrement Signal ont été exposés, aux côtés de la programmation de deux autres opérateurs, français et espagnol ; d'autre part dans une session également d'après-midi consacrée à la communication professionnelle des artistes sur leurs projets en arts dans l'espace public, là aussi en compagnie des autres opérateurs. Ces interventions ont permis de faire connaître le Cifas aux étudiants en question, mais aussi de nouer des contacts avec les opérateurs présents, et d'avancer sur la production du « Roi Gaspard », présenté par une compagnie catalane dans l'édition 2 de Signal. Le retour par Barcelone a été l'occasion de voir deux expositions, l'une conçue par Paul-Beatriz Preciado (invité-e au Cifas en 2010), l'autre incluant plusieurs artistes opérant dans l'espace social, dont Nuria Guell, présente lors de Signal 2015.

Le Cifas et Géographie subjective – Being Urban, l'Iselp, 15 juin 2015

Dans le cadre de l'événement « Being Urban » organisé par l'Iselp et pensé par Adrien Grimmeau et Pauline de la Boulaye, une rencontre était organisée dans l'agora, autour du travail du Cifas, avec un accent plus particulier sur Géographie subjective. Deux participants à l'atelier de la carte de Saint-Gilles étaient ensuite invités à faire part de cette expérience.

ETC – 4 > 7 juillet 2015 - Avignon (FR)

Benoit Vreux était du 4 au 7 juillet au Festival d'Avignon pour organiser et suivre l'atelier European Theatre Academy, en collaboration avec la Convention Théâtrale Européenne.

Chalon en rue – 23 > 26 juillet 2015 – Chalon (FR)

Benoit Vreux était présent au Festival Chalon en rue, en que directeur du Cifas pour prendre le pouls de la jeune création dans le domaine de l'art dans l'espace public. Outre le visionnement de quatorze

spectacles, il a eu l'occasion de faire de nombreuses rencontres professionnelles et tisser des contacts privilégiés avec des compagnies et des artistes. Un rapport détaillé est disponible.

Murcia (ES) – 21 et 22 septembre 2015

Cette mission était liée à une collaboration d'Antoine Pickels avec le centre d'art contemporain Puertas de Castilla, mais a permis, outre de découvrir leur projet, très centré sur les arts numériques, vidéo et sonore, de voir un autre projet de transformation citoyenne d'une friche urbaine (d'anciennes casernes désaffectées, El cuartel de artillera) en lieu de résidence artistique et d'échange social, un projet très en résonance avec les préoccupations urbaines du Cifas. Ce voyage a aussi permis la rencontre avec le remarquable artiste sonore Francisco Lopez, dont Puertas de Castilla accueille la sonothèque, et que le Cifas pourrait inviter pour un workshop à l'avenir.

Travellings – 25 > 27 septembre 2015 – Marseille (FR)

Benoit Vreux était invité au Festival Travellings à Marseille qui accueillait cette année également les réunions officielles de la plateforme In Situ, pour faire part de son expérience de la participation et l'implication du public dans le travail artistique dans l'espace public. Au moyen de powerpoint animé, il s'est exprimé devant un auditoire nombreux et attentifs sur cette question spécifique. Il a pu rencontrer ici aussi de nombreux artistes et programmeurs, confirmé des liens établis à Châlon et entamer des négociations avec les responsables de la plateforme In Situ, en vue d'une intégration et d'une élaboration d'actions communes.

Bydgoszcz (PL) – 25 > 27 septembre 2015

Antoine Pickels était invité à l'occasion de la plateforme de théâtre contemporain New Poland Theatre, qui mettait l'accent sur les démarches les plus contemporaines. Cette plateforme a été l'occasion de découvrir le travail de Marta Gornicka, metteuse en scène que suite à cela nous avons invitée à donner un workshop de théâtre vocal et choral en mars 2016 ; le travail du collectif de Varsovie Komuna/Warszawa, avec lequel s'est dessinée la possibilité d'une collaboration d'une version de leur « Opéra des trains », une pièce musicale et chorégraphique destinée aux gares, pour Signal 2016 ; et de découvrir le travail participatif développé par la curatrice Agata Siwiak, une personne tout à fait susceptible d'être invitée dans le cadre de l'Université d'été. Plus largement, la plateforme a permis de renforcer nos réseaux tant au niveau mondial (il y avait une centaine de participants, principalement extra-européens) que vis-à-vis des organes de soutien polonais (institut du théâtre en particulier).

Ljubljana (SI) – 8 > 13 octobre 2015

Antoine Pickels s'est rendu à Ljubljana plus particulièrement pour suivre le programme du festival City of Women, un festival consacré à des œuvres d'artistes femmes dont c'était la 21^{ème} édition, et dont nous avons invité la directrice artistique pour Signal 2015. Ce festival est aussi très original dans sa convivialité et par son mélange harmonieux entre débats intellectuels et politiques de très haut niveau, œuvres radicalement contemporaines et sens de la fête. Le festival accueillait, sur le thème de « Mon corps, mon territoire », des démarches radicales de réappropriation du corps par des artistes femmes ou transgenre, dont plusieurs pourraient être invitées dans le cadre de la programmation du Cifas dans les années à venir. Par ailleurs cette mission a été l'occasion de maintenir le contact avec le collectif Ljud (invité au Cifas pour Signal 2014), de rencontrer et d'imaginer des projets (notamment de workshops) avec Janez Jansa, directeur de la compagnie, de la maison d'édition et de la revue *Maska*, et plusieurs autres universitaires, journalistes ou artistes opérant dans cette ville très reliée aux scènes contemporaines flamande, britannique, berlinoise et autrichienne.

Varsovie – 5-6 et 19-21 décembre 2015

Ces deux brefs séjours étaient destinés à concrétiser une collaboration avec Komuna // Warszawa sur l'idée de produire une version bruxelloise de « L'opéra des trains » dans le cadre de Signal 2016. Initialement prévue le 5 décembre, la pièce a été présentée finalement le 20 décembre. Ces séjours ont également permis de suivre le travail actuel du remarquable metteur en scène et artiste visuel Wojtek Ziemilski, qui a ouvert son propre lieu à Varsovie, XS, et de renouer (à deux reprises) le contact avec Joanna Klass, chargée des projets théâtre et danse de l'Institut Adam Mickiewicz, responsable du festival d'art urbain War-So-Vie et d'un nouveau lieu alternatif en plein centre de Varsovie, Curie-City. Enfin Antoine Pickels a pu voir d'autres productions théâtrales, et plusieurs expositions liées à l'art urbain, en particulier au CCA Zamek Ujazdowski.

COLLABORATIONS ET SOUTIENS

L'année 2015 a été marquée par un nombre de collaborations et de soutiens beaucoup plus important que les années précédentes. Cela s'explique par le fait que nous diversifions nos contacts avec les structures culturelles bruxelloises, que notre travail est de plus en plus reconnu de manière locale et internationale, et par les nouveaux projets tels que Géographie Subjective ou SIGNAL qui génèrent un intérêt important de la part de nombreuses structures bruxelloises.

La Bellone

La Bellone a connu cette année un changement de direction ; Mylène Lauzon a pris ses fonctions en début d'année. Son projet requière une occupation importante du studio de la Bellone, aussi, sera-t-il plus difficile d'y organiser les workshops du Cifas. Nous avons néanmoins organisé notre workshop mené par le Blitz Theatre Group au studio de La Bellone, le nouveau projet de la Bellone n'étant pas encore lancé au mois de mars. Par ailleurs, La Bellone reste un partenaire privilégié puisque nous y avons nos bureaux et nous continuons de dialoguer avec la structure pour inventer et imaginer des collaborations futures. La convention que nous avons signée avec La Bellone il y a trois ans semble être obsolète aujourd'hui, Mylène Lauzon travaille à une nouvelle proposition de conditions d'occupation pour les différentes associations accueillies au sein de La Bellone et qui devrait être mise en place le 1^{er} janvier 2016.

Brigittines

Cette année, nous avons eu l'opportunité de travailler aux Brigittines à deux reprises : nous avons eu la chance de travailler dans la magnifique chapelle pour le "Stage sur l'amour" mené par Yves-Noël Genod en février, et au studio pour le workshop mené par Steven Cohen en avril. L'accueil était payant mais de qualité, notamment grâce à l'aide technique que nous avons reçue lors des deux workshops.

Kunstenfestivaldesarts

Comme chaque année en mai, nous avons collaboré avec le Kunstenfestivaldesarts. Cette année, ils nous ont proposé d'organiser un workshop avec Marlène Monteiro Freitas qui présentait sa dernière création au Festival. La collaboration avec le festival est toujours riche, et leur communication élargie nous permet d'atteindre des nouveaux publics. Par ailleurs, ils prennent en charge l'accueil de l'artiste

(transports ainsi qu'une partie des frais d'hébergements et des per diem), ce qui nous permet de proposer le workshop gratuitement aux participants.

Charleroi Danses

Le workshop mené par Marlene Monteiro Freitas a également été organisé avec le soutien de Charleroi Danses qui a mis à disposition la salle polyvalente de la Raffinerie pour l'occasion et a communiqué les informations sur le workshop à ses réseaux.

Centre Culturel Jacques Franck

A la fin du printemps, nous avons mis en place la première édition du projet « Géographie Subjective ». Ce projet a généré énormément d'intérêt et nous avons ainsi reçu le soutien de nombreuses structures : Le CPAS de Saint-Gilles, le Centre Culturel Jacques Franck, le PAC régionale de Bruxelles, les Rencontres saint-gilloises et la cellule culture de Saint-Gilles.

En plus de co-organiser le vernissage de la carte de Saint-Gilles, le Centre Culturel Jacques Franck nous a également accueilli pour l'organisation du volet Université d'été de SIGNAL.

Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles

La Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles nous a accueilli lors des deux ateliers de Géographie subjective pour la réalisation de la carte de Saint-Gilles, et pendant SIGNAL pour les ateliers et le catering de l'université d'été ainsi que pour la présentation du projet « Lydia Richardson, sous le pont » de Anne Thuot programmé dans le cadre des interventions urbaines de SIGNAL.

CPAS de Saint-Gilles

Le CPAS a été un partenaire très actif pour le projet « Géographie subjective » puisqu'en plus de leur soutien financier, ils se sont occupés de rassembler un groupe de participants pour le premier atelier de réalisation de la carte de Saint-Gilles.

PAC Région Bruxelloise

Le PAC de la Région bruxelloise a été un interlocuteur privilégié au moment de Géographie subjective et a soutenu le projet financièrement.

Rencontres saint-gilloises

Les Rencontres saint-Gilloises ont contribué financièrement à la carte subjective de Saint-Gilles et une discussion est en cours pour éventuellement faire une deuxième campagne d'affichage de la carte dans les emplacements publicitaires de la commune au moment du Parcours d'artistes en 2016.

Creative New Zealand

Nous avons reçu une aide spécifique de la part du Creative New Zealand qui a pris en charge le transport de l'artiste Val Smith depuis la Nouvelle Zélande pour venir à Bruxelles au moment de SIGNAL.

Société Royale de Philanthropie

La Société Royale de Philanthropie a été un interlocuteur privilégié sur le projet « Promenade à l'aveugle » de Stephan Goldrajch dans le cadre des interventions urbaines de SIGNAL. Ils ont permis et facilité l'accès au jardin de la Maison des aveugles pour le projet.

Ambassade d'Espagne

L'ambassade d'Espagne en Belgique a pris un certain nombre de frais en charge concernant la venue des Agrupacion Senor Serrano à Bruxelles en novembre.

Ils ont également communiqué le projet auprès des artistes espagnols vivant à Bruxelles, et ont offert une prise en charge des frais d'inscription pour les artistes espagnols. Une artiste a pu profiter de cette petite bourse.

Kaaitheater

Une autre nouvelle collaboration a été établie cette année avec le Kaaitheater qui a mis à disposition gracieusement leur dansstudio du Kaaistudio's pour l'organisation du workshop mené par Agrupacion Senor Serrano en novembre. Cette collaboration s'est tellement bien passée qu'ils sont d'accord de nous y accueillir à nouveau début 2016 pour le workshop mené par Lola Arias.

Mons 2015

Mons 2015 a soutenu la parution du dernier numéro de Klaxon, magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public, qui traitait plus particulièrement de projets artistiques participatifs, notamment ceux programmés dans le cadre de Mons 2015.

Maison de la Création

Nous terminons l'année avec la deuxième carte de Géographie Subjective, cette fois-ci à Neder-Over-Hembeek, en collaboration avec la Maison de la Création et avec le soutien de la Ville de Bruxelles.

Ville de Bruxelles

Tout comme la commune de Saint-Gilles, la Ville de Bruxelles a largement contribué à la réalisation de la deuxième carte subjective de Bruxelles sur le territoire de Bruxelles Nord.

RESEAU DES ARTS A BRUXELLES

Nous avons rejoint le Réseau des Arts à Bruxelles il y a deux ans. Créé en 2004 par un ensemble d'acteurs culturels bruxellois représentant diverses disciplines artistiques, le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) est une plate-forme de concertation du secteur culturel bruxellois. Aujourd'hui, le RAB regroupe quelque cinquante institutions et organisations francophones, bicommunautaires, ou co-communautaires, actives dans le secteur artistique professionnel à Bruxelles, et ayant un lien structurel ou ponctuel avec la Communauté française Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française ou toute commune de la Région de Bruxelles-Capitale.

Cette année encore, nous avons pris part à plusieurs rendez-vous du réseau : l'assemblée générale, le drink de nouvel an et une journée de réflexion sur la précarité et la médiation culturelle.

FACE

Fresh Arts Coalition Europe (FACE) est un réseau international d'organisations culturelles qui soutiennent et promeuvent des formes artistiques interdisciplinaires émergentes, contemporaines et engagées socialement. Cela comprend des pratiques innovantes et nouvelles tels que l'art public, communautaire, immersif et participatif, des projets *in situ*, du théâtre physique et visuel, le cirque contemporain et la performance.

Le Cifas a rejoint FACE l'année dernière, et nous avons suivi une rencontre annuelle organisée à Gand du 14 au 16 janvier à Gand.

PLATEFORME EUROPEENNE IN SITU

Depuis quarante ans, des artistes et des organisateurs réinventent en Europe les formes de rassemblement populaire dans le cadre de festivals d'arts de rue, de saisons itinérantes en milieu rural, de grands événements publics, d'apparitions imprévisibles dans le quotidien urbain, d'interventions éclair ou d'installations éphémères.

Ce mouvement artistique pluridisciplinaire où se croisent le théâtre, la danse, les arts visuels et numériques, les arts du cirque, le conte et la musique, alternativement désigné arts de la rue, créations pour site spécifique, créations en espace public, arts urbains, se caractérise par des œuvres présentées à l'extérieur des lieux culturels dédiés, souvent en accès libre et gratuit. Leur point commun est de faire dialoguer cultures populaires et cultures savantes et de valoriser la rencontre entre les propositions artistiques, les publics/les populations et les territoires.

IN SITU est une plateforme européenne de structures associées depuis 2003 pour l'accompagnement de la création artistique contemporaine dédiée à l'espace public.

Le Cifas rejoindra en 2016 la plateforme IN SITU en tant que partenaire artistique.

VII. REMERCIEMENTS

Le Cifas remercie Service public francophone bruxellois, la Fédération Wallonie Bruxelles, Actiris pour leurs soutiens financiers.

Le Cifas remercie également le Centre des Arts Scéniques pour avoir mis en place et soutenu le projet Cifas (Suite...) pour la sixième année consécutive.

Le Cifas remercie La Bellone, le Kunstenfestivaldesarts, les Brigittines, Charleroi Danses, le CPAS de Saint-Gilles, le Centre Culturel Jacques Franck, le PAC régionale de Bruxelles, les Rencontres saint-gilloises, la cellule culture de Saint-Gilles, la Société Royale de Philanthropie, le Creative New Zealand, la Compagnie Point Zéro, le Kaaitheater, Mons 2015, la Ville de Bruxelles et la Maison de la Création pour leur collaboration et leur soutien à l'organisation de nos activités cette année.

Le Cifas remercie la Ville de Bruxelles, la Commune de Saint-Gilles, l'IBGE et la Maison des aveugles, pour nous avoir permis d'organiser les interventions urbaines programmées dans Signal.

Le Cifas tient également à remercier tous les artistes, les intervenants, les stagiaires, les bénévoles, les structures d'accueil, les proches du Cifas ayant participé au projet de près ou de loin et qui ont permis à celui-ci d'exister et de se concrétiser.

Plus précisément, Florence Aignier, Nadège Albaret, Sophie Alexandre, Pablo Alvez, Ashraf Arabiy, Vaso Attarian, Nestor Baillard, Patricia Barakat, Alberto Barberá, John Barrett, Ludovic Barth, Ewelina Bartosik, Jessica Batut, Joelle Baumerder, Céline Beigbeder, Philippe Bellis, Carole Benoist, Alain Berth, Edith Bertholet, Ariane Bieou, Véronique Binst, Anne-Charlotte Bisoux, Carole Bonbled, Eve Bonneau, Rachele Borghi, Gregory Bracco, Audrey Brooking, Lénaïc Brulé, Pilipili Bwanga, Rosana Cade, Pierre Cahurel, Alexandre Caputo, Fabienne Carlier, Gregory Carnoli, Corme Caroline, Paul Ceulenaere, Benoît Ceysens, Jessica Champeaux, Lucile Charnier, Léo Chatain, Khalid Chatar, Sarah Cheveau, Yves Claessens, Thirion Clément, Olivier Cochaux, Steven Cohen, Matthieu Collet, Helene Contses, Dominique Corbiau, Sébastien Corbiere, Valérie Cordy, Marta Cortel, Cécile Cozzolino, Alberto Da Cruz, Cécilia Dame, Petitot Damien, Tim Darbyshire, Mercedes Dassy, Caroline Dath, Charlotte David, Christophe De Keyser, Alice De Marchi, Ghislain Debongnie, Michel Debusscher, Madame Debusscher, Colin Delfosse, Marcel Delval, Laurent Delvaux, Bérengère Deroux, Valentin Dhaenens, Monsieur Di Terezzi, Sené Diallo, Tigui Diallo, Ferran Dordal, Fabrice Dupuy, Lise Duclaux, Jordi Duran i Roldos, Emilie Duvivier, Khalid El Aft, Barbara Eloit, Bianca Fanta, Serge Federico, Pascale Félix, Nixon Fernandez, Maria Ferreira Silva, Françoise Flabat, Emilie Flamant, Yohan Floch, Mathilde Florica, Camille Foures, Everard France, Roberto Fratini, Nicole Frenay, Jean Fürst, Evelyne Gathoye, Cindy Gauvin, Yves-Noël Genod, Georgi Georgiev, François Gillerot, Stasi Giulio, Dominique Godderis-Chouzenoux, Stephan Goldrajch, Malika Gouider, Toniet Grassi, Marilynne Grimmer, Nuria Guell, Lucie Guien, Fecilie Haymoz, Delphine Heymans, Gwénnaëlle La Rosa, Aurore Guieu, Catherine Hansay, Olivia Harckay, Florence Hebbelynck, Michael Helland, Marie-Françoise Henssen, Olivier Hespel, Jeannine Hordies, Delwar Hossain, Adélaïde Huet, Astrit Ismaili, Adèle Jacot, Aleksandra Jakubczak, Pierre Jacqmin, Anita Jans, Zen Jefferson, Catherine Jourdan, Alexis Julemont, Karine Jurquet, Lois Keidan, Carine Kolchory, Marios Konstantinou, Karolina Krackowska, Myrrhine Kulcsar, Carine Lallieux, Jennifer Larran, Fadila Laanan, Mylène Lauzon, Jacques-Yves Le Docte, Sarah Lefèvre, Aurélien Leforestier, Sara Lemaire, Geneviève Leonard, Adrien Letartre, Claudine Liechty, Ljud, Inès Lopez Carrasco, Ophélie Mac, Nicole

Malengreau, Emilie Maquest, Aurélie Marchand, Maria Clara Villa Lobos, Muscarella Marine, Maud Marique, Mónica Martinez, Anne-Cécile Massoni , Sandrine Mathevon, Demarez Mathylde, Justine Maxelon, Joelle Milquet, Lara Molina, Florence Minder, Marlene Monteiro Freitas, Benjamin Monti, Fatima Moussaoui, Georges Myaux, Aurélien Nadaud, Kenzo Nera, Xhemali Nexhmije, Natacha Nicora, Kotomi Nishiwaki, Amélie Noël, Stéphane Olivier, Cécile Olivry, Angeliki Papoulia, Sergio Pardos, Christos Passalis, Johanne Pastor, Jay Pather, Pau Palacios, Carmen Pedulla, Monsieur Peeters, Julia Eva Perez, Antoine Pickels, Olivier Poot, Philippe Preux, Pierre Provost, Liv Quackels, Serge Rangoni, Alexandros Raptotasios, Anouk Reinitz, Maxime Renaud, Ludovica Riccardi, Audrey lucie Riesen, Myriam Rispens, Hanna Rohn, Juliette Roussel, Gaëtan Rusquet, Ahmed Sahi, Saskia Sassen, Pierre Sauvageot, Iara Scarmatto, Monsieur Schwartz, Alex Serrano, Christophe Slagmuylder, Jean Spinette, val smith, Valérie Sombryn, Jean Spinette, Anne-Sophie Sterck, Chris Straetling, Antonia Taddei, Jamal Tahiri, Vincent Thirion, Anne Thuot, Boryana Todorova, Antoine Truchi, Joanna Turek, Sema Ustun, Cécile Vainsel, Georgios Valais, Aude Van Schaftingen, Anne-Cécile Vandalem, Ingrid Vanderhoeven, Renaud Vandernoot, Karine Van Hercke, Lieselot Vanhoof, Georges Van Leeckwijck, Kim Vanvolsom, Mathias Varenne, Mavi Veloso, Marie Verden, Sonia Vervloessem, Sara Vilardo, Arnau Vinos, Samuel Volson, Benoit Vreux, Mara Vujic, Brahim Waabach, Anne Watthee, Fiona Whelan, Heidi Wiley, Aurore Wouters, David Zagari, Damien Zuidhoek...

VIII. ANNEXES

ANNEXE 1

Composition du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale

ANNEXE 2

Parution au Moniteur du 28 mai 2015

ANNEXE 3

Profil du public du Cifas en 2015

ANNEXE 4

Plus d'informations sur les workshops 2015

ANNEXE 5

SIGNAL – Rapport d'activités

ANNEXE 6

SIGNAL - Résumés des ateliers de l'université d'été

ANNEXE 7

Géographie Subjective

ANNEXE 8

Convention Théâtrale Européenne – European Theatre Academy

ANNEXE 1

Composition de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration

COMPOSITION DE L'ASSEMBLEE GENERALE

A ce jour, la composition de l'Assemblée générale est la suivante :

Membres désignés

Emmanuel Angeli
Yves Claessens
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Fatima Moussaoui
Anouk Reinitz
Cécile Vainsel
Georges Van Leeckwijck

Membres cooptés

Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Bérengère Deroux
Françoise Flabat
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke
Marcel Delval
Jean Spinette

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La composition du Conseil d'administration lors de la dernière assemblée générale était la suivante :

Membres désignés

Emmanuel Angeli
Yves Claessens
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Fatima Moussaoui
Anouk Reinitz
Cécile Vainsel
Georges Van Leeckwijck

Membres cooptés

Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Bérengère Deroux
Françoise Flabat
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke

ANNEXE 2

Parution au Moniteur du 28 mai 2015

Voici le texte paru au Moniteur le 28 mai 2015 :

L'Assemblée générale de l'asbl CIFAS valablement réunie le quorum étant atteint le 23 avril 2015, approuve les modifications des articles 13 et 18 des statuts de l'asbl :

Texte existant :

Art. 13. Sauf exceptions prévues par la loi, l'assemblée générale ne délibère que si la moitié au moins des membres sont présents ou représentés.

Les décisions sont prises à la majorité simple des voix exprimées, les abstentions éventuelles ne sont pas comptées parmi celles-ci.

Si le quorum n'est pas atteint, l'assemblée générale est convoquée avec le même ordre du jour, dans la quinzaine. Elle délibère alors valablement quel que soit le nombre des présents.

Chaque membre ne dispose que d'une seule voix et ne peut détenir plus d'une procuration.

En cas de partage des voix, la voix du président de séance est prépondérante.

Nouveau texte :

Art. 13. Sauf exceptions prévues par la loi, l'assemblée générale ne délibère que si la moitié au moins des membres sont présents ou représentés.

Les décisions sont prises à la majorité simple des voix exprimées, les abstentions éventuelles ne sont pas comptées parmi celles-ci.

Si le quorum n'est pas atteint, l'assemblée générale est convoquée avec le même ordre du jour, dans la quinzaine. Elle délibère alors valablement quel que soit le nombre des présents.

Chaque membre ne dispose que d'une seule voix et ne peut détenir plus de deux procurations

En cas de partage des voix, la voix du président de séance est prépondérante.

Texte existant :

Art. 18. Le conseil d'administration se réunit aussi souvent que l'intérêt de l'association l'exige. Il est convoqué par son président ou l'un des vice-présidents ou lorsqu'un tiers des administrateurs en fait la demande.

Les convocations sont faites par le président ou l'un des vice-présidents ou par l'administrateur délégué, par lettre ordinaire, et comportent l'ordre du jour. Le délai de convocation est de huit jours francs.

Les décisions sont prises à la majorité simple des voix, les abstentions n'étant pas comptées parmi celle-ci.

Chaque membre ne dispose que d'une seule voix.

Tout membre empêché peut se faire représenter par un autre membre du conseil.

Chaque membre ne peut détenir plus d'une procuration.

Les décisions sont consignées dans les procès-verbaux, signés par le président ou l'un des vice-présidents et par le secrétaire et inscrits dans un registre spécial.

Tout membre peut en prendre connaissance sans frais au siège de l'association.

Les extraits à fournir en justice ou ailleurs sont signés par le président ou l'un des vice-présidents ou par deux administrateurs.

Nouveau texte :

Art. 18. Le conseil d'administration se réunit aussi souvent que l'intérêt de l'association l'exige. Il est convoqué par son président ou l'un des vice-présidents ou lorsqu'un tiers des administrateurs en fait la demande.

Les convocations sont faites par le président ou l'un des vice-présidents ou par l'administrateur délégué, par lettre ordinaire, et comportent l'ordre du jour. Le délai de convocation est de huit jours francs.

Les décisions sont prises à la majorité simple des voix, les abstentions n'étant pas comptées parmi celle-ci.

Chaque membre ne dispose que d'une seule voix.

Tout membre empêché peut se faire représenter par un autre membre du conseil.

Chaque membre ne peut détenir plus de deux procurations

Les décisions sont consignées dans les procès-verbaux, signés par le président ou l'un des vice-présidents et par le secrétaire et inscrits dans un registre spécial.

Tout membre peut en prendre connaissance sans frais au siège de l'association.

Les extraits à fournir en justice ou ailleurs sont signés par le président ou l'un des vice-présidents ou par deux administrateurs.

L'Assemblée générale de l'asbl CIFAS prend acte des démissions de Anne André, 39 rue Villaine, 7000 Mons, et de Gérard Fasoli, 7 rue des Ecoliers, 1160 Bruxelles, en tant qu'administrateurs.

L'Assemblée générale de l'asbl CIFAS accueille les nouveaux membres suivants en tant qu'administrateurs :

- Yves Claessens, 37 rue de la Seconde Reine, 1180 Bruxelles, né à Bruxelles le 20/08/1955
- Emmanuel Angeli, 87 rue de la Brasserie, 1050 Bruxelles, né à Ottignies-Louvain-la-Neuve, le 07/06/1983
- Andrei-Edouard Detournay, 172/20 boulevard E. Machtens, 1080 Bruxelles, né à Iasi le 24/11/1990
- Georges Van Leeckwijk, 2/5 avenue des Tamaris, 1080 Bruxelles, né à Nivelles le 4/06/1960
- Fatima Moussaoui, 1 avenue Richard Neybergh, 1020 Bruxelles, né à Berkane le 09/11/1964
- Françoise Flabat, 28 rue de Maulde, 7534 Barry, née à Liège le 9/01/1959
- Bérangère Deroux, 5 rue des Dominicains, 7000 Mons, née à Mons le 8/11/1976

L'Assemblée générale de l'asbl CIFAS approuve à l'unanimité l'élection d'Yves Claessens en tant que nouveau Président du Conseil d'administration du Cifas.

Le Conseil d'administration est à ce jour composé des personnes suivantes, aux fonctions de:

Membres désignés :

Yves Claessens, Président

Olivier Hespel, administrateur

Emmanuel Angeli, administrateur

Andrei Detournay, administrateur

Fatima Moussaoui, administratrice

Georges Van Leeckwyck, administrateur
Anouk Reinitz, administratrice
Cécile Vainsel, administratrice

Membres cooptés :

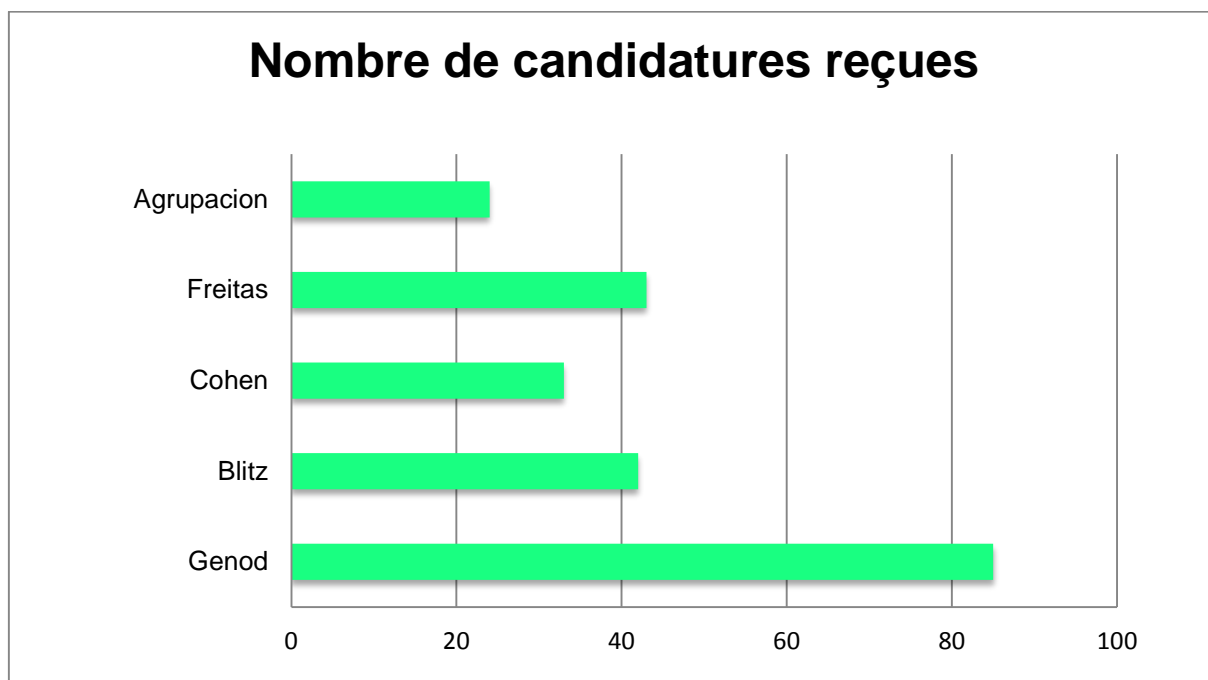
Serge Rangoni, administrateur
Karine Van Hercke, administratrice
Françoise Flabat, administratrice
Bérangère Deroux, administratrice
Stéphane Olivier, administrateur
Valérie Cordy, administratrice
Vincent Thirion, administrateur
Alexandre Caputo, administrateur

ANNEXE 3

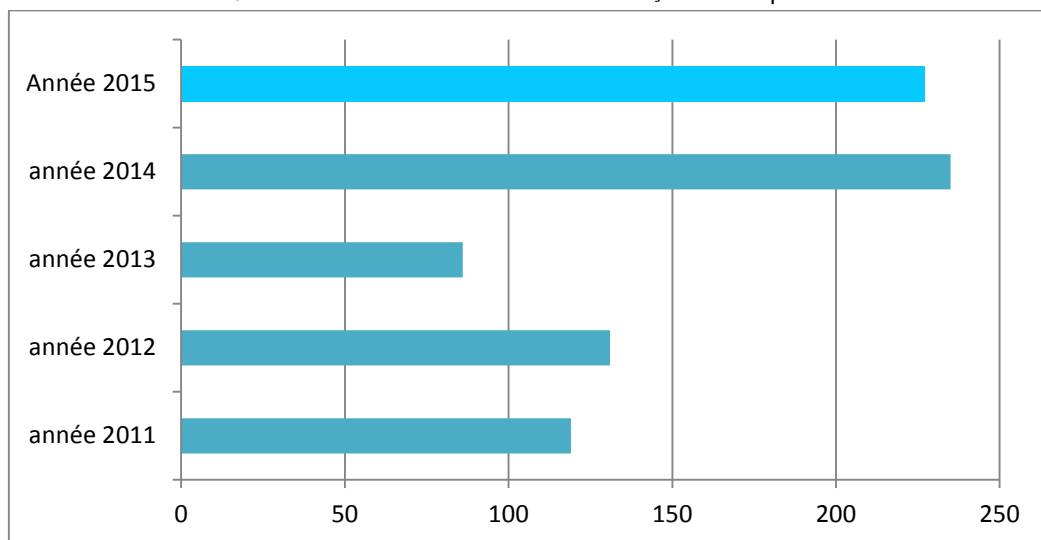
Profil du public du Cifas en 2015

Voici un aperçu global des profils des candidatures et des participants mis face à face. Cette confrontation permet de constater la manière dont nous composons les groupes dans lesquels nous essayons de tendre vers la parité hommes/femmes, de sélectionner des participants plus âgés - ou en tout cas, qui ne sont pas au sortir des écoles -, et de privilégier les participants résidant en Belgique.

Pour commencer, voici le nombre de candidatures reçues par workshop :



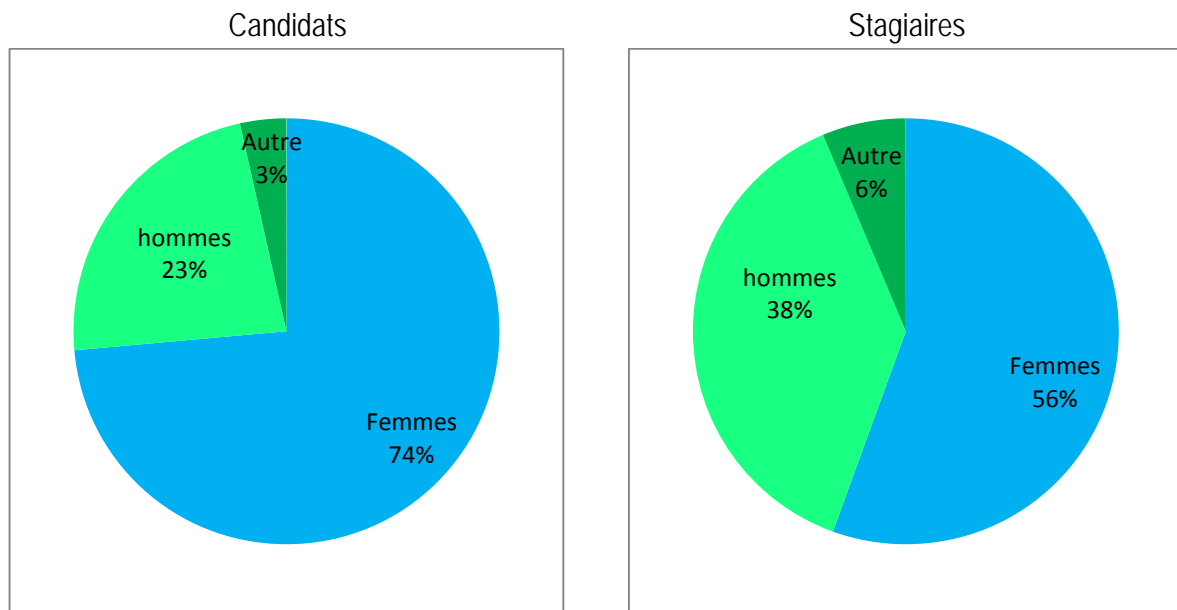
A titre d'information, voici le nombre de candidatures reçues ces quatre dernières années :



PROPORTION HOMMES / FEMMES

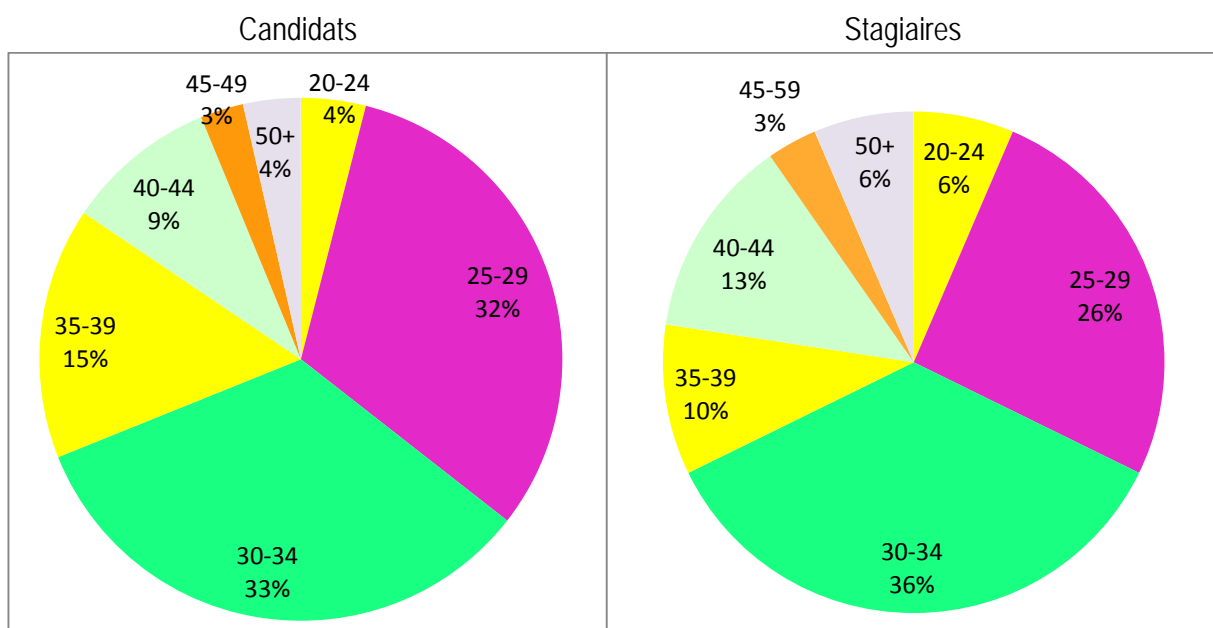
Nous recevons toujours plus de candidatures féminines que masculines, nous avons donc tenté de rétablir un certain équilibre hommes/femmes/autres dans les groupes de participants.

A noter que depuis 2014, nous avons étendu l'identité sexuelle au troisième sexe, repris sous l'appellation Autre.



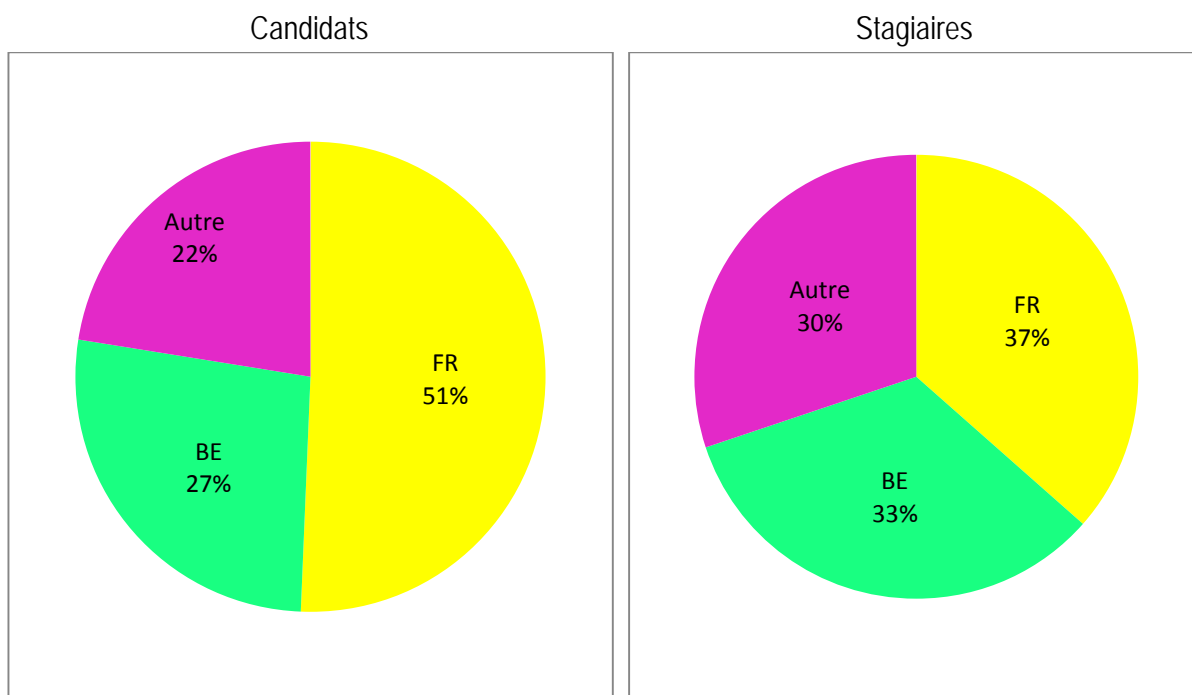
AGE

Nous essayons de choisir des participants ayant déjà une certaine expérience artistique et, de préférence, ne sortant pas des écoles. C'est pourquoi le tiers de candidats âgés de moins de 30 ans se réduit à un cinquième dans le groupe de stagiaires.



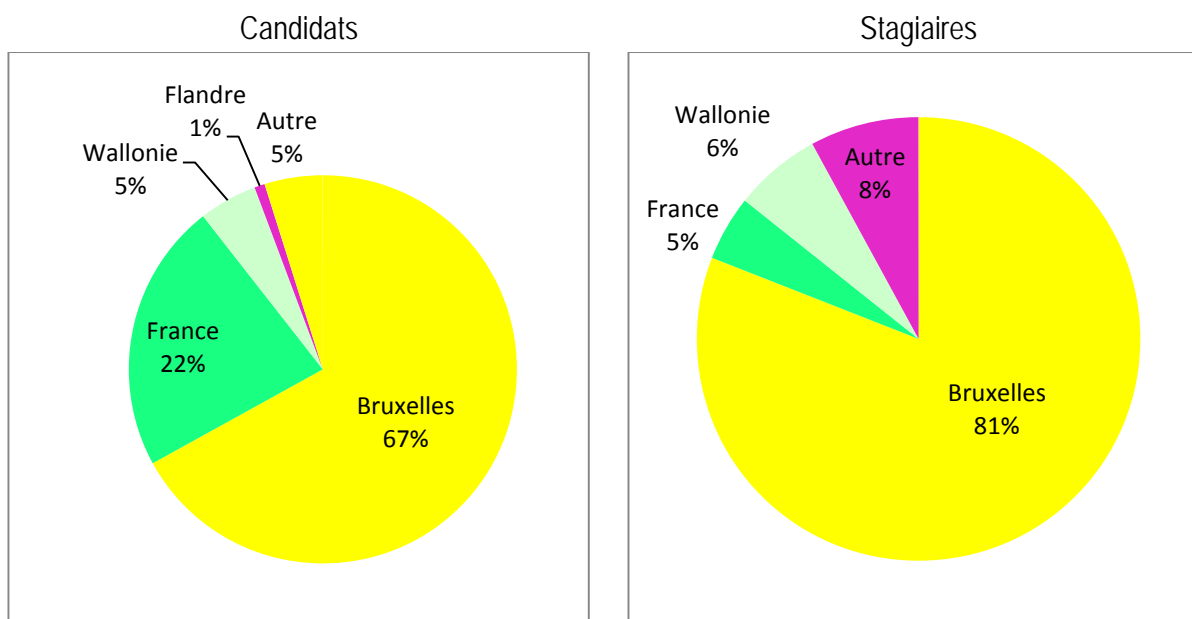
NATIONALITES

Plus de la moitié des candidats et des stagiaires sont français, même si la plupart résident en Belgique.



RESIDENCE

Beaucoup de candidatures arrivent de France. Nous ne les écartons pas, mais nous tâchons de privilégier les stagiaires résidant à Bruxelles.



ANNEXE 4

Plus d'informations sur les workshops 2015

STAGE SUR L'AMOUR

YVES-NOEL GENOD (FR)

2 > 14 FÉVRIER 2015

Yves-Noël Genod

Comédien, danseur, auteur et metteur en scène, Yves-Noël Genod crée des spectacles qui se caractérisent notamment par la performance, l'art du casting, l'absurde, le comique, la rencontre et la relation à l'espace.

Après une formation de comédien à l'école d'Antoine Vitez du Théâtre National de Chaillot, Yves-Noël Genod travaille avec Claude Régy, François Tanguy au Théâtre du Radeau du Mans, et Julie Brochen pour *Le Cadavre vivant* de Tolstoï.

Il se forme également à la danse en suivant divers stages et ateliers, abordant notamment l'improvisation et la performance avec Mark Tomkins et Julyen Hamilton, la danse classique avec Wayne Byars.

Homme de théâtre qui danse à l'occasion, il est l'interprète du chorégraphe Loïc Touzé.

Metteur en scène depuis 2003, il crée de nombreux spectacles iconoclastes aux frontières du show, de la performance, du théâtre et de la danse, tels '*Dior n'est pas Dieu*', les one man shows *En attendant Genod* et *Pour en finir* avec Claude Régy, et *Le Dispariteur*, du nom de la compagnie qu'il a créée. Cette pièce est jouée en partie dans une obscurité totale.

En 2009, il revient à Chaillot et présente au Studio Yves-Noël Genod. Ce qui devait à l'origine être un solo dansé aboutit à une pièce pour cinq interprètes inspirée d'un projet de "ballet de SDF" et du spectacle *Blektre* créé en 2007 sur un texte de Nathalie Quintane.

Pratiquant son art en équilibriste, entre mise en scène et improvisation, Yves-Noël Genod remet son théâtre en question à chacune de ses créations "non préméditées", rassemblant des artistes d'horizons divers.

Attentif à conserver une grande liberté pour les acteurs, il exerce pleinement celle qui lui est donnée de mettre en forme ses rêves.

Ses derniers spectacles ont été : 1er Avril aux Bouffes du Nord, à Paris, en avril dernier, qui a été une recreation du 1er Avril de Bruxelles donné en 2011 à la Raffinerie (dans le cadre de *Compil* d'avril) — et '*Rester vivant*' joué au Festival d'Avignon 2014 qui sera recréé au Festival d'Automne à Paris (décembre 2014).

<https://www.blogger.com/profile/10880396575788215018>

Stage sur l'amour

« *Je voulais parler de l'art. Et je ne parle que de la vie.* » C'est Louis Aragon qui termine son article sur Pierrot le fou, de Jean-Luc Godard, par ces mots.

En effet, l'art n'est suprême que quand il produit un effet de plain-pied : de la vie à la vie. L'art, au fond, importe peu. Il faut souvent désapprendre. Ce que nous faisons ou défaisons sur un plateau : nous prenons des raccourcis. Raccourcis poétiques, amoureux, raccourcis de la rencontre ou, en astrophysique, des « wormholes ». En français : « trous de ver ». Tiens, « trou de ver », je dérive, c'est comme « trouvère », n'est-ce pas ? Et, trouvère, troubadour, c'est littéralement : « celui qui trouve ». Cela veut dire — Pierre Guyotat le fait remarquer — que, dans nos métiers, on peut certes un peu chercher, mais qu'il faut surtout trouver !

L'amour est, au fond, le seul sujet de tout spectacle. Faisons comme si la confiance était innée (elle l'est), comme si l'insouciance était innée (elle l'est), comme si nous étions heureux comme dans le sommeil (la vie n'est-elle pas un rêve éveillé ?) ou dans le pays de l'enfance (l'enfance ne nous habite-t-elle comme notre seule histoire toute notre vie ?). Faisons comme si nous étions amoureux (nous le sommes), comme si nous savions aimer, comme si nous pouvions montrer que nous savons aimer.

Ce "Stage sur l'amour" est ouvert à tous les engagements amoureux et professionnels, danse, chant, texte, film, acrobatie, peinture (sur corps), poème, image sans parole, redéfinition de romance...

Yves-Noël Genod

Ouverture publique

Une présentation de fin de stage nommée « Cri et Baise » a eu lieu le dernier jour du stage, le samedi 14 février à 15h. Nous avons reçu un grand nombre de réservations que nous avons géré avec des listes d'attente, et nous avons été en mesure d'accueillir 150 personnes pour une présentation de deux heures dans la chapelle des Brigittines.

Ci après un lien vers la vidéo de la présentation de fin de stage :

<https://www.youtube.com/watch?v=dr0N8C7e5Jk>

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans la chapelle des Brigittines, lieu parfait pour l'esthétique pointilleuse d'Yves-Noël Genod.

Organisé pendant dix jours pour 12 participants, le prix de participation au stage était de 150 euros, repas compris. Yves-Noël s'était entouré de deux assistants pour l'occasion.

Les participants

Ce stage s'adressait à 16 artistes, acteurs, performeurs et danseurs. Voici la liste des participants.

	NOM	Prénom	Nat.	Résid.	Age	Discipline(s) principale(s)
1	BRACCO	Gregory	BE	Bruxelles	42	Théâtre/Improvisation
2	BWANGA	Pilipili	BE	Bruxelles	36	Comédienne
3	CARNOLI	Gregory	BE	Bruxelles	35	Acteur
4	FERREIRA SILVA	Maria	PT	Bruxelles	28	Danseuse
5	FLAMANT	Emilie	BE	Bruxelles	26	Actrice
6	FÜRST	Jean	BE	Bruxelles	57	Comédien-Chanteur
7	HEBBELYNCK	Florence	BE	Bruxelles	45	Comédienne
8	LEFÈVRE	Sarah	BE	Bruxelles	27	Actrice
9	LEFORESTIER	Aurélien	FR	Bruxelles	25	Théâtre, Danse
10	LETARTRE	Adrien	FR	Bruxelles	28	Comédien
11	RIESEN	Audrey Lucie	CH	Bruxelles	31	Jeu et performance corporelle
12	RUSQUET	Gaëtan	FR	Bruxelles	32	Performeur
13	GILLEROT	François	BE	Bruxelles	25	Théâtre - jeu

Assistants

TRUCHI	Antoine	FR	Lyon	36	Amant/Comédien/Chanteur
BATUT	Jessica	BE	Bruxelles	37	Comédienne

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 12 participants ont répondu.



"LE THÉÂTRE, UN TERRAIN À BÂTIR"

WORKSHOP MENÉ PAR LE BLITZ THEATRE GROUP

18 > 27 MARS 2015

Blitz Theatre Group

Le Blitz Theatre Group a été créé en Octobre 2004, à Athènes, par Aggeliki Papoulia, Christos Passalis et Giorgos Valais.

Les principes fondamentaux du groupe sont les suivants : le théâtre est un endroit où les gens se rencontrent et échangent de manière essentielle, ce n'est pas le lieu de la virtuosité et des vérités toutes faites.

Il y a un besoin réel de répondre aux questions que la société adresse à l'art aujourd'hui et de resituer les structures théâtrales à l'aube du 21^e siècle. Tous les membres du groupe sont égaux en termes de conception, d'écriture, de mise en scène et de dramaturgie, tout doit être interrogé, rien ne doit être tenu pour acquis, ni au théâtre, ni dans la vie.

Le travail de Blitz a été présenté au Théâtre de la Ville à Paris, à la Schaubühne, à la Comédie de Reims, au Théâtre Thalia et dans d'autres grands théâtres et festivals à travers l'Europe.

www.theblitz.gr

Workshop

Ce workshop de 10 jours se base sur deux dimensions parallèles mais qui se recoupent : l'écriture de plateau d'une part, la partition musicale des actions, des gestes et des mots de l'autre.

La première dimension se base sur notre performance durative « Galaxy », une performance de 4 heures, 100% improvisée en temps réel par les acteurs ; il s'agit d'un jeu dont le résultat dépend entièrement de la personnalité des acteurs, de leur capacité à modifier ce qui est amené sur scène et sur leur perception du rythme et de la musicalité. Mais c'est avant tout un exercice utile pour la pratique de l'écriture de plateau et du montage en temps réel – qui, nous le pensons, sont deux qualités essentielles pour un acteur. Plus d'informations sur Galaxy: <http://www.theblitz.gr/en/Galaxy>

La seconde dimension du workshop est basée sur notre prochain spectacle, « 6 am. How to Disappear Completely », qui sera créé à l'automne prochain. Cette pièce est très différente de « Galaxy » en termes de style, d'atmosphère, de jeu et de récit. Le but, ici, est de découvrir avec les participants une autre dimension de l'acte théâtral, liée à la présence de différents niveaux de réalité.

« 6 am » raconte l'histoire d'un groupe de personnes qui se retrouvent en dehors d'une ville, dans un

espace qui rappelle un chantier de construction, pour effectuer un rituel étrange.

Nous utiliserons « L'ode au vieil Océan » du Comte de Lautréamont et la poésie de Hölderlin comme références textuelles. D'autres références seront utilisées - principalement en termes d'atmosphère et pour la « couleur » du travail - et méritent d'être lus / vus ; « Solaris » de Stanislav Lem, « Pique-nique au bord du chemin » de Arkady et Boris Strugatsky, « L'invention de Morel » de Adolfo Bioy Casares, et les films de Tarkovski « Solaris » et « Stalker ».

Notre objectif est d'utiliser la parole poétique, d'en comprendre la musicalité ainsi que d'écrire collectivement une nouvelle histoire concrète.

A propos de leur méthode de travail

Le Blitz Theater Group n'a pas une seule méthode, mais il a une stratégie qui change constamment à travers les années, en fonction de l'histoire qu'ils veulent dire, du spectacle qu'ils doivent écrire et mettre en scène. Il y a cependant une constante dans leur processus créatif : l'acteur est toujours au centre de celui-ci. Ils considèrent l'acteur comme un artiste pleinement développé, capable de jouer, mais aussi d'écrire sur scène et de faire des propositions sur la musique, le son ou la scénographie.

La plupart des textes utilisés dans leurs spectacles sont produits par le groupe pendant les répétitions. Leur travail se situe entre théâtre, danse et performance. Ainsi, ce qui compte pour eux, c'est de travailler avec des personnalités intéressantes, plutôt qu'avec des acteurs techniquement efficaces. La technique est importante, cela va sans dire, mais ils sont plus intéressés par leur courage, leur imagination, leurs intérêts et références en dehors du domaine du théâtre.

Dans leurs pièces, ils essaient de créer une partition musicale pour chaque acteur et pour l'ensemble en tant que tel. Leur travail se base plus sur la musicalité et le rythme des actions et des mots sur scène, que sur les émotions. Pour eux, jouer, c'est une chaîne d'actions/réactions en temps réel, une partition musicale faite de gestes et de mots. Les émotions viennent ensuite.

Ouverture publique

Il n'y a pas eu de présentation de fin de stage, toutefois nous avons organisé un moment de rencontre entre le Blitz Theatre Group, les participants et les personnes extérieures qui souhaitent en savoir plus sur ce qu'il s'est passé pendant le workshop.

Une vingtaine de personnes sont ainsi venues pour prendre part à cette rencontre d'environ une heure.

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans le studio de La Bellone, et dans la ville où les participants sont beaucoup sortis dans le cadre du travail mis en place.

Organisé pendant dix jours pour 12 participants, le prix de participation au stage était de 100 euros, repas compris.

Les participants

Ce stage s'adressait à 12 artistes, acteurs, musiciens...

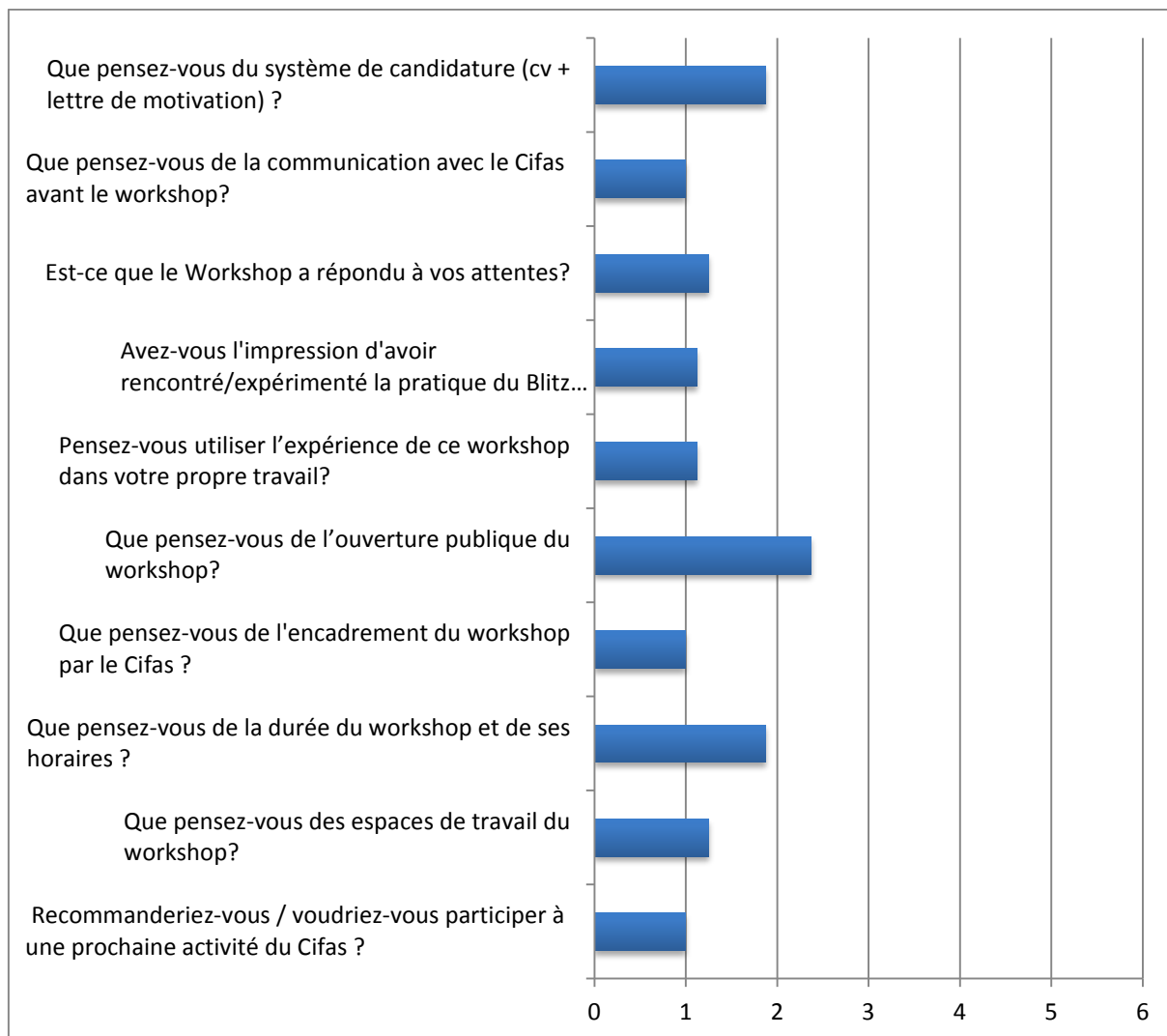
Voici la liste des participants.

	NOM	Prénom	Nat.	Rés.	Age	Discipline
1	BERLINER	Caroline	BE	Bruxelles	32	Comédienne
2	BRULÉ	Lénaïc	BE	Braine-le-Comte	28	Théâtre
3	CORBIERE	Sébastien	FR	Bruxelles	26	Performeur
4	COZZOLINO	Cécile	FR	Bruxelles	34	Théâtre/ performance
5	DUPUY	Fabrice	FR	Bruxelles	51	Comédien
6	HUET	Adélaïde	BE	Charleroi	27	Théâtre
7	JULEMONT	Alexis	BE	Bruxelles	28	Acteurs
8	JURQUET	Karine	FR	Bruxelles	44	comédienne
9	PASTOR	Johanne	FR	Bruxelles	27	Théâtre
10	RAPTOTASIOS	Alexandros	GR	Londres	26	Théâtre - performance
11	RENAUD	Maxime	FR	Bruxelles	28	Théâtre/Performance
12	STERCK	Anne-Sophie	FR	Bruxelles	32	Théâtre

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 8 participants ont répondu.



SCÉNOGRAPHIE CORPORELLE

WORKSHOP MENÉ PAR STEVEN COHEN (ZA)

30 MARS > 3 AVRIL 2015

Steven Cohen

Performeur, chorégraphe et plasticien, il met en scène des interventions dans des lieux publics, dans des galeries d'art ou des théâtres. Son travail met en lumière ce qui est en marge de la société, à commencer par sa propre identité d'homme gay, juif et sud-africain.

Steven Cohen est né en 1962 en Afrique du Sud, il vit aujourd'hui à Lille.

Le travail de Cohen a été présenté dans de nombreux festivals; au Festival d'Automne à Paris, au Munich Opera Festival, au Bavarian State Opera, à la première Aichi Triennale au Japon, au Festival Escena Contemporánea à Madrid, au Danae festival de Milan, à La Bâtie de Genève, au Festival C/U (Body Mind) à Varsovie, au Festival Trouble des Halles de Schaerbeek, au Festival les Anticodes de Brest, au Oktoberdans festival à Bergen en Norvège, au Festival d'Avignon et au National Arts Festival de Grahamstown en Afrique du Sud.

Il a récemment participé à des expositions collectives au Musée d'Arts contemporains de Roskilde au Danemark (2014), à la Maison Rouge à Paris (2013), à la 11ème Biennale de La Havane (2012), au Beirut Art Centre (2012) à la Kunsthalle de Vienne (2011) au Musée d'Arts contemporains Kiasma d'Helsinki (2011) et à la National Gallery d'Afrique du Sud de Cape Town (2009-10).

« Scénographie corporelle - Comment regarder notre intérieur de l'extérieur »

Steven Cohen a développé un concept de « scénographie corporelle », utilisant le corps comme espace scénique, travaillant avec l'esprit, la respiration, le mouvement, le temps et la lumière, avec des objets, accessoires et costumes comme extensions du corps.

Le workshop se compose de plusieurs éléments ; la pratique physique et la possibilité pour les participants de développer leur propre projet théorique afin d'élaborer une idée personnelle pour une action performative. Chaque jour nous discuterons et préparerons le développement et l'éventuelle réalisation des idées amenées par les artistes, que ce soit dans un musée, un théâtre, en public ou tout autre lieu - de préférence sur cette planète.

Steven Cohen développe de nouveaux vocabulaires de mouvements, redéfinissant le familier en entravant le corps avec des accoutrements étranges et des costumes encombrants, par exemple. Il y aura de courtes séances de jeu pour explorer les manières de se déplacer (ou pas) individuellement et collectivement. Nous utiliserons des objets simples pour re-comprendre ce qui est peut-être devenu trop familier ou pris pour acquis. Nous allons désapprendre des choses ensemble. Nous essaierons d'intensifier différentes manières d'être présents et communicatifs.

Pour ceux qui sont prêts à prendre le risque de se voir, nous ferons des sessions vidéo et nous passerons du temps à regarder notre intérieur de l'extérieur.

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans le studio des Brigittines.

Organisé pendant cinq jours pour 12 participants, le prix de participation au stage était de 100 euros, repas compris.

Les participants

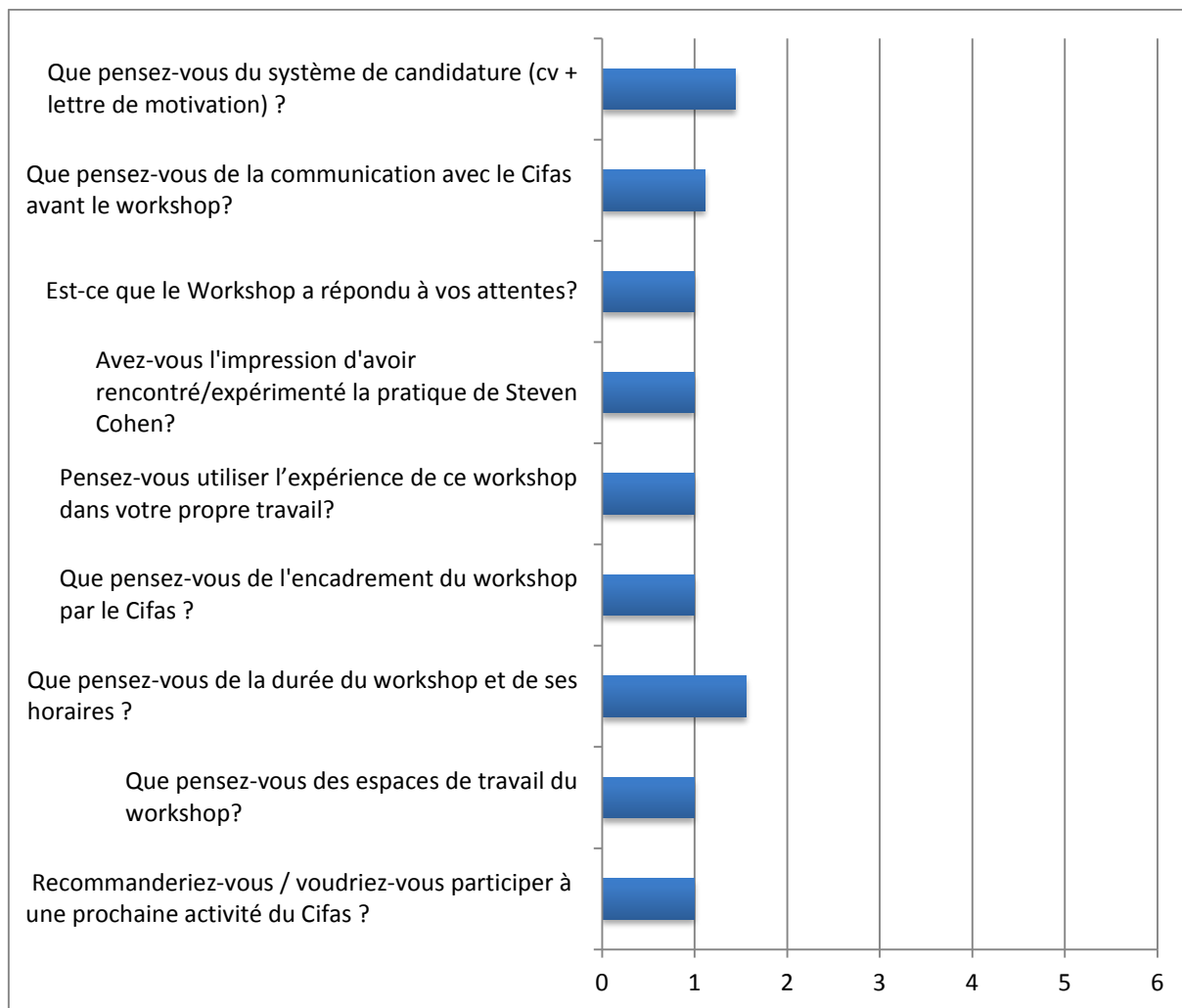
Ce stage s'adressait à 12 Artistes d'horizons divers.
Voici la liste des participants.

	Nom	Prénom	Nat.	Résid.	Age	Discipline(s)
1	ALVEZ	Pablo	PT	Bruxelles	44	Performance, installation
2	BONNEAU	Eve	FR	Bruxelles	34	Performance
3	DE MARCHI	Alice	BE-IT	Bruxelles	31	Comédienne, performeuse
4	FÜRST	Jean	BE	Bruxelles	56	Comédien-Chanteur
5	GODDERIS-CHOUZENOUX	Dominique	US	Bruxelles	36	Danse, voix/écriture
6	GUIEN	Lucie	FR	Bruxelles	28	Théâtre / Comédienne
7	ISMAILI	Astrit	KO	Amsterdam	24	Performance maker
8	MAC	Ophelie	FR	Bruxelles	27	Performance céramique
9	THUOT	Anne	FR	Bruxelles	41	Mise en scène
10	TODOROVA	Boryana	Fr	Bruxelles	40	Théâtre
11	VARENNE	Mathias	Fr	Bruxelles	31	Comédien-metteur en scène
12	VELOSO	Mavi	BR	Bruxelles	30	Artiste

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 9 participants ont répondu.



OH NINFA BODY!

WORKSHOP MENÉ PAR MARLENE MONTEIRO FREITAS (PT/CB)

11 > 14 MAI 2015

Marlene Monteiro Freitas

Danseuse et chorégraphe, Marlene Monteiro Freitas est une créature, personnage indomptable qui nous vient du Cap Vert.

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert où elle a co-fondé la troupe de danse Compass et a collaboré avec le musicien Vasco Martins.

Après des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à E.S.D. et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), elle a développé un projet de danse à Cova da Moura (Lisbonne), autour de l'idée «on n'aura pas des cours de danse, on va plutôt répéter».

Elle travaille régulièrement avec Emmanuelle Huynn, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres.

Elle a créé (M)imosa (2011), une collaboration avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Guintche (2010), A Seriedade do Animal (2009-10), Uns e Outros (2008), A Improbabilidade da Certeza (2006), Larvar (2006), Primeira Impressão (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité.

<http://cargocollective.com/marlenefreitas/marlene-monteiro-freitas>

Workshop

Marlene Monteiro Freitas était à Bruxelles pour présenter "de marfim e carne" au kunstenfestivaldesarts. Nous avons profité de sa venue pour l'inviter à mener un workshop de 4 jours, en collaboration avec le KFDA et Charleroi Danses.

« Oh, my Ninfa body ! »

Anachronique, concentrant des références disparates, déplacées et intenses - comme un rêve -, voici la "Ninfa", la nymphe, que nous essaierons d'incarner.

A travers une succession d'hybridations, de condensations et de transformations, nous serons amenés à explorer des situations, des événements, des séquences, des rythmes et des humeurs, et des esquisses de structures, conscientes et inconscientes, aussi.

Notre stratégie : *voir/être/dire/ne pas raconter ; le miroir, ou le reflet du partenaire ; déplacer les intensités, est-ce un cadavre ou un verre d'eau ?...*

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans la salle polyvalente de La Raffinerie que Charleroi Danses nous a mis à disposition.

Organisé pendant quatre jours pour 12 participants, la participation au stage était gratuite.

Les participants

Ce stage s'adressait à 12 artistes, danseurs, performeurs, acteurs...

Voici la liste des participants.

	Nom	Prénom	Nat.	Résid.	Age	Discipline(s)
1	DARBYSHIRE	Tim	AU	Paris	32	Choreography, performance, writing
2	BEIGBEDER	Céline	FR	Bruxelles	32	Comédienne
3	BISOUX	Anne-Charlotte	BE	Bruxelles	32	Danse, théâtre, musique
4	CHARNIER	Lucile	FR	Bruxelles	24	Comédienne
5	DASSY	Mercedes	BE	Bruxelles	25	Danseuse
6	HELLAND	Michael	US	Bruxelles	34	Dance, performance
7	JEFFERSON	Zen	CH	Brussels	32	Dance, music
8	MAXELON	Justine	DE	Bruxelles	30	Dance, performance
9	NISHIWAKI	Kotomi	JP	Bruxelles	37	Performer
10	ROHN	Hanna	AT	Bruxelles	27	Performance/live art
11	VELOSO	Mavi	BR	Bruxelles	30	Performance, visual arts, design, video
12	WILLIQUET	Judith	BE	Bruxelles	26	Théâtre, chant, danse

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 9 participants ont répondu.



BIRDIE IN PROGRESS

WORKSHOP MENÉ PAR AGRUPACION SENOR SERRANO (ES)

2 > 8 NOVEMBRE 2015

Agrupación Señor Serrano

Agrupación Señor Serrano est une compagnie basée à Barcelone pour laquelle l'innovation prime.

Mêlant sur scène la danse, le théâtre visuel, la vidéo et autres outils interactifs, leurs spectacles se basent sur l'expérimentation et le mélange des langages.

L'Agrupación Señor Serrano est régulièrement programmée dans des théâtres et festivals en Espagne, en France mais aussi en Belgique. Ils sont notamment soutenus par La Fabrique de Théâtre à Framerics où ils ont développé leur dernière création "A House in Asia", une performance sur les maisons de Ben Laden, sur le western, Moby Dick et sur la perception humaine. Dans ce spectacle, les performers manipulent des objets, l'action est capturée en vidéo en temps réel et projetée sur un grand écran. En alternance avec la vidéo, des séquences documentaires sur l'opération militaire, des extraits de films et d'autres ressources préenregistrées appuient la dramaturgie de la vidéo.

Agrupación Señor Serrano a gagné le Lion d'Argent 2015 à la Biennale de Venise.

Agrupacion Senor Serrano sera à Bruxelles pour un workshop exceptionnel en novembre prochain !

Workshop "Birdie in progress"

Poussière cosmique en pleine expansion. Dérive de galaxies. Contraction gravitationnelle de nébuleuses. Explosion de supernovas. Antimatière en suspension. Planètes en orbite. Astéroïdes en pleine course.

Un oiseau né dans le Delta du Niger qui commence sa migration annuelle vers l'Europe. Un aller-retour, libre et circulaire. Voyage inscrit dans son propre code génétique. Un mouvement né de l'évolution et de la survie.

Une goutte de pétrole extraite du delta du Niger. Une goutte de pétrole traversant deux océans jusqu'en Chine. Une goutte de pétrole transformée en un polymère synthétique utilisé pour fabriquer une balle de golf. Une balle de golf exportée vers un terrain de golf à Eindhoven. Le PDG de la compagnie pétrolière pratiquant son swing.

Un enfant cultive du riz dans le delta du Niger, près d'un puits de pétrole. Un adolescent fuit le delta du Niger pour rejoindre l'Europe, le paradis, lors d'un voyage infernal. Un homme arrive en Europe, survivant, comme une balle de golf perdue sur le terrain.

L'argent du PDG percutant violemment le marché du riz des pays émergents. 195 milliards d'euros en

1500 opérations par seconde, à travers tous les marchés du monde. 60 euros transférés par virement de fonds de Eindhoven au bureau de poste de Yenagoa au Delta du Niger. A retirer dans les 15 jours.

« Birdie »

I like to move it, move it I like to move it, move it I like to move it, move it. You like to move it.
(Real 2 Real)

Avec le langage qui les caractérise (projections vidéo, montage vidéo en temps réel, maquettes et performance), Agrupación Señor Serrano prépare une performance en direct où l'écran et la scène se mêlent pour dessiner un portrait hyper-médiatique des migrations humaines, des mouvements de galaxies et des swings de golf.

Quel lien peut-on faire entre le mouvement perpétuel des corps célestes, la parabole décrite par une balle de golf, la migration des oiseaux, un voyage à travers le méga-flux d'Internet et les migrations humaines ? Probablement aucun. Sauf que tous ces éléments sont réunis dans la dramaturgie de *Birdie*, une fresque sur l'un des aspects les plus discordants de notre temps : la contradiction entre la facilité de circulation des marchandises et des capitaux, et la difficulté de mobilité des personnes.

Le processus de création de *Birdie* aura lieu à travers plusieurs workshops et résidences internationales. La première du spectacle est prévue mi-2016.

Echelle, dimensions, technique

Eppur si muove.
(Galileo Galilei)

Ces dernières années, notre travail s'est basé sur un dialogue entre différentes échelles scéniques. L'échelle "micro" où coexistent maquettes et caméra-vidéo, l'échelle humaine dans laquelle les performers jouent tout en gérant l'échelle "micro" et en construisant l'échelle "macro". L'échelle "macro" est composée de projections, où tout converge et explose dans une multitude de sens et de directions.

Dans *Birdie*, nous élargirons cet horizon à une quatrième dimension pour jouer avec la dimension virtuelle. Internet, ce réseau qui a quasiment englobé le monde réel, et qui est capable de fournir du contenu à toutes les données, mais dans lequel il est souvent difficile de trouver du sens.

Nous ajouterons à nos outils habituels des gadgets électroniques connectés au web. La projection ne montrera plus seulement les images filmées par nos caméras ou des images préexistantes, mais également les écrans de nos ordinateurs (téléphone, tablettes ou autres). Tout sera fait en direct pour révéler le voyage hyper-médiatique des différents mouvements qui structurent la dramaturgie de *Birdie* (planètes, oiseaux, humains, capital, pétrole, etc.)

Ouverture publique

Une présentation de fin de stage a eu lieu le dernier jour du stage, le samedi 8 novembre à 16h. Une trentaine de personnes ont ainsi pu découvrir les petites formes réalisées en groupes par les participants du workshop sur la dramaturgie de « Birdie ».

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans le dansstudio du Kaaistudio's mis gracieusement à disposition par le Kaai Theater.

Organisé pendant sept jours pour 12 participants, le prix de participation au stage était de 125 euros, repas compris.

Les participants

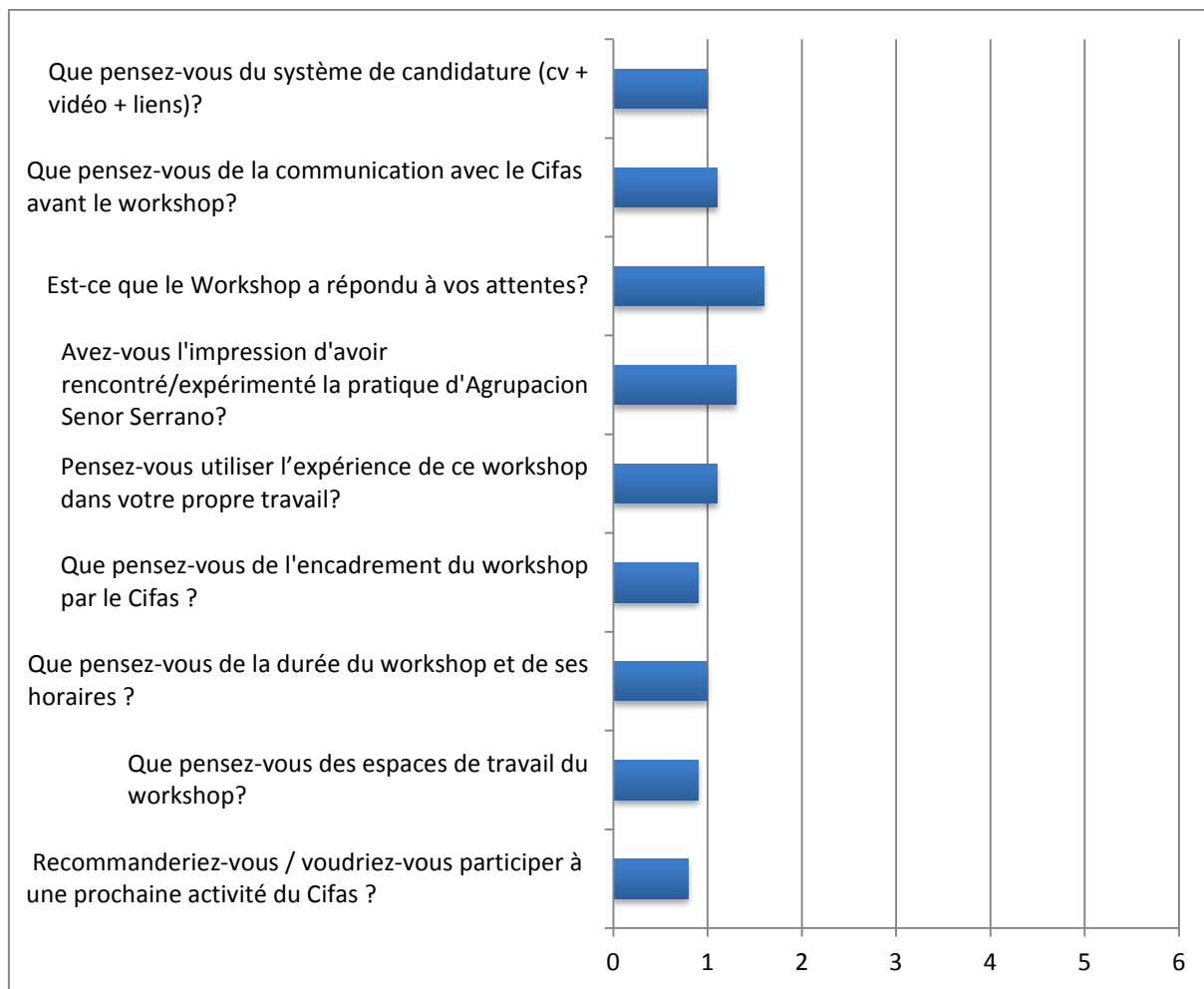
Ce stage s'adressait à 12 artistes de tous horizons...
Voici la liste des participants.

	Nom	Prénom	Nat.	Résid.	Age	Discipline(s)
1	Barth	Ludovic	BE	Bruxelles	42	Comédien, metteur en scène
2	Binst	Véronique	BE	Bruxelles	51	Comédienne, musicienne
3	Corme	Caroline	FR	Paris	35	Théâtre
4	Demarez	Mathylde	FR	Bruxelles	44	Metteuse en scène, comédienne
5	Everard	France	BE	Bois de Lessines	48	Arts plastiques et théâtre d'objet
6	Jakubczak	Aleksandra	PL	Warsaw	32	Théâtre, performance
7	La Rosa	Gwenaëlle	BE	Bouffloulx	38	Comédienne
8	Lopez Carrasco	Inès	ES	Bruxelles	33	Performance, écriture
9	Petitot	Damien	FR	Bruxelles	33	Vidéo, sculpture, son, texte
10	Stasi	Giulio	IT	Rome	43	Performance, théâtre
11	Thirion	Clément	BE	Bruxelles	31	Metteur en scène, acteur, auteur
12	Villa Lobos	Maria Clara	BR	Bruxelles	43	Créatrice de spectacles, chorégraphe

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 9 participants ont répondu.



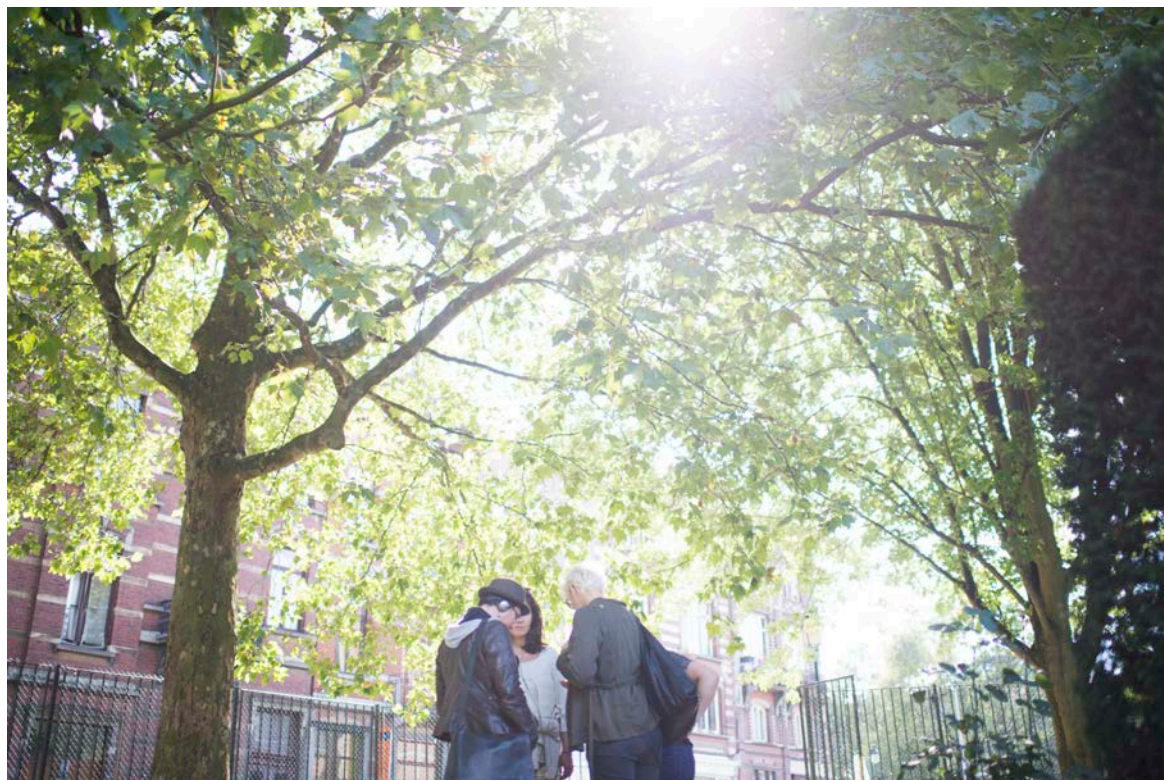
ANNEXE 5

SIGNAL – Rapport d'activités

Cette annexe couvre l'édition 2015 de SIGNAL, bannière sous laquelle était organisée la quatrième édition de notre université d'été sur les rapports entre l'art et la ville, et la deuxième édition des Interventions urbaines pour prolonger la réflexion par des actions artistiques dans l'espace public.

SIGNAL a eu lieu du 9 au 12 septembre 2015, principalement sur le territoire de Saint-Gilles.

"Ensemble en public, plus éclairés qu'auparavant"
Workshop mené par Rosana Cade (UK)



SIGNAL a été mis en place par le Cifas, avec l'aide du Centre culturel Jacques Franck, le Service de la Culture de Saint-Gilles, le CPAS de Saint-Gilles, le PAC Régionale de Bruxelles, les Rencontres saint-gilloises, la Maison du Livre, le Creative New Zealand et la Société Royale de Philanthropie.

Avec le soutien du Service du Gouvernement francophone bruxellois, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'Actiris

INTRODUCTION

L'ART VIVANT ET LA VILLE

Le Cifas œuvre dans le domaine des arts vivants au sens large : théâtre, danse, cirque, performance, art-ivisme... mais également installation vivante, projets socio-artistiques... Il propose des moments de rencontres artistiques et de formation continue centrés sur l'échange et la confrontation des pratiques artistiques contemporaines.

L'axe principal de programmation du Cifas s'articule autour des rapports entre les arts vivants et la ville, thème abordé lors des quatre dernières éditions de l'université d'été, proposé dans le cadre du festival d'interventions urbaines *SIGNAL*, mais également dans les workshops que nous proposons, et ce depuis le premier stage organisé sous la nouvelle direction (FrenchMottershead en 2009) jusqu'à la programmation d'aujourd'hui. Cet axe constitue l'épine dorsale, le squelette de notre action, même s'il peut prendre diverses formes et contenus : théâtre de rue (Mischief La-Bas, 2011), interventions dans l'espace public (FrenchMottershead, 2009/2014, Ljud, 2014 et Frank Bölter, 2014), visites guidées urbaines (Oliver Flrjic, 2013), recherches politiques sur la ville de Bruxelles (Public Movement, 2010/2014 et Oliver Flrjic 2013), territoires et frontières (Koffi Kwahulé, 2012), art et nomadisme (Motus, 2013), travail *in situ*, interrogations architecturales et urbanistiques (Claudia Bosse, 2013), à la rencontre de la ville et de ses habitants (Rajni Shah, 2013), spectacles participatifs (Roger Bernat, 2014)... C'est précisément cette variété de thématiques et d'approches qui rend cet axe si intéressant à explorer.

De plus, la confrontation directe de l'artiste avec la ville et ses contradictions (inclusion/exclusion ; violence/sécurité ; multi-culturalité/identité...) possède des vertus pédagogiques fondamentales, qui, nous le croyons, redonne un sens direct, une urgence, à la pratique artistique. Le Cifas se présente donc comme un lieu d'expérimentation concrète du sens de la pratique artistique, et comme un centre de formation technique et d'extension des savoirs et des savoirs faire.

La Ville est un ensemble complexe, mouvant, vivant, exposé directement aux tribulations du monde, un territoire qui cherche sa stabilité par le mouvement, comme le funambule sur son fil.

Dès 2009, nous écrivions « *Les villes sont aujourd'hui un enjeu crucial au niveau mondial, et Bruxelles, petite ville-monde, ne fait pas exception. Au contraire : blessée hier par la «bruxellisation», sauvée tant bien que mal d'un total délitement grâce aux démarches associatives des années 1970, Bruxelles est aujourd'hui un laboratoire de ce que seront – ou pas – les villes de demain : prise dans la tension entre la pauvreté d'un grand nombre de ses habitants, ses très diverses populations venues d'ailleurs, et un processus antinomique de gentrification qui passe, comme le souligne le sociologue Jean-Pierre Garnier, par toute une série de concepts en «ré» : réhabilitation, rénovation, réinvestissement... »*

Nous définissions alors trois types d'intervention artistique en milieu urbain : la revitalisation, la cartographie et l'infiltration, sommairement décrits comme tel :

- La revitalisation expose le principe que le tissu urbain coupe ses habitants de leurs émotions de vie. Une sensibilité perdue ou enfouie serait à réactiver pour renouer le lien avec ses racines, son identité, son être. Le travail de l'artiste, dont une des composantes est précisément la mise en œuvre permanente de la sensibilité et de ses modes d'expression, sert ici à sceller une profonde communion d'être, ou au contraire à marquer une infranchissable différence.
- La cartographie est une modalité passionnante du travail artistique en milieu urbain, car elle peut connaître de multiples déclinaisons. Il s'agit de révéler, par l'analyse de détails souvent invisibles, l'organisation cachée de nos villes : récurrences de motifs architecturaux, sociologiques ou comportementaux, relations dissimulées ou oubliées, l'insolite au cœur même de l'habitude. Dans la version contemplative de la cartographie, nous trouvons l'énumération, le recensement ou le dépouillement. Dans sa version active, la cartographie passe par la mesure, le trajet, le reliment.
- Avec l'infiltration, nous nous trouvons ici devant une autre stratégie d'occupation de l'espace urbain. Il s'agit de pénétrer celui-ci par un biais décalé, inapproprié, pour déjouer les *a priori*, les modes de représentation dominants : provoquer un moment de suspens dans l'omnipotence de la Ville sur les individus une fois qu'ils sont pris dans le tissu urbain.

Il faut évidemment comprendre que cette interrogation du territoire, de la ville, ne constitue nullement une volonté de repli, ou d'ancrage local. Au contraire, l'inscription du Cifas à l'international, la circulation des artistes, les modes de production de plus en plus transnationaux, l'usage de différentes langues au cours des workshops, Bruxelles comme point de rencontre artistique cosmopolite, sont autant de facteurs qui accentuent le côté international de notre projet.

SIGNAL

Université d'été et Interventions urbaines

Notre intérêt pour l'art dans l'espace public nous a amenés à définir d'autres approches qui complètent petit à petit les modes d'interaction entre art vivant et la ville. L'université d'été nous a apporté des modes d'action et des sensibilités nouvelles. En 2013, nous avons ainsi affiné le rapport entre l'art et la ville en abordant cette thématique selon quatre axes principaux : ville société, ville cité, ville marché et ville tracé. En 2014, nous avons abordé cette relation à partir de la notion de « l'autre » en proposant trois journées pour explorer les tensions entre ville cachée et ville rêvée, ghettos barricadés et rencontres imprévisibles, savoir-vivre policé et participation obligatoire. Cette année, nous avons abordé la ville en relation avec la justice sociale.

"Corps exclus, corps urbains"

Pour SIGNAL 2015, les questions d'exclusion et de justice sociale étaient au cœur du débat, par la mise en valeur de pratiques artistiques tendant à remettre au centre du discours politique, social et artistique des corps qui sont généralement exclus ou maintenus à la périphérie.

Les *corps improductifs* – chômeurs, enfants, personnes âgées, handicapées, malades, repoussés parce que ne participant pas de la machine de production du capital.

Les *corps indignes* – exclus pour des raisons morales par le patriarcat : femmes, homosexuels, transgenres, gros ou drogués, considérés comme coupables de ne pas être dans la norme.

Les *corps nomades* – migrants, sans-papiers, sans domicile fixe, gens du voyage... rejetés au titre du racisme ou de leur nomadisme.

La programmation dans l'espace public s'est concentrée cette année sur Saint-Gilles et reflétait les préoccupations de l'Université d'été au travers de 8 créations urbaines d'artistes belges et internationaux. SIGNAL a également permis de voir l'aboutissement du projet "Géographie subjective" de Saint-Gilles, mené par Catherine Jourdan avec des habitants de la commune.

Gutter Matters, performance de val smith

PROGRAMME GÉNÉRAL

Mercredi 09 septembre 2015

09:30>12:30 : Session plénière "*Corps improductifs*" sous la conduite d'un « éclaireur » et de trois invités

13:30>16:30 : Ateliers pratiques

16:30>17:00 : Résumé de la journée

17:00 : Interventions urbaines - programmation dans l'espace public.

Promenade à l'aveugle par Stephan Goldrajch (BE)



Jeudi 10 septembre 2015

09:30>12:30 : Session plénière "*Corps indignes*" sous la conduite d'un « éclaireur » et de trois invités

13:30>16:30 : Ateliers pratiques

16:30>17:00 : Résumé de la journée

17:00 : Interventions urbaines - programmation dans l'espace public.

Lydia Richardson, sous le pont par Anne Thuot (BE)

Vendredi 11 septembre 2015

09:30>12:30 : Session plénière "*Corps nomades*" sous la conduite d'un « éclaireur » et de trois invités

13:30>16:30 : Ateliers pratiques

16:30>17:00 : Résumé de la journée

17:00 : Interventions urbaines - Vernissage de la carte "Géographie Subjective à Saint-Gilles"

Géographie Subjective - Vernissage

Samedi 12 septembre 2015

10:30>12:30: Table ronde - Conclusions de l'Université d'été

13:00 >20:00: Interventions urbaines - programmation dans l'espace public.

La Nous par Aurélien Nadaud (FR)

Parking (Île de Hal) par Adèle Jacot / David Zagari (BE)

Puzzlographie par Aignier / Barakat / Grimmer / Quackels / Vilardo (BE)

Le roi Gaspard par Foradelugar (ES/MX)

Gutter Matters par val smith (NZ)

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

L'Université d'été réunit artistes, opérateurs culturels, chercheurs, acteurs sociaux, urbanistes, responsables de politiques culturelles... venus du monde entier et passionnés par l'actualité et le futur de la ville.

Cette année, les questions d'exclusion et de justice sociale sont au cœur du débat, par la mise en valeur de pratiques artistiques tendant à remettre au centre du discours politique, social et artistique des corps qui sont généralement exclus ou maintenus à la périphérie. Le choix des invités a été confié, comme chaque année, à Antoine Pickels, qui assure aussi la programmation des interventions urbaines, en collaboration avec Benoit Vreux.

L'université d'été ayant déjà connu trois éditions, nous avons proposé le même format que les années précédentes ; un débat entre les différents intervenants pour commencer la journée, suivi l'après-midi par les ateliers pratiques pour approfondir la rencontre avec les invités séparément. Chaque matin, les intervenants du jour prenaient donc part à un débat public de trois heures dans la grande salle du Centre Culturel Jacques Franck. Un "éclaireur" ouvrait le débat par une communication sur la thématique du jour, suivie d'un débat modéré par Antoine Pickels avec les autres intervenants. Les débats étaient traduits simultanément en français et en anglais par transmetteurs depuis des cabines situées à côté du public. Après un repas partagé entre intervenants, organisateurs et participants, les après-midi étaient consacrés aux ateliers/conférences donnés par trois des intervenants du matin. Ceux-ci emmenaient avec eux des petits groupes dans les trois salles prévues à cet effet (Maison Pelgrims, Maison du Peuple, Maison du Livre) pour partager leur propre pratique et présenter plus en détails leur vision de l'art dans l'espace public. C'était l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des artistes ou des acteurs culturels autour de différentes problématiques artistiques et urbaines en petits comités.

Chaque atelier était encadré par une facilitatrice bilingue anglais/français (ou espagnol/français/anglais pour Nuria Guell) permettant aux personnes qui ne parlent pas bien l'une ou l'autre langue de pouvoir suivre l'atelier sans difficultés. Nos facilitatrices, Carole Benoist, Jessica Champeaux, Florence Minder et Aurélie Marchand ont ainsi suivis les ateliers proposés et les ont également résumés (voir annexes).

Le dernier jour était consacré à une table ronde pour discuter de l'avenir de l'art dans l'espace public en fonction des trois jours passés.

Les participants pouvaient choisir de suivre l'université dans son entièreté ou en partie. Comme les années précédentes, la plupart des participants ont suivi les quatre jours.

PROGRAMME

Mercredi 09 septembre 2015

"Corps improductifs"

Chômeurs, enfants, personnes âgées, personnes handicapées, personnes malades, repoussés parce que ne participant pas de la machine de production du capital...

09:30>12:30 Session plénière

Éclaireur : Lois Keidan (UK)

Intervenants : Joanna Turek/Ewelina Bartosik (PL), Catherine Jourdan (FR), Fiona Whelan (IE), Lise Duclaux et Chris Straetling (BE/US)



12:30 > 13:30 Lunch

13:30>16:30 Trois ateliers

1. "Renégocier des relations de pouvoir - qui parle et qui écoute?" Atelier mené par Fiona Whelan (IE)

La pratique collaborative de Fiona est construite sur une approche inscrite dans la durée qui implique les histoires personnelles, où les expériences de pouvoir ou de non-pouvoir passent du public au privé grâce à des implications créatives, renégociant ainsi de nouvelles relations de pouvoir. Lors de cet atelier, Fiona commencera par une présentation de sa pratique, elle sera suivie d'un atelier pour explorer la politique du récit et les relations de pouvoir entre la voix et l'écoute.

2. Atelier mené par Catherine Jourdan (FR)

Catherine Jourdan, psychologue et artiste documentaire, mène depuis plusieurs années un projet à plusieurs : le documentaire cartographique. Son nom ? La géographie subjective. Il s'agit de donner ses

heures de gloire à une géographie sensible, parfaitement exacte ou inexacte, buissonnière, personnelle et collective et la rendre publique par le biais d'une carte.

Catherine Jourdan travaille également en tant que psychologue clinicienne et partage son temps entre l'écoute clinique et la pratique documentaire.

Dans un premier temps, l'atelier sera l'occasion de présenter les usages et regards sur la ville qui se sont déposés à l'occasion de la création des cartes subjectives. Quelle est l'image de la ville qui se lit en creux depuis le regard des enfants, inactifs, badauds et autres créateurs de ces cartes ? Et si certains font usage de la ville, d'autres font corps avec elle. Nous élargirons nos horizons pour découvrir un autre portrait cartographique : celui de l'errance. Enfin, cet atelier sera l'occasion de mettre le projet de *Géographie subjective* sur la table, constituer un collectif critique éphémère autour de cette hypothèse : Et si le projet de *Géographie subjective* fonctionnait comme un « symptôme socio-culturel » ?

3. Atelier mené par Joanna Turek/Ewelina Bartosik (PL)

En tant que curatrices et animatrices culturelles dirigeant un programme de résidence pour artistes et chercheurs urbains à Varsovie, Joanna et Ewelina présenteront les pratiques artistiques qui abordent le corps humain, du point de vue de leur travail avec leurs résidents considérés comme "corps nomades", "corps en mouvement". Ce que les résidents produisent, c'est une connaissance et une expérience partagées avec les communautés locales - provenant souvent de régions pauvres, récemment revitalisées ou post-industrielles - avec lesquelles ils travaillent pendant leur résidence. Le réseau international d'artistes en résidence réunit des gens d'horizons différents, dont les motivations varient. Ils voyagent afin d'acquérir de l'expérience dans leur pratique artistique ou dans leur pratique curatoriale, mais ils voyagent aussi pour des raisons économiques. Étant étrangers dans la ville, ils apprennent grâce aux habitants, découvrent les « couches » de la ville invisibles pour les habitants pour lesquels l'environnement est devenu « trop familier ». Enfin, ils développent leurs propres stratégies de travail avec les communautés locales, ce qui est une autre partie très importante de la recherche dans ce programme de résidences.

16:30>17 :00 Partage et retours sur la journée

Jeudi 10 septembre 2015

"Corps indignes"

Exclus pour des raisons « morales » par le patriarcat : femmes, homosexuels, transgenres, gros, drogués, prostituées, considérés comme coupables de ne pas être (dans) la norme...

09:30>12:30 Session plénière

Éclaireur : Rachele Borghi (FR)

Intervenants : Mara Vujic (SI), Val Smith (NZ), Rosana Cade (UK), Aurore Guieu / Ingrid Vanderhoeven (BE)



12:30 > 13:30 Lunch

13:30 > 16:30 Trois ateliers

1. "Villes parallèles" Mené par Mara Vujic (SI)

L'atelier mettra l'accent sur les pratiques autour de la programmation du festival international d'art contemporain – City of Women, une plate-forme qui met en exergue la sous-représentation et la sous-participation des femmes dans l'art, et dans la société en général. En abordant des questions contemporaines autour des femmes, questions plus largement socio-politiques, nous voulons proposer une réflexion sur des sujets brûlants : les différentes formes de discrimination liées aux genre, classe et origine, le racisme, les stéréotypes, la mémoire historique très discutable, les effets négatifs de transitions et de transformations dans les systèmes socio-politiques, la question de la surveillance, la protection de l'environnement, le vieillissement, la présence des femmes dans l'espace public, le travail non rémunéré, sous-payé ou invisible, la précarité etc. Ces thèmes, ainsi que d'autres questions, ont été abordés de manière théorique et pratique à travers différents médias et esthétiques. Les conditions dans lesquelles le festival s'organise ne sont pas toujours très favorables, malgré cela nous avons réussi à maintenir cet événement transdisciplinaire qui occupe différents lieux de Ljubljana autour du mois d'octobre avec des œuvres de femmes actives dans les domaines de l'art, de la théorie et de l'activisme. L'espace public, les institutions, les locaux d'ONG ainsi que des lieux alternatifs et singuliers se transforment temporairement en une Cité des Femmes (City of Women).

2. "Guts" mené par val smith (NZ)

L'atelier « Guts » (« tripes » mais aussi « cran ») explorera le processus interne de la performance in situ *Gutter Matters* de val smith. Le queer, le somatique et les méthodologies chorégraphiques de ce travail seront incarnés, étudiés et discutés pour aborder la politique du corps social par rapport à notre environnement contextuel. Plus particulièrement, nous expérimenterons des modes de perception, de penser et de sentir.

3. "Ensemble en public, plus éclairés qu'auparavant" Mené par Rosana Cade (UK)

« ... se tenir ensemble ou se présenter ensemble alors que leur simple présence envoie des ondes de choc à travers la société, comme pour dire "nous sommes les invisibles, nous existons » (Judith Butler)

Cet atelier portera sur les expériences des corps LGBT - et plus - dans l'espace public, questionnant si la présence peut être une forme de protestation et si oui, quand ? Il s'agira d'explorer l'idée de marcher à travers des paysages urbains comme un acte subversif. Rosana Cade parlera ensuite de ses recherches autour de « Walking:Holding » (« Marcher:Tenir », présenté à travers le monde depuis cinq ans) lors d'une conférence intime.

« Walking:Holding » est une performance provocatrice et expérimentale proposée au public de manière individuelle, où le participant marche à travers la ville suivant un itinéraire soigneusement conçu en tenant la main d'autres personnes représentant différentes populations locales. Cette performance est conçue comme une expérience de l'espace public à partir de différents points de vue, avec un accent sur les vies cachées, explorant la représentation de l'intimité en public.

16:30>17:00 Partage et retours sur la journée

Vendredi 11 septembre 2015

"Corps nomades"

Migrants, sans-papiers, sans domicile fixe, gens du voyage, « étrangers » rejetés au titre du racisme ou de leur nomadisme...

09:30>12:30 Session plénière



Éclaireur : Saskia Sassen (NL/US)

Intervenants : Jay Pather (ZA), Nuria Güell (ES), Foradelugar (ES), Nimis Groupe (BE)

12:30>13:30 Lunch

13:30>16:30 Trois ateliers

1. "Point aveugle" mené par Jay Pather (ZA)

Infecting the City (Infecter la ville) est un festival d'art public dont Jay Pather est le curateur au Cap, en Afrique du Sud. Le Cap était la ville par excellence de l'apartheid, et vingt et un ans après le retour de la démocratie, elle reste largement soumise à la ségrégation, les terres n'ayant pas été redistribuées. Ainsi, les quartiers noirs et les zones d'implantation sauvage restent géographiquement inscrits comme ils l'étaient à l'époque de l'apartheid. Plusieurs artistes du festival *Infecting the City* ont réalisé des interventions artistiques publiques qui luttent contre cet héritage d'altérité, de race, de centre et de périphérie, de déplacement, d'invisibilité et de pauvreté. L'atelier débutera par une introduction audiovisuelle sur le travail de ces artistes, Jay Pather animera ensuite un workshop physique autour de la notion de Blind Spot (point aveugle) : une recherche autour du déplacement, de l'appartenance, de la

visibilité et l'invisibilité, du fait d'être témoin ou ignoré. Jay Pather utilise le jeu, le rituel de la performance, la forme, les principes chorégraphiques interrompus, l'improvisation et la dynamique de groupe pour développer des langages performatifs qui explorent à la fois le personnel et le politique. L'atelier se terminera par des interventions improvisées dans l'espace public.

2. "La bonne volonté ne suffit pas" mené par Nuria Güell (ES)

Comme lors de précédents projets artistiques menés en Suède, en Espagne, à Cuba et en Autriche, où Nuria Güell et son équipe ont réussi à subvertir les lois autour de la migration, obtenant des résultats positifs pour leurs collaborateurs, Nuria Güell a l'intention de chercher les fissures dans la loi belge sur les étrangers lors de l'atelier qu'elle mènera à Bruxelles. Nous commencerons par analyser certains de ces projets, puis nous élaborerons ensemble une stratégie artistique qui pourrait être appliquée au contexte belge, afin de mettre à mal les politiques d'exclusion et la victimisation morale qui prévaut en Europe.

3. "Le Roi Gaspard dans différents contextes" mené par Foradelugar (ES)

Dans cet atelier, Foradelugar présentera les origines de leur projet *Le Roi Gaspard* ; le roman original de Gabriel Janer Manila, inspiré par le contexte social de l'auteur, l'immigration de sa ville, Majorque, dans les années 60, mis en relation avec le contexte actuel. Foradelugar expliqueront leurs intentions derrière le développement de ce projet dans différents pays, l'adaptation de la performance à différents contextes, les ateliers qu'ils mènent avec les populations locales qui amènent ainsi leurs propres expériences personnelles.

16:30>17 :00 Partage et retour sur la journée

Samedi 12 septembre 2015

Conclusions

10:30>12:30 Séance de clôture



INTERVENANTS

Lois Keidan (UK)

Lois Keidan est la co-fondatrice et directrice de la Live Art Development Agency qui propose des ressources, des opportunités, des projets et des publications pour soutenir les pratiques artistiques performatives et le discours critique au Royaume-Uni et à l'étranger. Avant d'être à la Live Art Development Agency, Lois a dirigé le département performance à l'ICA (Institute of Contemporary Arts), où elle a conçu un programme annuel de performance et a lancé de nombreux nouveaux projets pour artistes établis et émergents. Lois Keidan est une grande défenseuse de la performance au Royaume-Uni et a joué un rôle important dans le développement et le soutien d'artistes qui ont eu tendance à être « marginalisés, mal compris et mal représentés... » Avant l'ICA, elle était responsable de la politique nationale pour la performance et les pratiques interdisciplinaires au Conseil des Arts de Grande-Bretagne. Elle écrit des articles sur la performance pour un large panel de revues et de publications et donne des conférences sur la performance dans de nombreux festivals, universités, et autres lieux en Grande-Bretagne et à l'étranger.

<http://www.thisisliveart.co.uk>

Fiona Whelan (IE)

Basée à Dublin, Fiona Whelan est une artiste qui explore les relations de pouvoir au travers d'un travail basé sur la durée avec des personnes dans des lieux spécifiques. Depuis onze ans, sa pratique s'est inscrite dans un quartier urbain en collaboration avec un projet communautaire pour les jeunes, où elle travaille à partir d'expériences vécues individuelles pour explorer des questions sociétales plus larges. En 2014, Fiona a publié un mémoire critique, « TEN : Territoire, rencontre & négociation », dans lequel elle se concentre sur un projet à long terme qui explore la relation des jeunes au pouvoir et aux forces de l'ordre. Ce projet se retrouve dans une série de travaux tels que *The Day in Question* au IMMA, Dublin

(2009) et *Policing Dialogues* à The LAB, Dublin (2010), deux expériences qui ont amené les jeunes et la police à se mettre dans des situations atypiques, testant ainsi les relations de pouvoir autrement. Fiona et ses collaborateurs sont actuellement dans la dernière année d'un projet intergénérationnel de cinq ans visant à explorer le vécu des femmes par rapport à l'espoir dans un contexte urbain de classe ouvrière, et qui va se donner à voir dans une performance publique importante au Project Arts Centre de Dublin en 2016. Fiona est également l'une des coordinatrices du Master sur l'art socialement engagé à l'École nationale d'art et design de Dublin.

www.fionawhelan.com

Catherine Jourdan (FR)

Après un master de philosophie à l'université Paris X Nanterre en 2002 et un court temps d'enseignement, Catherine Jourdan s'est orientée vers la pratique artistique. Sculpture, installation, vidéo, performance... pour inventer des trajectoires. Le dernier projet dit « artistique » qu'elle conduit est celui de Géographie subjective, depuis 2009. Également psychologue, elle partage son temps entre l'écoute clinique et la pratique documentaire.

Joanna Turek / Ewelina Bartosik (PL)

Joanna Turek est anthropologue, coordinatrice et opératrice culturelle. Au cours des dernières années, elle a collaboré avec plusieurs fondations et institutions basées à Varsovie et Berlin sur des projets autour des arts visuels, du design et l'architecture ainsi que des activités socio-éducatives, y compris des projets internationaux. En 2009-2012, elle a travaillé pour l'Institut de recherche en espace public de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, où elle a co-dirigé des discussions et des ateliers sur le thème de l'espace urbain dans un contexte culturel et social, elle a également organisé et coordonné des événements dans l'espace public de Varsovie. Elle s'engage (de manière théorique et pratique) dans le travail sur l'espace public entendu au sens large, combinant ses intérêts pour la critique de l'institution, les pratiques artistiques dans le contexte social et politique et le rôle des capitales culturelles et créatives dans des projets locaux et internationaux consacrés à l'espace urbain.

Anthropologue, animatrice culturelle et éducatrice, Ewelina Bartosik s'engage dans divers projets consacrés aux enfants et à la jeunesse. Au cours des dernières années, elle a travaillé, entre autres, pour le Musée d'art moderne de Varsovie et le Forum pour le dialogue entre les nations. En 2012, elle a collaboré à la première publication polonaise dédiée à l'art public de Varsovie, « City of Warsaw Public Art Collection », lancée par l'une des plus importantes fondations polonaises – la Fondation Bęc Zmiana New Culture. Elle a aussi coordonné des projets internationaux, travaillé comme co-curatrice du Festival Plateaux à Varsovie dédié aux nouveaux médias. Elle travaille aujourd'hui avec plusieurs organisations et institutions non-gouvernementales dans les domaines de l'art et de la culture, l'espace public, l'éducation non institutionnelle des communautés locales.

Lise Duclaux / Chris Straetling (BE/US)

Lise Duclaux vit et travaille à Bruxelles. Lise Duclaux s'immisce dans nos manières d'être, de regarder et de comprendre ce qui nous entoure. Le choix du vivant est sa matière première. Elle cultive et regarde au quotidien et en toute simplicité la vie et s'applique à en saisir la dynamique poétique et précaire. L'écriture, la performance, la composition typographique, le dessin, la vidéo, la photographie et le jardinage sont ses médiums. D'un projet à l'autre, elle recycle et adapte ses dispositifs, ses œuvres sont en constante évolution se nourrissant les unes des autres pour créer des "zones d'intention poétiques"

mi-réelles annotées de citations littéraires et d'informations scientifiques détournées. En 2014 elle crée *L'Observatoire des simples et des fous* dans un pré à brouter, ellipse de 835 m² de plantes sauvages et médicinales avec en son centre un marronnier, adjacent au Carrosse, foyer de vie pour adultes présentant une déficience mentale, une invitation à l'expérience dans une temporalité longue. Ouvert au public en 2015, d'avril à octobre, accompagné d'un livre d'artiste et rythmé par des ateliers et des performances-conférences.

Chris Straetling est né à Washington DC en 1960, il vit et travaille à Anvers depuis 1986. Après avoir été engagé dans l'appel à la grève artistique de 1991* Chris Straetling, animateur occasionnel d'espaces artistiques alternatifs (inexistent, AK-37, Factor 44... actuellement Bureau Gruzemayer et ses dépendances interdépendantes) et utilisateur d'identités multiples, s'est progressivement tourné vers des projets participatifs, des collaborations et interventions sans relation spécifique avec les milieux artistiques établis. Il s'engage aujourd'hui dans des interventions non artistiques et anonymes (ainsi que dans des formats plus classiques), tout en continuant ses efforts de collaboration de toutes sortes. Après une tentative de collaboration sur un projet à long terme par Lise Duclaux, Chris s'est fait enrôler comme documentaliste subjectif dans son travail actuel « L'observatoire des simples et des fous ».

* Voir le manifeste General Art-Strike et Perpetuum Mobile par Ritter / Straetling / St. Auby (iput) 1991: <http://www.sztaki.hu/providers/nightwatch/szocpol/stauby/tarlatvez/munkak/art-strike.html>
<http://home.scarlet.be/gruzemayer/>

Rachele Borghi (FR)

Rachele Borghi aka Zarra Bonheur est maître de conférences en géographie à l'université Sorbonne Paris IV et pornactiviste académicienne. Elle travaille actuellement sur les transgressions performatives dans l'espace public comme réaction aux normes imposées et sur le corps comme lieu, laboratoire et outil de résistance. Ses recherches se concentrent sur la visibilité des normes dans les espaces publics et les espaces institutionnels (notamment l'université), sur les pratiques pour les briser et sur les espaces de contamination entre milieux académiques et militants. Les contacts avec des groupes et collectifs *queer* ont questionné de près sa pratique de terrain, son positionnement, et ont soulevé l'urgence de trouver et d'expérimenter des approches pour ne pas reproduire le binôme théorie-production théorique/pratique-production militante. Avec Silvia Corti aka Slavina elle a fondé le collectif Zarra Bonheur, projet qui vise à convertir les recherches scientifiques en performances et à contaminer les lieux à travers la transformation du corpus théorique en corps collectif.

www.zarrabonheur.org

Mara Vujić (SI)

Mara Vujic est née à Pula (Croatie) en 1974 et est diplômée en histoire de l'art de la Faculté des Arts de Ljubljana. Curatrice et productrice indépendante, elle est principalement intéressée par les arts visuels et du spectacle. Mara Vujić a participé à la production et l'organisation de divers événements, projets et festivals, elle a fait le commissariat de plusieurs expositions dans ces domaines. Depuis 2009, elle est la directrice artistique du Festival International d'Art contemporain – *City of Women* (La Cité des femmes) à Ljubljana, Slovénie.

<http://www.cityofwomen.org>

val smith (NZ)

val smith nous vient de Nouvelle-Zélande. Son travail chorégraphique s'intéresse au corps comme lieu d'interférences politiques complexes. Ses performances visent à déstabiliser les idées reçues sur ce que doit être la danse. L'improvisation, le travail in situ, son approche des théories queer et féministes font partie de son travail performatif avec lequel elle questionne les différents contextes sociaux dans lesquels elle intervient. val smith produit des performances participatives et solo, elle travaille dans des contextes très différents et vise à créer des environnements immersifs, critiques et socialement engagés. Son travail a été présenté en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Europe et aux États-Unis dans le cadre de festivals et de productions indépendantes.

<http://valvalvalsmithsmithsmith.blogspot.co.nz/>

Rosana Cade (UK)

Rosana Cade est une artiste queer basée à Glasgow, en Écosse. Pour elle, *queer* signifie rébellion, imagination et célébration : passionnément rebelle contre tout ce qui explique comment être normal, imaginer librement de nouvelles manières d'être / faire / penser / voir / se déplacer, célébrer férocelement tous ceux qui sont sous-célébrés. Elle est actuellement artiste en résidence au Théâtre Marlborough à Brighton ; elle y expérimente l'espace public avec des identités trans et elle explore la relation entre le capitalisme et le genre par une transformation de son corps. Rosana a reçu le prix Athena via New Moves International pour «Walking:Holding» en 2011, qui a depuis été montré largement au Royaume-Uni et à l'échelle internationale, et poursuit sa tournée à travers le monde avec beaucoup de succès. <https://rosanacadetcom.wordpress.com>

Rebel.lieux / Aurore Guieu & Ingrid Vanderhoeven (BE)

Aurore Guieu est une féministe qui se passionne particulièrement pour les sujets relatifs au harcèlement et aux droits sexuels et reproductifs. Elle est l'une des membres du groupe fondateur de rebel.lieux (pour des espaces sûrs, égaux, accessibles pour tou-te-s).

Ingrid Vanderhoeven est cinéaste, metteur en scène de performance, productrice de documentaire et activiste dans de nombreux domaines allant de l'éco-féminisme au décolonialisme. Elle est l'un des membres fondateurs de rebel.lieux (espaces publics sûrs, égaux et accessibles à tous), coordonnatrice à My Choice Not Yours (plate-forme pour la liberté individuelle de choisir) et l'une des initiatrices de la « chalkwalk » (« craie-action »), une intervention de rue pour réclamer les espaces publics.

INIFESTO de rebel.lieux:

"L'appropriation et l'utilisation de l'espace sont des actes politiques." (Pratibha Parma)
Après avoir été impliqué.e.s dans le mouvement anti-harcèlement de rue en Belgique au travers des chapitres Hollaback ! à Bruxelles et Gand, nous avons aujourd'hui décidé de nous réinventer au sein de rebel.lieux, une forme d'organisation plus populaire et collective pour mieux comprendre et répondre aux problèmes et réalités qui nous entourent. Des récits innombrables de harcèlement de rue ont révélé les menaces et violences quotidiennes que subissent de nombreuses personnes lorsqu'elles traversent les espaces publics ou s'y réunissent. Lancer le débat sur ce harcèlement de rue a été un pas important ; nous voulons maintenant élargir cette conversation sur le harcèlement afin d'inclure les espaces publics de manière plus générale et de réfléchir ensemble à ce qui peut rendre ces espaces plus sûrs, égaux et accessibles pour tou.te.s. Cet objectif peut seulement être atteint si les intersections entre différentes formes d'oppression sont prises en compte. Et c'est ici qu'entre en scène notre Inifesto : un manifeste

initiatif pour mettre en mouvement un changement de contenu pour l'actuel mouvement anti-harcèlement de rue en Belgique, ainsi qu'un changement dans notre propre organisation collective. Repensons l'espace public ensemble !

Saskia Sassen (NL/US)

Saskia Sassen est une sociologue et économiste néerlandaise-américaine. Spécialiste de la mondialisation, de la sociologie des grandes villes et des migrations internationales, elle est à l'origine du concept de « ville-globale », notamment exposé dans son livre « The Global City ». Professeur de sociologie à l'Université de Columbia et à la London School of Economics, ses travaux sur la mondialisation, sur les questions des migrations, du terrorisme, des technologies de l'information ou des inégalités sociales, ont fait d'elle une universitaire mondialement reconnue.

www.saskiasassen.com

Jay Pather (ZA)

Jay Pather est professeur agrégé à l'Université du Cap où il dirige le Gordon Institute for Performing and Creative Arts (GIPCA). Il est également commissaire du festival d'art public *Infecting the City* et directeur artistique de Siwela Sonke Dance Theatre. Depuis 1984, il a collaboré avec des artistes visuels, des architectes et des urbanistes pour amener ses performances inter-culturelles dans l'espace public, travaillant avec l'architecture de Johannesburg, Durban, Londres, Zanzibar, Amsterdam, New York, Barcelone, Mumbai, Muscat, New Delhi, Copenhague et Le Cap. Ses œuvres récentes incluent «Blind Spot» («Point aveugle»), une promenade de la ville qui se base sur des expériences de migrants. En 2014 il a été nommé membre du jury pour le Prix international d'art public.

<http://infectingthecity.com>

Núria Güell (ES)

Le travail de Núria Güell reformule et jongle avec les limites de la légalité, elle analyse l'éthique pratiquée par les institutions qui nous gouvernent, afin de détecter les abus de pouvoir commis par le biais de la légalité et de la morale hégémonique. Flirter avec les pouvoirs établis, compter sur les privilèges du monde de l'art et la complicité de différents alliés, toutes ces ressources sur lesquelles Nuria Guell base son travail – qui se fond avec sa vie personnelle – sont développées comme des tactiques perturbatrices dans des contextes spécifiques, afin de subvertir les relations de pouvoir établies. Son travail a été exposé dans de nombreux endroits dans le monde entier. <http://www.nuriaguell.net>

Foradelugar (ES)

Foradelugar est une compagnie qui travaille presque exclusivement dans des espaces non conventionnels avec des ressources multidisciplinaires. Leur pratique questionne le public et son contexte. Loin de formes conventionnelles et rigides du théâtre, ils conçoivent les espaces où ils travaillent différemment afin d'inclure et d'engager le territoire physique et humain des endroits où ils se trouvent. Leurs projets peuvent être participatifs et laissent une place importante à l'imagination de ceux qui y prennent part.

<http://foradelugar.com>

Nimis Groupe (BE)

Pendant plusieurs années, les acteurs du Nimis Groupe ont cherché à mieux comprendre les politiques migratoires européennes. Réuni grâce à un programme d'échange européen, le groupe constate que l'Europe finance et encourage les rencontres entre pays membres mais qu'au même moment elle dépense des sommes d'argent pour élever des barrières face au reste du monde. « Désireux d'aller aux marges de nos sociétés pour rencontrer ceux que notre Union exclut, nous avons posé des questions à des travailleurs sociaux, des militants, des agents de police, des chercheurs, des juristes. Nous avons assisté à une audience du conseil du contentieux des étrangers. Nous avons voyagé aux frontières de l'Europe. En nous rendant dans un centre d'accueil, nous avons rencontré des demandeurs d'asile en attente d'une décision de l'Office des étrangers. Leur nécessité de dire en public ce qu'ils vivent et la joie partagée ensemble ont scellé notre détermination à écrire un spectacle avec eux. C'est parce que les recherches documentaires ont mené le groupe à des rencontres humaines que le théâtre a commencé. Aujourd'hui, Européens et demandeurs d'asile réunis, nous créons "Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu", un spectacle de théâtre que nous jouons ensemble devant des spectateurs, citoyens ou non, de l'Union européenne. La diffusion de notre spectacle se construira sur les multiples partenariats que nous nous prenons d'ores et déjà en charge d'initier entre les milieux associatifs, les centres ouverts et les théâtres qui nous accueilleront. »

<http://www.nimisgroupe.com>



Vendredi 11 septembre 2015: "Corps nomades"

Éclaireur : Saskia Sassen (NL/US)

Intervenants: Jay Pather (ZA), Nuria Güell (ES), Foradelugar (ES), Nimis Groupe (BE)

INFORMATIONS BRÈVES ET CHIFFRÉES

Dates	9-12 septembre 2015
Lieu	Centre Culturel Jacques Franck Maison Pelgrims Maison du Peuple Maison du Livre
Inscriptions	135 participants + 21 intervenants + 8 interventions urbaines (plus de 30 artistes impliqués)
Prix	10 €/ 1 jour 25 €/ 4 jours
Equipe	Benoit Vreux, Directeur Antoine Pickels, modérateur Charlotte David, coordinatrice Kim Vanvolsom, production Mathilde Florica, stagiaire Carole Benoist, production / facilitatrice FR/AN Jessica Champeaux, facilitatrice FR/AN Florence Minder, facilitatrice FR/AN Aurélie Marchand, facilitatrice ES/AN/FR Damien Zuidhoek, technicien Colin Delfosse, photographe Samule Volson, vidéo
Collaborations	Centre Culturel Jacques Franck Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles Maison du Livre
Soutiens	COCOF PAC Régionale de Bruxelles CPAS de Saint-Gilles Centre Culturel Jacques Franck Parcours d'artistes Creative New Zealand

INTERVENTIONS URBAINES

Depuis l'année dernière, nous avons voulu tirer parti de la réunion de talents et de l'intense émulation intellectuelle autour de l'université d'été pour proposer des interventions artistiques dans l'espace public : des actions qui questionnent, remettent en perspective, ou tout simplement ré-enchantent l'espace urbain, dans sa diversité. Si ces actions intéressent évidemment les participants à l'Université d'été, et le public culturel habituel averti par une communication élargie, les premiers destinataires de ces actions sont bien les habitants, passants, touristes et usagers quotidiens de la ville.

Chaque jour pendant SIGNAL, le programme studieux de l'Université s'est ainsi prolongé par des œuvres créées ou adaptées à des zones précises de la ville de Bruxelles :

- Stephan Goldrajch a travaillé avec les résidents de la Maison des aveugles dans le jardin de l'institut de la Porte de Hal ;
- Anne Thuot a travaillé pendant des semaines avec les sans abris de la Gare du Midi pour ensuite restituer ses réflexions lors d'une conférence-performance au Parc Pierre Paulus ;
- Catherine Jourdan a travaillé avec deux groupes d'habitants de Saint-Gilles pour créer une carte subjective de la commune, ils ont présenté le résultat de leur travail lors d'un vernissage au Centre Culturel Jacques Franck ;
- Aurélien Nadaud a installé ses rubalises rouges et blanches sur la place Marie Janson (plus communément appelée Carré de Moscou) ;
- Adèle Jacot et David Zagari ont investi le Parc de la Porte de Hal pendant l'été afin de rencontrer les gens qui l'"habitent" et comprendre le fonctionnement de cet espace public, ils ont ensuite restitué ces informations *in situ* lors d'une performance de 4 heures ;
- Les artistes Florence Aigner, Patricia Barakat, Marilyne Grimmer, Liv Quackels et Sara Vilardo ont créé un jeu de piste à travers les rues de Saint-Gilles ;
- Foradelugar a travaillé pendant une semaine avec des habitants de Saint-Gilles pour créer leur spectacle *Le Roi Gaspard, in situ*, autour de la Place de Bethléem ;
- val smith s'est entourée de deux artistes locaux pour déambuler sur le parvis de Saint-Gilles lors de la performance *Gutter Matters*.



L'ART VIVANT ET LA VILLE | LIVING ART AND THE CITY

9.09.2015 > 12.09.2015

SIGNAL se veut un moment de mutation poétique de la ville, grâce à une programmation d'œuvres conçues ou adaptées pour Bruxelles, interrogeant et transformant momentanément le tissu urbain. Ces interventions artistiques sont destinées aux habitants et usagers de la ville.

SIGNAL aims to be a moment of poetic mutation of the City, with a program of art works specially thought for Brussels, momentarily interrogating and transforming urban fabric - artworks being primarily destined to users and inhabitants of the City.

9.09.15

14:00>20:00 (10-20 MIN)
STEPHAN GOLDRAJCH (BE)
PROMENADE À L'AVEUGLE
PROMENADE INDIVIDUELLE
MAISON DES AVEUGLES

10.09.15

17:30 (45-60 MIN)
ANNE THUOT (BE)
LYDIA RICHARDSON, SOUS LE PONT
CONFÉRENCE/PERFORMANCE
PARC PIERRE PAULUS

11.09.15

17:00
CATHERINE JOURDAN (FR)
GÉOGRAPHIE SUBJECTIVE
VERNISSAGE DE LA CARTE DE SAINT-GILLES
CC JACQUES FRANCK

12.09.15

10:00-13:00 + 14:00-17:00
AURÉLIEN NADAUD (FR)
LÀ NOUS
INSTALLATION PARTICIPATIVE
PLACE MARIE JANSON
(CARRÉ DE MOSCOU)

13:00 > 17:00
ADÈLE JACOT / DAVID ZAGARI (BE)
PARKING (ÎLE DE HAL)
PERFORMANCE - INSTALLATION
ACCÈS LIBRE, EN CONTINU
PARC DE LA PORTE DE HAL

13:00 > 17:00
AIGNER/BARAKAT/GRIMMER/QUACKELS/
VILARDO (BE) *PUZZLOGRAPHIE*
FLÂNERIE PARTICIPATIVE
ACCÈS LIBRE, EN CONTINU
DÉPART DU CC JACQUES FRANCK

14:30 (45-60 MIN)
ANNE THUOT (BE)
LYDIA RICHARDSON, SOUS LE PONT
CONFÉRENCE/PERFORMANCE
PARC PIERRE PAULUS

13:00, 16:00, 19:00 (60 MIN)
FORADELUGAR (ES/MX)
LE ROI GASPARD
PERFORMANCE DÉAMBULATOIRE
DÉPART DE LA PLACE DE BETHLEEM

17:00 (90 MIN)
VAL SMITH (NZ)
GUTTER MATTERS
PERFORMANCE DURATIVE ET DÉAMBULATOIRE
PARVIS DE SAINT-GILLES

WWW.CIFAS.BE

SIGNAL est un projet mis en place par le Cifas, avec l'aide du Centre culturel Jacques Franck, du Service de la Culture de Saint-Gilles, du CPAS de Saint-Gilles, du PAC Régionale de Bruxelles, des Rencontres saint-gilloises, de la Maison du Livre et de la Société royale de philanthropie et le Creative New Zealand. Avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris. Avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris.

PROMENADE À L'AVEUGLE

STEPHAN GOLDRAJCH (BE)

Mercredi 9.09 - 14h > 20h

Accès libre, une personne à la fois, en continu

10-20 min

Maison des aveugles



Pour SIGNAL, Stephan Goldrajch a investi la Résidence de la Porte de Hal, il y a rencontré les résidents et le personnel soignant à qui il a proposé de participer à ce projet très singulier : guider à l'aveugle un public masqué à travers le jardin des senteurs de l'institut. Ainsi, le public devait se mettre dans la peau d'un non-voyant, coiffé et aveuglé par des masques conçus par l'artiste, puis accompagné par les résidents du lieu, baladé dans le noir mais en plein air, les autres sens aiguisés au maximum. Une expérience intime impliquant une confiance aveugle en la personne qui nous mène et que nous ne verrons jamais.

Stephan Goldrajch est plasticien et sa démarche s'incarne à travers différentes techniques (crochet, tissage, broderie...) qui reposent toutes sur l'impératif du lien.

Formé à l'Académie des Beaux-Arts et diplômé de La Cambre en option sculpture, Stephan Goldrajch a exposé son travail dans divers lieux tels que le Musée de Haifa à Tel Aviv, le Musée d'Ixelles et "The Invisible Dog" à New York. Sa démarche s'incarne au travers de différentes techniques et repose sur l'impératif du lien. Il fait des masques, de la broderie, des installations, des dessins, des légendes. ... Les objets parfois s'incarnent et donnent lieu à des performances, des rencontres.



« Je me sens dans la peau d'un brodeur et d'un artisan dont la démarche et l'ambition sont celles, de créer du lien, de générer des relations. Je me sens l'héritier d'arts, de pratiques populaires et ancestrales que je métamorphose, réinterprète et m'approprie de manière contemporaine. Mon travail a vocation à susciter. L'idée que ce que j'y injecte soit interprété et devienne l'objet d'une nouvelle histoire me stimule. J'aime le fait que ce que je crée puisse contenir une polysémie infinie de significations. »

<http://goldrajch.com/>

LYDIA RICHARDSON, SOUS LE PONT

ANNE THUOT (BE)

Jeudi 10.09 - 17h30

Samedi 12.09 - 14h30

Conférence/Performance

45-60 min

Parc Pierre Paulus



Anne Thuot, artiste et voisine de la gare du midi, a fait de "la rue couverte" où se trouve la station de trams, son objet d'étude. Elle observe les navetteurs, les bureaucrates, les habitants du quartier et surtout, les « sans domicile fixe » qui ont fait de ce pont, leur lieu de rendez-vous, leur refuge.

Anne Thuot veut confronter la question de la transmission du patrimoine bourgeois à l'indigence des habitants de la Gare du Midi. Pour ce faire, elle a infiltré les lieux avec un personnage inventé, Lydia Richardson. Ce travail long de plusieurs semaines a été filmé, photographié et documenté. Pour SIGNAL, Anne Thuot a partagé l'expérience de cette infiltration lors d'une conférence/ performance à la Maison Pelgrims.

Anne Thuot est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles, en section mise en scène. Elle y est professeur depuis 2011. Elle a travaillé en tant que comédienne avec le collectif bruxellois Dito'Dito, le jeune théâtre flamand Bronks, Transquiquennal, Hans Van Den Broeck et dernièrement, avec Jerome Bel. Elle a créé avec Cédric Lenoir la performance : « toi&moi (nous sommes

occupés) » et avec Diane Fourdrignier: « Looking for the putes mecs ». Elle a fait partie du feu Groupe Toc sa création et a mis en scène plusieurs spectacles du collectif : « Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte » et « La fontaine au sacrifice » de Marie Henry; « Mon bras (mobile) » de Tim Crouch. Depuis, elle a mis en scène plusieurs spectacles jeune public « Histoires pour faire des cauchemars » d'Etienne Lepage et « Wild » avec des textes de Mylène Lauzon, Antoine Pickels et Sarah Vanhee. Elle a également dirigé le projet « J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu », une écriture collective en collaboration avec Caroline Lamarche.



GÉOGRAPHIE SUBJECTIVE

CATHERINE JOURDAN (FR)

Vendredi 11.09 - 17h

Vernissage

Centre Culturel Jacques Franck



SIGNAL voit également l'aboutissement du projet "Géographie subjective" de Saint-Gilles, mené par Catherine Jourdan avec des habitants de Saint-Gilles.

Une carte subjective est une carte réalisée par un groupe d'habitants d'un territoire donné. Elle est ensuite imprimée et rendue publique dans les espaces de communication des villes.

Catherine Jourdan, psychologue et artiste documentaire, mène depuis plusieurs années un projet à plusieurs : le documentaire cartographique. Son nom ? La géographie subjective. Presque un pléonasme, mais n'entrons pas dans le débat, car nous pourrions chercher longtemps une carte dite objective... Il s'agit donc de donner ses heures de gloire à une géographie sensible, parfaitement exacte ou inexacte, buissonnière, personnelle et collective et la rendre publique par le biais d'une carte.

Une carte dite « subjective » représente donc la vision qu'a un groupe de son territoire, de sa ville à un temps donné. On l'aura compris, elle ne se base pas sur des données réelles (comme la distance, la disposition et la fonction sociale des lieux...) mais sur les impressions des habitants. Subjective elle l'est par son objectif ! On y retrouve donc les souvenirs, les histoires de lieux intimes ou non, les idées hâtives, les croyances. Cette carte pointe aussi bien les espaces rêvés que ceux du quotidien. Elle invente de la fiction autant qu'elle dit. Mais n'a-t-on pas toujours besoin d'inventer le réel pour pouvoir le penser ? Le

réel tout seul, parlerait-il ?



www.geographiesubjective.org

Les habitants de Saint-Gilles qui ont réalisé la carte sont Florence AIGNER, Ashraf ARABIY, Patricia BARAKAT, Fabienne CARLIER, Khalid CHATAR, Hélène CONTSES, Bianca FANTA, Cindy GAUVIN, Georgi GEORGIEV, Toniet GRASSI, Marilynne GRIMMER, Marie-Françoise HENSSEN, Jeannine HORDIES, Delwar HOSSAIN, Maud MARIQUE, Zaza NAVROZASHVILI, Liv QUACKELS, Ahmed SAHI, Jamal, TAHIRI, Sonia VERVLOESEM, Sara VILARDO, Aurore WOUTERS, Nexhmije XHEMALI.

"Géographie Subjective" est un projet mis en place par le Cifas en collaboration avec le Centre Culturel Jacques Franck, le PAC, le CPAS de Saint-Gilles et les Rencontres saint-gilloises. Avec le soutien du Service du Gouvernement francophone bruxellois. Avec l'aide du Service de la Culture de Saint-Gilles.

LÀ NOUS

AURÉLIEN NADAUD (FR)

Samedi 12 septembre

10:00-13:00 + 14:00-17:00

Installation plastique, poétique, performative et participative

Carré de Moscou



Aurélien Nadaud mêle l'art et le quotidien en partageant des tranches de vie dans l'espace public. Il parle de la relation entre des lieux, des objets, des histoires et les Hommes, il les fait s'exprimer les uns avec les autres, qu'ils se partagent, résonnent aussi entre eux. Aurélien Nadaud propose d'autres possibles afin d'enchanter le quotidien. Il part à la rencontre d'un territoire, de sa population et de lui-même. Il fait de la parole, du corps et des installations plastiques, les matériaux sensibles à ses propositions de créativité libératrices, participatives, jubilatoires, communes. Un espace pour réunir le « Nous » et le « Jeu ». Il y a une dimension esthétique, conceptuelle, politique, spirituelle, culturelle, sociale et artistique primordiale dans les propositions. La participation et l'interaction du public est au centre des performances. Se rencontrer, débattre, partager, jouer, agir, inventer ici et maintenant un vivre ensemble et des alternatives pragmatiques émancipatrices.

Pour SIGNAL, Aurélien Nadaud a travaillé pendant trois sessions de plusieurs heures sur la Place Marie Janson (Carré de Moscou) pour y poser ses rubalises, tout en dialoguant avec les passants du quartier.



Aurélien Nadaud travaille ses actions en lien avec la singularité d'un lieu et de sa population. Un processus In Situ de A jusqu'à Z. Repérage, installation, performance, rencontre, participation, collecte. Il réalise ses interventions en pleine journée, au milieu des usagers allant de l'intime au monumental, impromptues ou programmées.

www.aurelien-nadaud.com

PARKING (ÎLE DE HAL)

ADÈLE JACOT ET DAVID ZAGARI (BE)

Samedi 12.09 - 13h>17h

Accès libre, Performance en continu, 4h

Parc de la Porte de Hal



Adèle Jacot et David Zagari ont passé une partie de leur été au Parc de la Porte de Hal.

Ils ont créé un questionnaire qu'ils ont rempli avec une vingtaine de personnes qui occupent le parc de manière régulière pour tenter de comprendre comment cet espace fonctionne, comment les gens l'utilisent. Ils ont ensuite réfléchi à une stratégie pour retranscrire *in situ* le résultat de ces rencontres.

Le temps d'une après-midi, les performeurs ont tracé des lignes à l'aide de machines pour terrains de football, faisant émerger une nouvelle organisation du parc de la Porte de Hal. Plan qui se superpose au réel, usages informels tracés en blanc sur le sol, réinterprétation des pelouses, des chemins, des haies. Le parc est une île qui se suffit à elle-même, une ville imaginaire, où des Bruxellois vivent pendant 30 mn, 2h, 12h, une nuit, des jours. Une île avec ses quartiers, sa place principale, sa croisette, ses hôtels, ses bars, ...

Aux quatre coins de l'île se trouvaient des extraits des entretiens réalisés avec les occupants du parc.



Adèle Jacot est artiste contextuelle et urbaniste. Au croisement de l'espace urbain et de l'espace social de l'expression, elle travaille principalement avec l'installation participative et l'édition, comme la co-conception du livre de photographies et réflexions sur l'engagement citoyen 'Je veux des Quartiers'.

David Zagari (France) est performeur. Prenant le dialogue comme principal médium, la collaboration est centrale à son travail. De son parcours de danseur contemporain naît l'envie de questionner les cadres de (re)présentation et l'identité. C'est dans la ville que son travail évolue en proposant diverses installations contributives, performances...

PUZZLOGRAPHIE

AIGNER/BARAKAT/GRIMMER/QUACKELS/VILARDO (BE)

Samedi 12 septembre

13 > 17h

Flânerie participative

Accès libre, en continu

Retrait des pièces du puzzle au CC Jacques Franck



Puzzlographie est une invitation à vivre et découvrir notre ville, notre quartier autrement. Comment habiter notre environnement avec nos émotions tout en nous laissant la possibilité d'être surpris hors de nos routines ?

Le temps d'une après-midi, les artistes de *Puzzlographie* proposait aux participants de s'octroyer une visite originale de Saint Gilles, de participer et observer des situations urbaines avec un regard nouveau : balades sensorielles, jeux de pistes, chasse au trésor, écriture automatique... au travers d'un parcours annoncé sur un puzzle.

Florence Aigner est photographe et créatrice sonore, Patricia Barakat est metteuse en scène et performeuse, Marilyne Grimmer est scénographe et plasticienne, Liv Quackels est graphiste et designer et Sara Vilardo est performeuse. Ces cinq artistes saint-gilloises se sont rencontrées lors du projet "Géographie Subjective". Pour SIGNAL, elles ont rassemblé leurs pratiques artistiques et leurs visions de la commune sous forme de jeu; *Puzzlographie*.



LE ROI GASPARD

FORADELUGAR (ES/MEX)

Samedi 12.09 - 13h, 16, 19h

Performance déambulatoire

Départ de la Place de Bethléem

50 min



Le roi Gaspard distribue de la publicité dans une rue commerçante. Qui se cache derrière cette fausse barbe ? Inspirée du livre de Gabriel Janer Manila, la compagnie catalane Foradelugar construit un récit d'images sur l'histoire d'un migrant à la recherche d'une vie meilleure pour lui et ses proches.

Le roi Gaspard est une performance réalisée avec un groupe de participants locaux. Pour cette édition bruxelloise, nous avons réuni douze participants (artistes, habitants du quartier, travailleurs locaux...) qui ont pris part à une semaine de répétitions pour adapter ce spectacle au contexte bruxellois, et plus particulièrement saint-gillois, autour de la place de Bethléem.

Ainsi, le public suit le personnage qui déambule dans le quartier, rencontre des personnages et termine chez lui, dans son refuge. Le spectateur est pour l'occasion transformé en voyeur indiscret et part à la découverte de la vie de cet homme en l'observant de loin, puis en entrant dans sa maison, dans ses pensées, ses mémoires, ses peurs et ses rêves.

Avec Fabienne Carlier, Helene Contses, Marta Cortel, Sené Diallo, Cindy Gauvin, Jeannine Hordies, Soraya Lema-Carballo, Kenzo Nera, Natacha Nicora, Aude Van Schaftingen, Arnau Vinós, Brahim Waabach.



Foradelugar est une compagnie qui travaille exclusivement dans des lieux non conventionnels. Leur travail questionne le public et son contexte. S'éloignant des formes conventionnelles et rigides du théâtre, ils conçoivent différemment les espaces de jeu afin d'inclure et engager le territoire physique et humain des endroits où ils se trouvent. Leurs projets sont participatifs et laissent une place importante à l'imaginaire de ceux qui y prennent part.

GUTTER MATTERS

VAL SMITH (NZ)

Samedi 12.09 - 17h

Performance durative et déambulatoire

Parvis de Saint-Gilles



Gutter Matters est une sorte de « Marche de la honte », où un personnage suivi par des assistants qui ramassent immédiatement les débris qu'il laisse sur son passage, rampe, le nez littéralement « dans l'égout », invitant des passants à le rejoindre pour écouter le son des entrailles de la ville.

Cette Gay Pride à l'envers se clôt par une « party », où les passants peuvent rejoindre la performeuse, pour un moment de fête dérisoire et pathétique.

val smith nous vient de Nouvelle-Zélande. Son travail chorégraphique s'intéresse au corps comme lieu d'interférences politiques complexes. Ses performances visent à déstabiliser les idées reçues sur ce que doit être la danse. L'improvisation, le travail in situ, son approche des théories queer et féministes font partie de son travail performatif avec lequel elle questionne les différents contextes sociaux dans lesquels elle intervient. val smith produit des performances participatives et solo, elle travaille dans des contextes très différents et vise à créer des environnements immersifs, critiques et socialement engagés. Son travail a été présenté en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Europe et aux États-Unis dans le cadre de festivals et de productions indépendantes.

<http://valvalvalsmithsmithsmith.blogspot.co.nz/>



Avec val smith, Ophélie Mac et Malvi Veloso.

Gutter Matters est un projet mis en place par le Cifas, avec le soutien du Creative New Zealand

REMERCIEMENTS

Le Cifas remercie particulièrement le Service du Gouvernement francophone bruxellois pour son soutien financier spécifique de SIGNAL et de Géographie Subjective ainsi que pour son soutien financier annuel.

Le Cifas remercie la Fédération Wallonie Bruxelles, Actiris pour leurs soutiens financiers annuels.

Le Cifas remercie le Centre Culturel Jacques Franck, le CPAS de Saint-Gilles, le PAC régionale de Bruxelles et le Parcours d'artiste pour leur soutien financier du projet "Géographie Subjective" ainsi que le Creative New Zealand pour son soutien financier pour accueillir Val Smith.

Le Cifas remercie le Centre des Arts Scéniques pour avoir mis en place le projet Cifas et pour son soutien logistique lors de SIGNAL.

Le Cifas remercie le Centre Culturel Jacques Franck, la Cellule Culture de la Commune de Saint-Gilles, la Maison du Livre et la Société Royale de Philanthropie pour leur aide dans l'organisation de SIGNAL.

Le Cifas tient également à remercier tous les artistes, les intervenants, les stagiaires, les bénévoles et les structures d'accueil ayant participé au projet de près ou de loin et qui ont permis à celui-ci d'exister et de se concrétiser.

ANNEXE 6

Résumés des ateliers de l'université d'été

Mercredi 9 septembre : "Corps improductifs"

1. "Renégocier des relations de pouvoir - qui parle et qui écoute?" Atelier mené par Fiona Whelan (IE)

Première partie : Exposition de la pratique : *The Rialto Youth Project*

Whelan commence par nous expliquer les débuts de sa pratique artistique.

Elle parle de sa méfiance envers notre société qui prétend donner la "voix" aux jeunes, la "voix" aux handicapés etc... Elle renverse la question en disant :

Apparemment tout le monde semble pouvoir s'exprimer librement, la voix est donnée à tous, mais qu'en est-il du récepteur ? Qui écoute ?

Whelan relate ensuite comment elle est parvenue, dans son projet long de douze ans *The Rialto Youth Project*, à créer un collectif avec des jeunes de Dublin et des travailleurs sociaux. Elle dit qu'elle n'est pas arrivée immédiatement avec un projet de 12 ans dans sa tête, mais que le travail s'est fait au quotidien. Elle précise toutefois que même si les financements ont toujours été délivrés à court-terme une vision à long terme était pour elle nécessaire.

Son positionnement est clairement celui d'une artiste, en opposition à la fonction de travailleur social ou art thérapeute par exemple. On sent dans son discours, et l'on constate dans son travail, qu'elle parvient effectivement à maintenir un geste artistique fort dans un contexte d'engagement social.

C'est en passant du temps sur le terrain avec les jeunes, en étant simplement "présente", que d'une part la confiance a pu être établie mais aussi que l'idée lui est venue de rassembler des histoires et anecdotes avec pour point de départ cette proposition :

« Racontez-moi une situation où vous vous êtes sentis en position de pouvoir (powerful) ou, à l'inverse, en situation d'impuissance (powerless). »

Whelan nous raconte ensuite plus en détail comment, par la suite, la police de Dublin s'est trouvée impliquée dans le projet. Puis, comment les conséquences directes du dialogue entamé, a mené à repenser la formation des policiers de la ville. L'artiste travaille à ce jour à un projet théâtral avec des écritures de 80 femmes, intitulé *Hope*.

Deuxième partie : de la théorie à la pratique

Whelan propose au groupe un exercice : elle donne à chaque participant une feuille de papier identique et des bics identiques et leur demande d'écrire " une situation où ils se sont sentis en position de pouvoir (powerful) ou, à l'inverse, où ils se sont sentis en situation d'impuissance (powerless). "

Elle demande ensuite aux participants de retourner la feuille face écrite contre la table. Whelan prend soin de recouvrir d'une autre feuille vierge, tout papier sur lequel le participant aurait écrit recto-verso, de sorte que personne ne puisse lire quoi que ce soit ou identifier un style d'écriture.

Whelan nous demande alors ce que nous comptons faire de ces histoires. Doivent-elles être lues ? A haute voix ? Par qui ? Par l'auteur ? Par quelqu'un d'autre ? Par qui ces histoires doivent-elles être entendues ? Tout le groupe ? Un auditeur choisi ? Qui veut les entendre ? Comment désirer entendre une histoire sans en connaître le contenu ?

L'artiste écoute chaque participant : certains disent avoir relaté une histoire lointaine, d'autres semblent émus d'avoir couché une expérience importante sur le papier. Fiona précise qu'elle n'a pas d'intentions particulières pour ces histoires, qu'elle ignore l'issue du workshop. Elle n'est pas là pour prouver quelque chose ou faire une démonstration mais plutôt pour nous interroger sur la nature des histoires. Ce que ça change de l'écrire, de la raconter en parlant ou de l'enregistrer en vidéo.

Whelan admet que le groupe est incapable de prendre une décision commune, qu'il n'y aura pas de consensus.

En conclusion, elle s'assure auprès de chaque participant qu'ils sont "ok" :

"Auriez-vous besoin de faire entendre votre histoire ? Qu'elle soit lue ? ..." etc...

Elle ne veut pas que quelqu'un quitte l'atelier avec un malaise ou une insatisfaction d'un souvenir qui a été réactivé quelle que soit la nature de ce souvenir.

Elle précise aussi que dans le cas où qqun voudrait voir son histoire entendue par quelqu'un, elle-même ne pourrait sans doute pas être cette personne, mais qu'elle peut organiser une écoute.

Aucun participant ne choisit de partager son histoire et chacun reprend son papier.

Tous sont satisfaits de l'issue du workshop.

2. Atelier mené par Catherine Jourdan (FR)

Tracer quelque chose sur une carte n'est pas innocent. Une carte propose de produire de l'intelligibilité du monde : elle sépare des choses, en relie d'autres, les classifie dans des légendes. C'est ainsi que notamment, nos dirigeants décident de l'image rendue de notre territoire et la carte devient un puissant outil de pouvoir.

Le projet « Géographie subjective » de Catherine Jourdan propose une réappropriation de l'espace en reproduisant la carte d'autres citoyens, selon leurs propres logiques. Alors, un autre discours se produit à la marge, une autre narration de la ville s'ouvre, d'autres catégories tel que les odeurs et les sensations font apparition dans les légendes.

Pour faire ces cartes, Catherine Jourdan vient sur le territoire en question avec deux collaborateurs pendant une période de deux à trois semaines. Elle réalise un court questionnaire avec les commanditaires de la carte, lequel sera distribué avant son arrivée pour prendre la température de cet espace. Ensuite, le groupe de travail se réunit autour d'une grande feuille blanche. C'est d'ailleurs souvent une surprise pour les participants que C. Jourdan leur fassent confiance au point de les laisser tracer eux-mêmes leur territoire à partir d'une feuille vierge car il s'agit fréquemment de populations habituées à être éduquées, sans cesse ramenées à leur ignorance et s'attendant plutôt à ce que Jourdan les approche pour leur apprendre à mieux appréhender leur propre quartier.

Au contraire, elle aspire à attraper le savoir sur lequel ces gens s'orientent et à leur donner l'occasion de

produire l'image mentale qu'ils ont inconsciemment de leur ville.

Par exemple, quand elle accompagne des adolescents de Charleroi dans l'élaboration de leur carte de la ville, le premier geste d'un deux face à la feuille blanche est de prendre le thé de Catherine Jourdan et de le renverser sur la feuille en disant : « Déjà, Charleroi, c'est une grosse tâche ».

Ailleurs, à Vieux Condé, la jeune génération rejette l'héritage du passé minier et ne veut pas en entendre parler même s'il est omniprésent. Une astuce graphique sera inventée par un système d'impression légère qui ne laisse apparaître les terrils que par transparence quand la carte est portée à la lumière.

Pour les petits écoliers nantais, la Loire est un lieu où l'imagination déferle. Quand ils prennent la parole au sujet de la Loire, des discours-fleuve émergent sur le cours d'eau, dans lequel nageraient serpents, crocodiles, sirènes et fantômes. Sur leur carte de Nantes, le fleuve sera donc représenté par les lignes des écritures de toutes ces histoires, l'encre bleu des stylos-plume d'écolier ondulant pour dessiner le cours d'eau.

Les enfants de Luxembourg-ville s'orientent par des ailleurs. En effet, durant les pauses de l'atelier « Géographie subjective », les enfants dessinent dans des coins de la feuille blanche la Chine, l'Angleterre, les États-Unis car l'un à son père qui y va souvent pour le travail, l'autre a grandi là-bas. Et voici que de proche en proche, la carte de Luxembourg-ville devient une mappemonde centrée sur la ville de Luxembourg qui sera représentée de plus en petite pour laisser la place à tous ces ailleurs.

Quand les enfants du quartier de Rennes dit « défavorisé » appelé Le Blosne doivent dessiner leur ville, ils ne dessinent que leur quartier puis hésitent. Dessineraient-ils le centre ? Certains y opposent l'argument que pour aller dans le centre, il faut payer. En effet, il faut acheter un ticket de métro. Malgré tout, on finit par dessiner le centre, mais assez loin du quartier, en le séparant d'un grand no man's land caractéristique des villes où l'on se déplace en métro. Puis s'ouvre un deuxième débat : si l'on a dessiné le centre alors qu'on n'y va jamais et qu'on n'y connaît pas grand monde alors il faut absolument dessiner le Cameroun, où l'un à sa famille et le Kurdistan où un autre enfant et sa sœur sont nés. Les enfants représentent donc tous ces autres pays, collés à leur quartier alors que le centre de Rennes est représenté au grand lointain ...

3. Atelier mené par Joanna Turek/Ewelina Bartosik (PL)

Joanna et Ewelina ont choisi de présenter leur programme de résidences jumelées entre Berlin et Varsovie puis de faire travailler les participants sur deux grandes questions : Quelles sont les objectifs et les attentes des artistes et des chercheurs lorsqu'ils travaillent dans/sur l'espace public ? Quelle est la valeur ajoutée de telles expériences de résidence ?

Le programme de résidence est destiné aux artistes et chercheurs ayant la ville/l'espace urbain comme objet de recherche/de travail. L'objectif est de s'interroger sur les solutions qui pourraient être envisagées pour faciliter la réappropriation de certains lieux, bâtiments, espaces laissés en déshérence suite à la guerre et à la fin de l'ère soviétique.

Les intervenantes ont choisi de présenter 2 projets déjà réalisés à Varsovie entre mai et septembre 2015. Les artistes et chercheurs sélectionnés doivent être installés depuis au moins 1 an à Berlin et travailler sur la ville. La résidence à Varsovie est d'une durée de 1 à 2 mois pendant laquelle ils doivent mener un workshop et un projet dans l'espace public avec les communautés du quartier d'accueil. L'artiste et le chercheur ont deux approches différentes de la ville et des interactions qui s'y développent mais également des attentes et objectifs différents au regard du projet de résidence. L'artiste sait ce qu'il souhaite expérimenter mais n'a pas d'idée précise de ce qu'il va produire alors que le chercheur, a priori, sait davantage ce qu'il cherche à étudier. L'objectif de ce programme est de mettre en regard deux façons de travailler sur un territoire, menées par des personnes étrangères au lieu mais également de poser la question de la productivité d'une telle démarche de résidence.

Varsovie est, schématiquement, divisée en deux parties : à l'ouest les quartiers les plus riches et à l'est les quartiers les plus pauvres, géographie comparable à celle de Berlin. Le quartier historique ainsi que les pôles culturels et commerciaux se trouvent principalement à l'ouest. A l'inverse, on trouve des quartiers fortement urbanisés et pauvres à l'est. La II^e guerre mondiale puis l'ère soviétique ont considérablement modifié le paysage de la ville sur les 70 dernières années. De nombreux quartiers détruits ont laissé place à d'imposants bâtiments (ex : Palais de la Culture et de la Science à Varsovie) autour desquelles se sont aujourd'hui développées de grandes zones commerciales. Les projets de résidence prennent place à l'est de la ville dans des quartiers particulièrement sensibles où de nombreux bâtiments ont été laissés à l'abandon. Deux vidéos ont permis de présenter les projets de résidence déjà réalisés (narration sur le même schéma - biographie du résident/expérience de résident dans une autre ville/présentation du projet et de la communauté avec laquelle il/elle a travaillé).

1^{er} projet : Aida Gomez, artiste espagnole travaillant sur la question de l'utilisation/occupation des espaces urbains en friche. Le workshop avec les habitants se divisait en deux parties : Une déambulation dans le quartier avec l'artiste et débriefing en intérieur sur la manière d'exploiter ou de ne pas exploiter certains espaces vides. Comparaison avec la même expérience menée à Berlin.

2^{ème} projet : Lorenza Manfredi, chercheuse d'origine italienne travaillant à l'Université de Berlin sur les interventions artistiques visibles sur les murs et les immeubles de Berlin. Pendant sa résidence dans un quartier particulièrement difficile de Varsovie, elle a réalisé un parcours avec les habitants construit à partir de différentes étapes dans des lieux qui leur évoquaient des souvenirs. Chaque étape est marquée par un miroir qui signifie que chacun peut voir dans chaque lieu un souvenir qui lui est propre. Ceci a permis au groupe de se remémorer la fonction de certains espaces, de parler de leur attachement, de la vision de leur quartier. Certains ont par la suite contacté le propriétaire du jardin partagé, alors laissé à l'abandon, pour le faire nettoyer et le remettre en culture.

Les difficultés principales rencontrées lors de ces résidences sont d'une part, de susciter l'intérêt des habitants du quartier plutôt que de la suspicion et d'autre part, de conserver une hétérogénéité au sein du public qui est, en général, soit très jeune, soit très âgé, les gens « actifs » n'ayant a priori pas le temps de s'investir.

Quelles sont selon vous les objectifs et les attentes d'un artiste et d'un chercheur dans ce programme de résidence et comment peut-on améliorer la participation des habitants des quartiers étudiés ?

Deux groupes de trois personnes se sont formés pour réfléchir collectivement à ces questions puis ont partagé leur travail. Rapidement la frontière entre artistes et chercheurs a disparu, les participants considérant que les deux approches doivent s'entremêler et que les objectifs sont les mêmes. Le chercheur est généralement plus « passif » que l'artiste, il est davantage dans une démarche d'observation, alors que l'artiste va chercher à impliquer les habitants, les faire réfléchir sur leur quartier. Les deux démarches sont bien différentes mais elles doivent se nourrir entre elles. Dans les deux cas, l'artiste et le chercheur doivent s'imprégner du contexte dans/sur lequel ils travaillent pour adapter leur démarche et leur réflexion.

Les discussions ont ensuite beaucoup évolué autour de la question de la participation des habitants et de la manière de les impliquer car souvent ce type de projet se transforme en « OVNI ». L'humilité de la démarche artistique ou de recherche, l'observation du territoire, le niveau de langage, le temps sont apparus comme des prérequis essentiels au travail de résidence. La convivialité et la création d'instantanés de rencontre ont été maintes fois relevées comme étant des étapes essentielles pour favoriser l'implication des habitants.

Que signifie être productif dans le cadre de telles démarches artistique/de recherche ?

Les résidences telles qu'elles sont pensées dans le programme démarrent toujours par une semaine d'observation pendant laquelle l'artiste ou le chercheur rencontre les habitants soit en se promenant dans le quartier soit en organisant des discussions. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser ces moments pour trouver absolument de la matière mais plutôt de ressentir ce qu'il se passe dans le quartier. Il y a effectivement un risque que les habitants ne comprennent pas ce qu'il se passe et ce que fait l'artiste/le chercheur. Mais ne se passe-t-il réellement rien ? Que peut produire, apporter ce type de démarche ?

Après avoir travaillé en groupe de 3 personnes, les participants ont partagé leurs réflexions. La « productivité » au regard des habitants peut donc être de différentes natures : le souvenir d'une expérience, la rencontre avec d'autres habitants, le fait de s'être arrêté pendant quelques instants dans sa journée pour faire quelque chose de différent, le fait de rester conscient/ouvert à d'autres expériences, le fait d'être sorti de son quotidien. Ce mode de travail conduit à s'interroger sur la notion même de productivité dans l'art qui ne doit alors pas s'entendre comme, au sens capitalistique du terme, la création d'une valeur ajoutée quantifiable, marchande, la recherche de l'efficacité mais bien comme un processus, une expérience, un moment éphémère, totalement improductif.

Jeudi 10 septembre : "Corps indignes"

1. "Villes parallèles" Mené par Mara Vujic (SI)

Dans le cadre de ce workshop, Mara Vujic, directrice artistique du festival City of Women, a choisi de présenter le festival dans ses grandes lignes, son approche programmatique, son organisation interne et ses influences, puis d'échanger avec les participants.

L'approche programmatique de *City of women*

Créé il y a 21 ans à Ljubljana, *City of women* est le premier festival féministe résolument transdisciplinaire (arts visuels, arts de la rue, musique, théâtre, danse, performances, théorie). Ce parti pris de la diversité se retrouve également dans sa programmation artistique qui fait intervenir des artistes internationalement

reconnus tel que Marina Abramovic ou des artistes plus confidentiels. Certaines œuvres présentées sont très expérimentales, d'autres plus accessibles, certaines prennent place dans des institutions culturelles officielles, d'autres dans l'espace public. Cette diversité s'accorde avec la volonté d'ouverture du festival qui se veut être pour tous les publics en dépit de son engagement féministe fort. Ceci n'est en effet pas paradoxal pour le Festival ce qui leur a parfois été reproché par des organisations féministes plus radicales. Plusieurs vidéos d'œuvres programmées pendant le festival sont venues illustrer ces propos. En 2013, le festival s'est associé au Festival féministe et queer *Red Dawns* (www.rdecezure.org) pour déposer un projet européen Culture 2000. Les deux festivals, ayant lieu en même temps à Ljubljana, ont ainsi créé des événements communs autour de la question du genre dans nos sociétés contemporaines (performances, conférences, workshops :

http://www.rdecezure.org/wp/wp-content/uploads/flash_red_dawns_1_9_2013.swf).

City of Women n'étant pas aussi « radical » que *Red Dawns* dans son engagement féministe, les deux festivals ont conservé chacun leur indépendance de fonctionnement et leurs positionnements propres.

L'organisation interne de *City of Women*

Tout au long de l'année, l'association du festival emploie 3 personnes et 10 personnes pendant l'événement. Le budget de l'association est majoritairement public mais les coupes budgétaires constantes obligent l'équipe à faire preuve d'inventivité pour permettre certaines activités. Dans son organisation et l'ensemble de ses actions, le festival défend une démarche éthique qui est perpétuellement questionnée dans une perspective d'amélioration :

- Catering réalisé par des demandeurs d'asile rémunérés ;
- Collaboration avec des restaurants employant des personnes à mobilité réduite ;
- Approvisionnement de fruits et légumes auprès d'agriculteurs locaux ;
- Abolition de toute hiérarchie entre les collaborateurs et les artistes ;
- Travail collaboratif entre tous les participants ;
- Politique de tarifs allant de 5 à 7 euros (sauf dans les institutions publiques qui pratiquent leurs propres tarifs, généralement plus élevés).

En 2010, le festival a fait la Une d'un journal quotidien et l'objet d'un sujet au journal télévisé grand public. Malgré que ce soit souvent les artistes les plus connus qui occupent l'espace médiatique, le festival cherche constamment à organiser au mieux les retombées pour donner une visibilité à tous les participants.

Le festival est également très ouvert dans sa politique RH. Il fonctionne sur la base de la confiance et de l'engagement. Lorsque quelqu'un est intéressé par le festival et a quelque chose à apporter, l'équipe fera en sorte de pouvoir l'accueillir.

Influences et collaborations

Au travers du prisme du féminisme, le festival cherche avant tout à questionner les modèles politiques, économiques, sociaux et culturels de nos sociétés contemporaines. Ses influences sont diverses mais toujours engagées en ce sens. Sur le plan artistique, le festival collabore tous les ans avec plusieurs curateurs différents (Lois Keidan, Bogdan Beniga...). Des théoriciens tels que Silvia Federici ou Amélia Jones sont régulièrement invités pour animer des workshops.

Le festival est aujourd'hui un véritable succès. Il était sold-out en 2014. Les événements du festival sont aujourd'hui programmés dans des institutions publiques de la ville, une œuvre a même été inscrite en

2010 dans la programmation officielle du Théâtre National. La collaboration avec les institutions locales et nationales sont très positives. Tout ceci s'inscrit dans la démarche générale du festival qui est de créer du lien entre les communautés.

2. "Guts" mené par val smith (NZ)

val smith, aux participants de son workshop :

« Mettez-vous pieds nus et allongez-vous sur le sol de la pièce.

Autorisez vos bras à être lourd et à tomber sur le sol puis à s'y enfoncer.

Portez votre attention sur la surface de votre corps en contact avec le sol.

Exercez sur cette surface des pressions, des glissements et des frottements.

Familiarisez-vous avec ce sol, avec sa texture et sa densité ; comme si le sol était un ami avec lequel vous pourriez communiquer.

Remarquez les sensations qui se passent dans votre corps après cette exploration.

Changez de position et trouver une nouvelle surface de votre corps sur laquelle vous pouvez vous reposer et retrouver une immobilité.

Recommencez le processus de vous laisser tomber dans le sol et de vous y relâchez en ayant en tête l'idée de la gravité.

Prêtez attention à votre respiration.

Relâchez les points de tension et blocages de votre corps.

Prenez de plus amples respirations.

Expirez ensuite en autorisant tout ce qui doit sortir de votre corps de s'en échapper.

Imaginez-vous que par la respiration, vous amenez l'oxygène à vos poumons puis jusqu'à chaque cellule de votre corps par l'intermédiaire de votre sang.

Pensez maintenant à votre corps comme l'ensemble d'une infinité de cellule.

Pensez maintenant votre corps comme une grande cellule unique, avec la peau comme unique membrane respirante.

Quand vous êtes prêt, relevez-vous doucement.

Ouvrez légèrement les yeux et choisissez un point dans votre champ de vision.

Entrez en contact avec ce point comme si la communication était possible entre les surfaces de votre corps et celle de l'objet.

Explorez cette surface de contact par le toucher, l'ouïe, l'odorat, la vue.

Arrêtez.

Attirez votre attention sur les détails de cette surface de contact que vous maximisez ou minimisez.

Recommencez votre exploration avec ces détails en tête.

Trouvez un nouvel endroit avec lequel entrer en contact et recommencez une nouvelle exploration.

Prenez conscience de la frontière qui existe entre ce que vous vous autorisez à faire et ce que vous vous interdisez.

Continuer votre exploration avec cette frontière en tête sans nécessairement changer vos actes mais en ayant conscience de cette frontière.

Maintenant prenez conscience des autres corps dans l'espace et comment vous pourriez interagir avec eux.

Profitez des cinq dernières minutes pour explorer quelque chose en particulier que vous désirez

rencontrer.

Allongez-vous sur le sol.

Recommencer à vous relâcher et à vous enfoncer dans le sol.

Pendant quelques minutes, prenez chacun vos cahiers pour laisser se déverser votre expérience que ce soit par des mots, des dessins ou quoi que ce soit.

Partagez maintenant oralement votre expérience les uns avec les autres. »

Les participants du workshop :

« Moi, j'ai remarqué la similarité dans l'acte physique du toucher que ce soit quelqu'un que j'aime ou un objet. Pour moi, il s'agit de donner de l'énergie quelle que soit la réponse »

« Moi, j'en retiens l'idée de me drainer dans le sol »

« Moi j'ai eu la sensation d'avoir accepté l'espace et que l'espace m'a accepté aussi. Ce qui d'ailleurs ne m'arrive jamais en tant que femme dans l'espace public »

« Moi, je me suis retrouvée sur la table alors qu'il se trouve qu'aujourd'hui je porte exceptionnellement une jupe et j'ai aimé l'imaginaire érotique que cela m'a évoqué. Puis au moment où la question du corps des autres et de la frontière des permissions a été abordé, j'ai été vers Stéphanie, je l'ai touchée j'ai été un peu intrusive sans la forcer et j'ai justement adoré être à cette frontière. »

« Moi j'ai d'abord très bien déposé mon corps dans le sol, puis j'ai trouvé la table blanche que j'ai sentie très douce puis j'ai bloqué Nadège contre le mur et je l'ai relâchée. Ensuite, Nadège et moi avons échangé de l'eau et puis nous en sommes aspergées en bonne entente. Finalement, nous avons lavé la table ensemble ce qui m'a amené à la conclusion que cette bonne entente finale sur la propreté et la douceur était rassurante et en même temps inquiétante. »

(...)

val smith:

« Maintenant que vous vous êtes rendus compte du contact du sol à l'intérieur d'une pièce, de la moindre émotion et de la sensation la plus subtile, essayez d'amener cela à l'extérieur, dans l'espace public urbain, où la pression du jugement est plus forte.

Allongez-vous par groupe de cinq devant l'église du parvis de Saint-Gilles pendant quatre minutes, sur le dos ou sur le ventre, les yeux ouverts ou fermés tandis que cinq autres participants du workshop vous regardent et vous protègent si besoin. »

Val Smith s'allongera aussi avec le groupe mais restera beaucoup plus longtemps, seule sur le ventre, les yeux fermés.

En effet, en tant que queer, elle se sent soit invisible dans le regard des autres, soit trop visible.

Le moment de la performance, allongée sur le trottoir, elle apprécie être vue enfin comme elle est et pas autrement.

Et c'est justement ce phénomène de perception qui l'intéresse. En effet, il est difficile de confronter les gens au fait que leur perception de ce qui se passe est différente de la nôtre et qu'on peut dans le même espace, être dans un autre rapport à cet espace.

Par exemple, l'exercice sur le parvis de Saint-Gilles sera ressenti différemment par les divers passants ; mais aussi par les différents participants du workshop qui compileront ensuite leurs vécus singuliers de l'expérience ressentie.

Les participants du workshop :

« Pour moi, c'était un moment rare où l'on ne dit plus au corps de faire quelque chose mais où c'est le corps qui dit. »

« Pour moi, c'était une prise de conscience de la complexité de faire dehors ce que l'on peut faire facilement dedans. »

« Pour moi, c'était une action très douce où il n'y a ni à agir ni besoin de lutter contre le regard. »

« Pour moi, c'était une abnégation à vivre qu'il faut faire au moins une fois dans sa vie. »

« Pour moi, c'était l'occasion de remarquer que la position dans laquelle on met son corps change beaucoup. Cela a mis en évidence mon corps comme politique ou la possibilité de l'affirmer comme tel. »

3. "Ensemble en public, plus éclairés qu'auparavant" Mené par Rosana Cade (UK)

Première partie : Exposition de la performance *Walking Holding*

Cade nous parle de sa performance *Walking Holding* dans laquelle un spectateur est tour à tour pris par la main par six différents acteurs /actrices pour se promener dans une ville. Ces derniers sont toujours des habitants de la ville.

Chaque acteur /actrice donne au couple ainsi formé une représentation différente dans l'espace urbain, et ce par une qualité particulière : un acteur habillé dans les habits communément portés par le sexe opposé, une personne du même sexe que le spectateur, un enfant et sa mère, un acteur habillé façon gang des rues, un acteur handicapé physique ou mental ...

Par là, Cade donne à son spectateur l'expérience du regard de la société sur des couples hors "norme": homosexualité, différence d'âge, pauvreté etc....

L'artiste précise qu'au fil des représentations, elle s'est rendu compte que l'aspect de l'intimité partagée avec un inconnu est également devenu primordial.

Tenir la main d'un-e inconnu-e dans la rue est effectivement très rare dans notre société occidentale.

Deuxième partie : écoute de l'archivage spécifique

Pour nous donner un aperçu plus réaliste de la performance, Cade nous explique qu'elle a développée un type d'archivage particulier. En effet : comment documenter une performance qui repose principalement sur l'expérience physique d'un moment présent dans l'espace urbain ?

Elle a ainsi enregistré une bande sonore audio de 35 minutes à écouter seul-e dans l'espace urbain. Les participants sont donc invités à se munir d'un mp3, à sortir de la Maison Pelgrims et à choisir un endroit dans les alentours pour écouter la bande.

(bande disponible sur Soundcloud <https://soundcloud.com/rosana-cade/walking-holding>)

La bande-son donne un aperçu très sensible de la performance et permet à chaque participant, individuellement, de visualiser et comprendre les enjeux de *Walking Holding*.

Un descriptif chronologique des événements est directement adressé à l'auditeur, tandis qu'en insert, des retours de spectateurs donnent à imaginer les sensations éprouvées. Quelques retours à la position de l'auditeur dans l'espace public permettent de donner un goût de "moment présent".

Cette forme d'archivage se révèle donc particulièrement judicieuse dans le contexte de l'atelier.

A la fin de l'écoute tous les participants retournent à la Maison Pelgrims où ils retrouvent Cade pour partager leurs impressions.

Troisième partie : in situ

L'artiste propose au groupe de se diviser en petits groupes de trois. Des couples de même sexe ou "hors norme" (différence d'âge, d'origines etc..) sont créés ; ils doivent se tenir la main. Cade propose que la troisième personne suive le couple et observe les réactions des passants. Puis d'échanger les rôles.

Elle nous demande également d'être attentifs à tous les signes que l'espace urbain donne à la population et qui pourraient nous informer sur le rôle des sexes imposé par le pouvoir dominant. Elle mentionne les exemples photographiques que Rachele Borghi a montré, en sa qualité d'éclaireur, le matin même lors de la session plénière : panneaux de signalisation de travaux avec un corps d'homme, table à langer dans les toilettes des femmes uniquement...

Tous les petits groupes se retrouvent ensuite au Centre Culturel Jacques Franck pour échanger à propos de leurs expériences.

Vendredi 11 septembre : "Corps nomades"

1. "Point aveugle" mené par Jay Pather (ZA)

South Africa has been a multiracial democracy since 1994 and has one of the world's best constitutions against discriminations. Nevertheless, the notion of the other still exists strongly because the country might have a black government but the money is still exactly where it was. It seems like the question of social classes can't be ignored to make rights more palpable when you consider the South African example where it is obvious that the process of money customs the country.

So South Africa today is a lot about dreams that were not meet which creates vivid violence to the extent that it is unfortunately possible for the city of Cape Town to combines being the world capital of murder and one of the world's top tourism destination.

Jay Pather's response is to curate a festival in Cape Town called *Infecting the city*. It's aim is in fact to infect the tourist part of the city with a wider reality of Cape Town. Therefore, once a year, the festival shows a multiplicity of works, mostly installations and performances created by self-conscious and self-reflexive artists.

For instance one of the performances presented called *Incomplete Man* was about a South African ritual during which groups of young boys go in the bush for their circoncision. For the community this ritual passage makes a man out of you. But if your community ever suspects you to be gay, you can't go and your circoncision will be done in a hospital with no ceremony. Consequently, you become some kind of incomplete man. On the occasion of his performance called *Incomplete Man*, the gay artist allowed himself to organize his own ceremony in a pool with synchronized swimmers dancing in the red lit water recalling the blood of the circoncision act. There were 600 visitors to this performance that was a revolution in itself because it definitely broke some boundaries.

Infecting the City also care to show works of white artists who talk about guilt, privilege and empathy.

During his workshop in Brussels' *Signal* festival, Jay Pather highlighted the fact that the lines of tension in South Africa were different from the European ones.

Europe keeps refugees out of its borders which become the great lines of violence while South Africa lets immigrants in and the violence happens inside the country. For example, a few years ago, there were furious confrontations between South African blacks living in townships and black immigrants coming in from Mozambique. An immigrant man was even burnt. The South African example shows clearly that you can let someone integrate your country and then oppress him.

Those two different positions of Europe and South Africa remind J.Pather of Michel Foucault's work on plague and meadow : the lepers used to be kicked out of the doors of the cities while people suffering from the plague were isolated within the city and prohibited to go out of their house until they generally died from the disease.

All of this leads Jay Pather to the following question: How do you really treat someone that you let in? What are the intimate lines kept alive in public space that perpetuate discrimination and create a discomfort of being in a country that is not yours?

As he used to be a contemporary dance teacher, J.Pather proposes physical exercises in his workshop which all imply moving in space in relation to the concepts of membership, rejection and visibility that are blind spots in South African society. So participating to his workshop, you will find yourself:

- following someone's index with your nose with the obligation to stay at one inch of it wherever they go
- walking chin up in front of a line of twenty people staring at you,
- waiting to be chosen in front of a line of sitting people that are supposed to indicate they
- chose you by discretely glimpsing at you and then bending on you knees in front of the person you think chose you who will either welcome you or reject you back to your place-
- walking towards someone looking at them and then avoiding them at the last minute by moving away to go towards someone else that will avoid you too,
- being followed discreetly by two persons in the public place.

All these challenging situations will focus your attention on being aware of yourself and the others, stimulate you to look at the others and invent strategies to avoid being looked at, experience an intense feel of surveillance and realizing how looking can be a liberation as opposed to being looked at and monitored.

2. "La bonne volonté ne suffit pas" mené par Nuria Güell (ES)

Durant le workshop de Signal, l'artiste Nuria Güell a présenté plusieurs les projets suivants réalisés entre 2008 et 2014 :

Arte político degenerado / Arte politico degenerado. Protocolo etico; too much melanin; ayuda humanitaria | humanitarian aid; intervención #1; aplicacion legal desplazada #1: reserva fraccionaria; aportación de agentes del orden.

Le workshop a débuté par une présentation de chaque participant, ceux-ci étant issus d'une variété de structures et backgrounds professionnels : artistes, chercheurs, enseignants/formateurs, responsables culturels...

Nuria Guell a exposé (via projection vidéo/images) ses projets en détaillant pour chacun d'eux le contexte (politique, social, économique...), ses motivations et son engagement, les objectifs du projet ainsi que son déroulement et ses issues. Chaque présentation a donné lieu à un échange fructueux entre l'artiste et les participants (via questions-réponses), faisant ressortir les questions et éléments-clés suivants :

- Importance du processus des projets menés plus qu'aux résultats obtenus (projets menés via des processus souvent longs à travers importante documentation et investigation en amont).
- Quasiment tous les projets sont développés en exploitant et réutilisant une faille (politique, socio-économique, structurelle) relevée au sein des systèmes ou institutions en les détournant au profit du projet artistique et des entités « victimes », via un processus « en miroir » donnant ainsi lieu à 1/ dénonciation des failles et dysfonctionnements / injustices relevées ; 2/ sensibilisation et exposition artistique de l'œuvre émanant du projet ; 3/ résultats concrets de soutien / réparation symbolique ou concrète auprès des victimes des systèmes abordés.
- L'importance pour l'artiste d'impliquer activement les participants aux projets (personnes ou structures) pour mener à bien ses projets et ses objectifs. Nuria a souligné l'importance de la transparence avec eux dès le démarrage des projets concernant l'engagement et les valeurs soutenues (souvent via des contrats écrits) et du lien/la relation de confiance à instaurer et construire avec les personnes pour les impliquer un maximum dans les projets tout en les protégeant des éventuels risques externes.
- Force de l'engagement concret de l'artiste au regard de l'illégalité des nombreuses actions menées dans le cadre des projets > Quelles réactions des entités concernées et quelles conséquences / risques encourus par l'artiste après déclenchement des « bombes » : celle-ci était protégée par une certaine impunité liée à son rôle d'artiste dénonciateur et aussi par les entités (culturelles ou artistiques) soutenant les projets.
- Spéculation sur le nom de l'artiste N. Guell ? Les structures culturelles et artistiques s'« arrachent »-elles les œuvres de l'artiste ? Celle-ci ignore si spéculation mais dénonce l'hypocrisie de certaines structures culturelles qui admirent son projet voulant souvent l'exposer, mais refusant pour autant de s'y impliquer et de soutenir les projets en amont.
- Reproductibilité de la plupart des actions menées par l'artiste : plusieurs projets ont donné lieu à des manuels ou des guides rendus publics (exposés/mis à disposition) fournissant ainsi les outils à chacun qui souhaiterait reproduire ou s'inspirer des actions engagées menées par l'artiste.
- L'artiste conclut en insistant sur le fait que chacun, à sa propre « petite » échelle, dispose s'il le veut des moyens permettant de dénoncer/lutter contre l'injustice et dysfonctionnements des systèmes en place. Volonté que chacun assume ses responsabilités.

3. "Le Roi Gaspard dans différents contextes" mené par Foradelugar (ES)

Mónica Mar et Arnau Vinós du collectif Foradelugar ont décidé de présenter leur performance Le Roi Gaspard en revenant sur ses différentes étapes de création : l'histoire, le personnage, la création visuelle, la scénographie, puis de faire faire au groupe un exercice d'observation dans l'espace public.

Monica et Arnau, tous deux artistes de rue, ont décidé de créer une performance à partir de l'œuvre de Gabriel Janer Manila, *le Roi Gaspard*, qui évoque l'histoire d'un migrant à la recherche d'une vie meilleure pour lui et sa famille. La performance est réalisée in situ par un homme revêtu d'un costume de Roi et

d'une fausse barbe ainsi que 11 comédiens amateurs qui déambulent dans la rue et mènent le public jusqu'au lieu où ils résident.

Au travers de cette performance, la volonté du collectif est de conduire le public, au départ voyeur, à progressivement entrer dans la peau du narrateur omniscient présent dans le livre et de l'amener ainsi à faire l'expérience des pensées et des sentiments du personnage du Roi Gaspard.

Au départ, ce qui leur semblait intéressant à travailler était de faire une performance dans l'espace public sans aucun dialogue. Il fallait néanmoins pouvoir recréer l'univers du personnage et de ses pensées. Le duo a donc fait appel à un vidéaste qui, à partir du texte et de certaines références, a retranscrit en images les pensées du personnage. Ensemble, ils se sont interrogés sur la manière dont il pouvait vivre, se sentir, quels étaient ses souvenirs... Monica, d'origine mexicaine, est partie de sa propre expérience d'immigrée en Espagne pour répondre à ces questions.

A partir de ces éléments que sont le personnage, le texte et la vidéo, le collectif a construit la déambulation urbaine. Ils ont travaillé avec un scénographe qui les a aidés à structurer le parcours. Ils ont ensemble créé le personnage de la photographe jouée par Monica et l'idée d'intégrer des comédiens amateurs locaux. Ces amateurs ne font pas l'objet d'une sélection, seule la parité et l'hétérogénéité des origines et de l'âge doivent être respectées autant que possible.

La configuration de la performance - pièce itinérante sans dialogue, dans l'espace public et avec des comédiens amateurs - rend sa réalisation complexe. Il est nécessaire de passer beaucoup de temps à répéter avec les comédiens pour leur faire comprendre la démarche et leur rôle mais également pour les amener à anticiper les situations problématiques ou sensibles qui peuvent survenir dans l'espace public. Par exemple, bien surveiller les éléments de décors de la performance qui peuvent être embarqués par des passants ou encore anticiper certaines réactions du public.

Dans une seconde partie de l'atelier, Monica et Arnau ont conduit le groupe au parvis de Saint-Gilles pour un exercice d'observation, de « voyeurisme ». Chaque participante devait choisir un personnage et en faire la narration omnisciente, décrire son apparence, ses pensées, son histoire. Au bout de 30 minutes, le groupe est revenu à la Maison Pelgrims pour partager son expérience et lire son texte. Chaque participante avait une histoire différente, certaines plus descriptives que d'autres, d'autres plus imaginatives, plus drôles, plus dramatiques. Tous les personnages choisis étaient des « corps nomades », qu'ils soient nomades dans une dimension physique ou affective. Suite à cet exercice, le collectif a rappelé l'importance de la place de l'artiste qui doit poser des questions, décrire sans poser de jugement.

ANNEXE 7

Géographie Subjective

Cartographier son territoire

Une carte subjective est une carte réalisée par un groupe d'habitants avec l'aide d'une équipe de géographes et d'artistes. Elle est ensuite imprimée et rendue publique dans les espaces de communication des villes.

Catherine Jourdan, psychologue et artiste documentaire, mène depuis plusieurs années un projet à plusieurs : le documentaire cartographique. Son nom ? **La géographie subjective**. Presque un pléonasse, mais n'entrons pas dans le débat, car nous pourrions chercher longtemps une carte dite objective... Il s'agit donc de donner ses heures de gloire à une géographie sensible, parfaitement exacte ou inexacte, buissonnière, personnelle et collective et la rendre publique par le biais d'une carte.

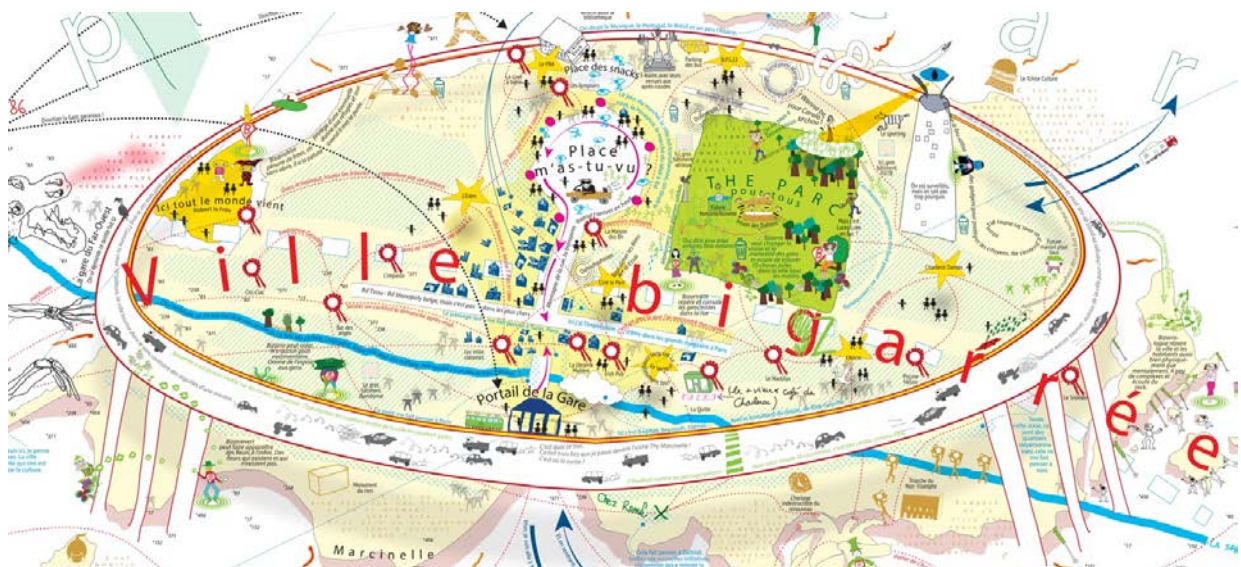
Un pastiche

Une carte dite « subjective » représente donc la vision qu'a un groupe de son territoire, de sa ville à un temps donné. On l'aura compris, elle ne se base pas sur des données réelles (comme la distance, la disposition et la fonction sociale des lieux...) mais sur les impressions des habitants. Subjective elle l'est par son objectif ! On y retrouve donc les souvenirs, les histoires de lieux intimes ou non, les idées hâtives, les croyances. Cette carte pointe aussi bien les espaces rêvés que ceux du quotidien. Elle invente de la fiction autant qu'elle dit. Mais n'a-t-on pas toujours besoin d'inventer le réel pour pouvoir le penser ? Le réel tout seul, parlerait-il ?

Arrêt sur image de la ville, la carte subjective est un prétexte pour raconter aux autres son quartier, son territoire, ses chemins. Parlant de soi et de l'autre : elle dit et imagine une manière de vivre ensemble un territoire.

Jouant des codes de la cartographie officielle, elle s'octroie quelque peu de légitimité et permet de présenter avec sérieux la vision subjective de celui qu'il l'a produite. La géographie subjective est donc un pastiche sérieux.

Au terme de la création, l'exposition des cartes dans la rue, suscite un débat informel sur la ville et la place tenue par chacun en son sein. La carte ainsi exposée publiquement fonctionnerait comme une



« invitation à dire » son parcours, « à projeter » sa représentation de la vie collective, à déconstruire les évidences.

Notre identité ne viendrait pas d'un sol ou d'une prétendue identité territoriale fixe ? Notre territoire n'est pas ce que nous voyons autour de nous ? Voilà donc les concepts d'identité, de territoire, d'espace public partis en goguette...

Un merveilleux point de départ en somme pour tracer, penser, dessiner ensemble cette réalité qui nous entoure et se drape dans les plis de ladite évidence !

Un travail de résidence

Catherine Jourdan et des intervenants extérieurs accompagnent les habitants d'un territoire, lors d'un temps de résidence (deux ou trois semaines sur le territoire concerné) dans la réalisation de leur carte subjective.

www.geographiesubjective.org

Un projet local

"Géographie Subjective" est un projet résolument local, organisé en collaboration avec les autorités locales et des associations de quartier, qu'elles soient culturelles, sociales, sportives, folkloriques, médicales,...



Géographie Subjective à Saint-Gilles

En septembre 2015, la première carte subjective bruxelloise - et plus précisément saint-gilloise -, a vu le jour grâce à la collaboration mise en place avec plusieurs structures de la commune.

Tout a commencé par la présentation du projet "Géographie Subjective" par le Cifas à la Commune de Saint-Gilles, qui a marqué son intérêt et suggéré d'entrer en contact avec le Centre Culturel Jacques Franck. De fil en aiguille, plusieurs partenaires ont rejoint le projet; le CPAS de Saint-Gilles (service culture et Espace ressources), le PAC, le service culture de la Commune de Saint-Gilles, le Parcours d'artistes... En concertation avec les différents partenaires nous avons trouvé pertinent que les publics cibles soient d'une part les bénéficiaires du CPAS de Saint-Gilles et des primo-arrivants, dont la précarité modifie l'image même qu'ils ont de la ville, et d'autre part les artistes, dont on sait qu'ils constituent une des composantes particulièrement bien représentées dans la commune de Saint-Gilles.

Deux ateliers se sont déroulés en mai et juin 2015 avec les deux groupes d'habitants. Deux moments de rencontres entre les deux publics cibles ont été organisés afin de confronter leurs visions de Saint-Gilles et s'accorder sur les éléments communs ou dissonnants, qui seront représentés sur la carte.

Après un travail de compilation des récits, dessins, croquis, l'équipe de Catherine Jourdan a finalisé la carte qui est alors imprimée et pliée à 2000 exemplaires. Une version légèrement modifiée a été imprimée, afin d'être affichée dans les panneaux d'affichage public dont dispose la commune.

Un vernissage public a eu lieu le 11 septembre 2015 au centre culturel Jacques Franck en présence de Madame Fadila Laanan, Ministre Président du Gouvernement francophone bruxellois, en charge de la Culture pour dévoiler la carte, en présence de tous les participants et partenaires. La carte est ensuite mise en vente, à un prix tout à fait démocratique (3 euros), dans divers lieux de la commune, choisis par les partenaires et les participants.

Nous prévoyons également que la carte soit à nouveau utilisée au moment du Parcours d'Artistes 2016 de la commune de Saint-Gilles.

"Géographie Subjective" à Bruxelles-Ville

Catherine Jourdan reviendra à Bruxelles en novembre 2015 pour réaliser la carte de Bruxelles-Ville, et plus particulièrement du point de vue de Laeken et de Neder-Over-Hembeek. Dans le cadre de leur analyse partagée, la Maison de la Création a mis en place le projet "Chants de pistes". "Géographie Subjective" pourrait tout à fait entrer dans le cadre de ce projet et fait sens au regard des préoccupations de la Maison de la Création.

Jacques-Yves Le Docte, directeur de la Maison de la Création propose de travailler à partir de Neder-over-Hembeek, plus précisément dans un nouvel espace : l'église Saint-Nicolas, qui est aujourd'hui en phase de rénovation. Des croisements sont possibles avec l'ancienne gare, un autre lieu de la Maison de la Création afin d'aller à la rencontre d'autres habitants de Bruxelles-ville.

Deux groupes de 12 à 16 personnes seront prochainement constitués par l'équipe de la Maison de la Création.

Planning – en cours

Décembre 2015 – Janvier 2016

Deux ateliers d'une semaine en décembre 2015 et en janvier 2016.

Semaine 1 du 7 au 12 décembre 2015 : Atelier I (4h/jour)

Semaine 2 du 18 au 22 janvier 2016 : Atelier II (4h/jour)

Février 2016 – Mars 2016 : travail graphique et impression des cartes

Mars – Avril : vernissage de la carte lors de l'inauguration de l'Église Saint-Nicolas.

Mars – Avril : Affichage de la carte dans la ville.

D'autres communes ?

Suite à l'engouement suscité par "Géographie Subjective" à Saint-Gilles, d'autres communes ont manifesté leur intérêt pour le projet "Géographie Subjective".

Nous envisageons d'étendre ce projet à d'autres communes bruxelloises: Bruxelles-Ville, Jette, Anderlecht, Molenbeek, Schaerbeek... selon le même processus.

Plusieurs opérateurs sont nécessaires à la réalisation de ce projet:

- Un pouvoir local qui soutient le projet financièrement et politiquement
- Une ou plusieurs associations locales et dynamiques - qu'il s'agisse d'associations culturelles, sociales, sportives ou autres - qui souhaitent intégrer le projet dans leurs activités. Ces associations permettent de faire le lien avec le territoire concerné et le relais avec les habitants qui participeront aux ateliers de création de la carte. Ces associations doivent également fournir les espaces de travail pour les ateliers ainsi qu'un lieu où présenter la carte terminée, au moment de la restitution.
Une participation financière minimale est souhaitée afin de concrétiser matériellement l'investissement au projet.
- Le Cifas chapeaute l'organisation générale du projet.
- La Cocof soutient l'ensemble de l'opération dans le cadre de son plan culturel pour Bruxelles.

Planning

Rencontre partenaires locaux / Catherine Jourdan (1 ou 2 jours)

Le projet débute par une rencontre entre Catherine Jourdan et les partenaires locaux.

Phase questionnaire (2 jours)

Quelques semaines plus tard, Catherine Jourdan propose une phase facultative où elle fait remplir des questionnaires par les habitants de la zone concernée pour préparer le travail et comprendre les enjeux du territoire qui sera examiné pendant les ateliers.

Premier atelier de création de carte (5 jours)

Le premier atelier de création de la carte dure cinq jours. Chaque journée est coupée en deux parties : une partie de rencontre/discussion/réflexion avec les habitants du territoire à cartographier, et une seconde partie pendant laquelle Catherine Jourdan - aidée d'un graphiste et d'un assistant - met en page les éléments discutés avec les habitants.

Un repas est servi pendant cette journée au groupe de participants.

Pendant cette période, des rencontres avec d'autres habitants / publics cibles peuvent être organisées pour nourrir les débats et les discussions.

Deuxième atelier de création de carte (5 jours)

Le deuxième atelier de création de la carte est organisé après une semaine de pause. Cette deuxième partie peut être organisée avec les mêmes participants qu'au premier atelier, ou avec de nouvelles personnes, de nouveaux groupes cibles.

Finalisation, réalisation et impression de la carte (2 mois)

Suite à ces deux ateliers, Catherine Jourdan emporte le matériel récolté et finalise la carte qu'elle fait réaliser et imprimer par ses imprimeurs. Il faut compter deux mois pour cette phase.

Vernissage carte Géographie Subjective (1 jour)

Dès que la carte est prête, un vernissage est organisé où sont conviés les habitants du territoire et les partenaires locaux.

Affichage carte sur panneaux publics (4 semaines)

La carte est également imprimée au format A0 afin d'être affichée dans les panneaux publics sur le territoire concerné par la carte.



ANNEXE 8

Convention théâtrale européenne – European Theatre Academy

ETC European Theatre Academy

ATELIER DE TRAVAIL POUR RESPONSABLES D'INSTITUTIONS THÉÂTRALES,
ADMINISTRATEURS, CHARGÉS DE PRODUCTION.

Produire, coproduire, tourner sur un plan international : Approches artistiques, juridiques, financières et techniques.

4 > 7 juillet 2015
Festival d'Avignon

Présentation

Le théâtre aujourd'hui, en Europe, s'est internationalisé. Il reste cependant, dans sa conception, le choix de ses textes, le rapport des publics aux acteurs, largement lié aux territoires nationaux. Les conditions de production et de financement chaque année plus complexes dans bon nombre de pays européens, conduisent de plus en plus d'artistes, de compagnies et de théâtres, à travailler au plan international.

La Convention Théâtrale Européenne et le Cifas proposent de mettre en place un moment de réflexion et d'échanges d'expérience sur les modalités de la production théâtrale en mutation en Europe : nécessités des tournées et les modifications qu'elles imposent aux œuvres, aux artistes et aux techniciens ; questions de la traduction (support audio ou surtitres) ; différences entre les législations sociales et les taxations au niveau européen ; mécanismes mis en place par la Commission européenne pour soutenir la coopération et la circulation des spectacles ; nécessité de repenser les systèmes de production pour favoriser la création artistique et pas seulement la diffusion internationale ; évolution et complexification des mécanismes de financement internationaux (résidences, bourses, programmes européens et internationaux...) ; etc.

L'objectif de l'académie est de donner un aperçu des formes existantes et éprouvées de coopération et de collaboration internationale en tenant compte des aspects financiers, juridiques et artistiques dans le contexte européen. Cela recouvre aussi bien la problématique du financement, du soutien, de la circulation des œuvres et des artistes que les questions de langues et de traductions.

Grâce à des masterclasses, et les discussions informelles qui peuvent en découler, avec des artistes, directeurs, programmateurs de lieux culturels de renom, la Convention Théâtrale Européenne offre à ses membres l'opportunité d'un échange de savoir-faire et de compétences pour internationaliser leur environnement de travail, de professionnaliser leur réseau et de positionner leur travail dans les arts de la scène internationale scène en Europe et au-delà.

La présence au sein du Festival d'Avignon, un des principaux festivals de théâtre au monde, permettra la découverte de réalisations théâtrales d'envergure.

Pratiquement

Organisation de 4 journées de rencontre et séminaire autour des questions de la production européenne dans le domaine des arts vivants, principalement le théâtre professionnel pour adultes.

2 sessions de 2h30 par jour, préparées par 2 ou 3 intervenants et 1 médiateur.

1 session d'1h en fin de journée pour les échanges entre les jeunes producteurs.

L'ETC Académie Théâtrale Européenne fait partie du programme professionnel du Festival d'Avignon.

Participants

Présence attendue d'une dizaine de membres de la Convention théâtrale européenne, accompagnés d'un stagiaire en production.

Présence trois jeunes producteurs belges ou européens sélectionnés par le Cifas (Edith Bertholet, Emmanuel De Candido, Audrey Brooking, ...).

Programme

Saturday, July 4

Introduction to the ETC European Theatre Academy program

Welcome by Heidi Wiley, ETC Secretary General and Benoit Vreux, director CIFAS

Dinner & Presentation of each participant and the theatre structure

Theatre performance at Festival d'Avignon : Andréas by Jonathan Chatel, Cloître des celestins (1h40)

Sunday, July 5

International collaboration – designing your cooperation partnership

How to produce and promote your productions internationally?, by Dubravka Vrgoc, ETC President

Lunch

How to develop international theatre projects?, by Serge Rangoni, ETC Vice President

Introducing ETC tips on artistic international collaborations, presented by Heidi Wiley

Discussion and exchanges between European Theatre Academy participants

Theatre performance at Festival d'Avignon: No world / FPLL by Winter family, Chartreuse (1h)

Dinner

Theatre performance at Festival d'Avignon: King Lear, by Olivier Py, Cour d'honneur (2h30)

Monday, July 6

Working in performing arts in Europe – legal and fiscal issues

European mobility in performing arts: What you need to know in terms of legal arrangements, taxation and social security regulations throughout Europe., by Dick Molenaar, European performing arts tax specialist in collaboration with PEARLE & European Festival Association in the frame of RISE, with support of the European Commission's Creative Europe program*

Lunch

Programming international work – from artistic to administrative perspectives

Collaboration proposals and international project ideas. Discussion and exchanges with European Theatre Academy participants and ETC representatives

Theatre performance at the Festival d'Avignon : NO51 Mu Naine Vihastas, by TeaterNO99, Gymnase du Lycée Aubanel (1h40)

Dinner

Tuesday, July 7

International theatre production – funding programs

EU funding programs for culture cooperation projects, by Barbara Gessler, head of the Education, Audiovisual and Culture Executive Agency, EACEA of the European Commission

Lunch

Access to international performing art markets: Artistic development through creating and programming international work - focus Asia

Meeting of European Theatre Academy participants with Kyn Choi, producer and founder of AsiaNow Productions, Korea

Conclusion & Farewell Cocktail

Theatre performance at the Festival d'Avignon: Richard III, by Thomas Ostermeier, Opera Gymnase (2h30)

Wednesday, July 8

Departure

RETOURS D'EXPÉRIENCE SUR LES 4 JOURS DE L'EUROPEAN THEATRE ACADEMY

*Produire, coproduire, tourner sur un plan international :
Approches artistiques, juridiques, financières et techniques*

Par Emmanuel De Candido

Questions de départ

Première expérience pour moi du festival avignonnais, l'accueil de l'ETC (mobilité, logement, achats de billets de spectacles) m'a permis d'appréhender cet immense événement culturel européen avec facilité et enthousiasme.

Au-delà du plaisir de voyager et découvrir pour la première fois la ville d'Avignon et son festival de théâtre, il s'agissait pour moi d'une occasion unique de mieux saisir les enjeux qui fondent une création artistique tournée vers l'international. Mes questions de départ étaient les suivantes : De mes premières expériences à l'étranger, de nombreuses interrogations et choix ont émergé et conditionné la mise en scène de mes spectacles.

Par exemple, avec la Compagnie du Septième Etage, nous avons opté pour un théâtre visuel et physique dans lequel la parole est secondaire, et qui offre des perspectives internationales plus évidentes, la langue n'étant pas une barrière pour le public.

Au contraire, avec le Collectif Blauw, nous avons été confrontés, pour la première fois au Moyen-Orient, à la question du surtitrage s'avérant compliqué pour un monologue qui laisse toute la place au texte.

Le travail de la Compagnie MAPS enfin, tourné vers les questions de mixité transculturelle, d'identités et de migrations, nous a poussé plusieurs fois à nous interroger sur nos rôles de « passeurs » en tant qu'artistes, que ce soit à l'occasion de nos lectures publiques de pièces iraniennes (Festival UNTITLED – 2012) que dans nos propres créations (De Mémoire de Papillon et EXILS 1914 en 2014).

La question fondamentale est de savoir ce que signifie « créer ou adapter un spectacle pour l'étranger », à l'heure où mon travail me pousse de plus en plus vers l'extérieur de la Belgique. Faut-il « universaliser » à tout prix la forme et le discours d'un spectacle dès sa création au risque de le rendre lisse et insipide ? Faut-il adapter des créations passées pour d'autres contextes culturels ? Faut-il au contraire préserver toute la spécificité de nos langages scéniques en acceptant que cette spécificité puisse être moins accessible ou autrement reçue à l'étranger (l'expérience de deux spectacles adaptés joués en Iran fut très instructive à cet égard) ?

Éléments de réponse et facteurs positifs

La proposition de l'ETC m'a d'abord permis des rencontres avec d'autres professionnels du secteur de différents pays européens (et extra-européens). Grâce aux discussions formelles et informelles, j'ai pu me faire une idée plus exacte des différentes pratiques de la production / administration / diffusion théâtrale. J'ai par exemple été saisi par le fait que les trois participants francophones présentaient chacun

un lieu de résidences artistiques non institutionnel, ce que ne me semble pas être un hasard, mais la réponse à une réalité socio-culturelle spécifique.

Un autre point positif personnel : le déroulement des séances en anglais m'a obligé à un effort linguistique dans un cadre professionnel. Un exercice précieux qui m'a motivé à poursuivre ma démarche d'apprentissage.

Les modules théoriques m'ont permis d'avoir une vision transversale de différentes matières culturelles. Si elles ne m'ont pas toutes semblé directement utiles à ma pratique, j'évalue maintenant mieux un certain nombre de réalités que je pourrai aborder en temps utile et si nécessaire. Ne pas connaître une matière est un manque qu'on peut pallier, ne pas (re)connaître qu'on ne connaît pas une matière, c'est une erreur. Ces quelques journées m'ont également offert des pistes de réflexion pour la suite de mon travail. L'intervention de Kyu Choi d'Asian Now, remarquable par sa façon très concrète d'aborder ses sujets, m'ouvrent des perspectives vers l'Asie, tout comme l'explication des programmes européens me remet à jour sur ces possibilités.

Enfin et surtout, l'ETC m'a permis de faire des rencontres qui, j'en suis sûr, se développeront dans le futur, que ce soit au niveau international, mais également national (je pense par exemple à La Halte à Liège).

Réflexions critiques et propositions

Parmi les choses que je peux regretter, c'est le (trop) peu de temps dédié à la présentation des projets professionnels des participants, car je crois que c'est le partage de ces expériences et interrogations qui peut faire la matière la plus précieuse de ce type de formation. D'autant que cela donne l'occasion de créer un vrai réseau professionnel international, ce qui est rare.

Autre élément : la part artistique. Nous avons eu la chance de voir des spectacles le soir, mais je pense que les aspects artistiques de la production auraient pu être au centre de quelques moments de discussion. Car finalement, je pense qu'un spectacle ne peut être facilement créé pour le réseau national ou international, que si la proposition artistique est suffisamment forte et pertinente sur le plateau. Cela ne me semble pas tellement avoir été discuté.

La dernière chose que j'ajouterai, c'est la brièveté de ces rencontres. Un tel processus me semblerait d'autant plus pertinent s'il ouvrait à d'autres moments de retrouvailles, dans d'autres pays, tout en conservant (au moins en partie) les mêmes participants, et ce afin de développer les réflexions et échanges qui ont été amorcés.